

Raková, Zuzana

La traduction tchèque du français

La traduction tchèque du français 1. vyd. Brno:
Masarykova univerzita, 2014

ISBN 978-80-210-6775-2; ISBN 978-80-210-6778-3 (online :
Mobipocket)

Stable URL (handle):

<https://hdl.handle.net/11222.digilib/130657>

License: [CC BY 3.0 CZ](https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/cz/)

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220902

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

La traduction tchèque du français

Zuzana Raková

Masarykova univerzita

Brno 2014



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

La traduction tchèque du français

Zuzana Raková

Masarykova univerzita Brno 2014



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

Dílo bylo vytvořeno v rámci projektu Filozofická fakulta jako pracoviště excelentního vzdělávání: Komplexní inovace studijních oborů a programů na FF MU s ohledem na požadavky znalostní ekonomiky (FIFA), reg. č. CZ.1.07/2.2.00/28.0228 Operační program Vzdělávání pro konkurenceschopnost.

© 2014 Masarykova univerzita



Toto dílo podléhá licenci Creative Commons Uveďte autora-Neužívejte dílo komerčně-Nezasahujte do díla 3.0 Česko (CC BY-NC-ND 3.0 CZ). Shrnutí a úplný text licenčního ujednání je dostupný na:

creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/cz.

Této licenci ovšem nepodléhají v díle užitá jiná díla.

Poznámka: Pokud budete toto dílo šířit, máte mj. povinnost uvést výše uvedené autorské údaje a ostatní seznámit s podmínkami licence.

ISBN 978-80-210-6775-2 (brož. vaz.)

ISBN 978-80-210-6776-9 (online : pdf)

ISBN 978-80-210-6777-6 (online : ePub)

ISBN 978-80-210-6778-3 (online : Mobipocket)

Obsah

INTRODUCTION	9
APERÇU DE LA TRADUCTION EN LANGUE TCHÈQUE AVANT LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE ET L'ÉVOLUTION DES STRATÉGIES DE TRADUCTION EN TCHÈQUE	14
LA TRADUCTION TCHÈQUE DU FRANÇAIS	24
1. La renaissance nationale tchèque (1790-1850)	24
2.1. La génération de J. Vrchlický (1850-1890)	30
2.2. La génération de la Revue moderne (A. Procházka, J. Karásek) (1890-1918)	40
3. La traduction dans l'entre-deux-guerres	55
3.1. La littérature française en traductions tchèques et slovaques (1931-1939)	57
3.2. La traduction tchèque de la poésie française (1918-1939)	60
3.3. La traduction tchèque des textes dramatiques et prosaïques français (1918-1939)	63
4. La traduction tchèque du français entre 1939 et 1953	70

5. La traduction tchèque du français entre 1948 et 1960	77
5.1. La situation éditoriale en Tchécoslovaquie après 1948	88
5.1.1. La structure de l'édition.	90
5.1.1.1. Le rédacteur	90
5.1.1.2. Le traducteur	92
5.1.1.3. Le rapporteur	93
5.1.2. Le choix des oeuvres	93
5.1.2.1. Le programme éditorial	93
5.1.2.2. L'avis du lecteur/rapporteur	95
5.1.2.3. La censure	96
5.1.2.4. La situation économique	97
5.1.3. Le samizdat.	99
6. La traduction tchèque du français entre 1960 et 1969	102
7. La traduction tchèque du français entre 1970 et 1989	112
8. Accès du lecteur tchèque à la littérature française 1948-1989	124
9. La traduction tchèque du français après 1989	126
9.1. L'édition de livres français en Pays chèque	126

9.2. L'aide à la traduction	130
10. Les grands traducteurs du français après 1945 .	132
10.1. Traducteurs de la poésie et du drame	132
10.2. Traducteurs de la prose	163
CONCLUSION	194
BIBLIOGRAPHIE	198
Sitographie	201
ANNEXE – exemple d'une analyse descriptive d'un texte traduit	202

Table des graphiques

Graphique n° 1 : Nombre absolu de livres publiés traduits du français en tchèque entre 1945 et 1953. Source : P. Čech, 2011 : 238.

Graphique n° 2a : Nombre des titres traduits du français en tchèque publiés de 1945 à 1953 selon auteurs (auteurs de tradition réaliste et philosophes des Lumières). Source : P. Čech, 2011 : 242-245.

Graphique n° 2b : Nombre des titres traduits du français en tchèque publiés de 1945 à 1953 selon les auteurs (auteurs de tradition réaliste et philosophes des Lumières). Source : P. Čech, 2011 : 242-245.

Graphique n° 2c : Nombre des titres traduits du français en tchèque publiés de 1945 à 1953 selon les auteurs (auteurs de tradition réaliste et philosophes des Lumières). Source : P. Čech, 2011 : 242-245.

Graphique n° 2d : Nombre des titres traduits du français en tchèque publiés de 1945 à 1953 selon les auteurs (auteurs de tradition réaliste et philosophes des Lumières). Source : P. Čech, 2011 : 242-245.

Graphiques n° 3 : Nombre absolu de livres publiés traduits du français en tchèque entre 1949 et 1954. Source : G. Pistorius, 1957 : 187.

Graphique n° 4 : Nombre relatif de livres publiés traduits du français en tchèque entre 1949 et 1954. Source : G. Pistorius, 1957 : 187.

Graphique n° 5 : Récapitulatif du nombre absolu de titres traduits du français en tchèque (y compris les titres non-littéraires) entre 1945 et 1960 (Source K. Drsková, 2010 : 68, pour les années 1945-1953, les données sont reprises de P. Čech, 2011)

Graphique n° 6 : Récapitulatif du nombre absolu de titres traduits du français en tchèque (y compris les titres non-littéraires) entre 1960 et 1975 (Source K. Drsková, 2010 : 68)

Graphique n° 7 : Le nombre absolu des titres traduits du français en tchèque (les belles-lettres) entre 1969 et 1979 (source A. Vaddé, 2001, annexe 2)

Graphique n° 8 : Le nombre absolu des titres traduits du français en tchèque (les belles-lettres) entre 1979 et 1989 (source A. Vaddé, 2001, annexe 2)

Graphique n° 9 : Récapitulatif du nombre absolu des titres traduits du français en tchèque (les belles-lettres) entre 1969 et 1989 (source A. Vaddé, 2001, annexe 2)

INTRODUCTION

L'histoire de la traduction est un ensemble de discours révélant les changements qui sont survenus ou qui sont en train de survenir dans le domaine de la traduction. Le champ de recherche de l'histoire de la traduction est constitué par des agents dont les activités mènent aux traductions, de même que par les résultats de ces activités (les textes traduits) et par les théories de la traduction. L'histoire de la traduction peut se diviser, selon Anthony Pym, en trois parties au moins :

1) *L'archéologie de la traduction*, qui englobe toute une série de discours qui cherchent à répondre complètement ou en partie à des questions telles que « qui a traduit quoi, comment, où, quand, à partir de quel auteur et avec quel résultat ». Cette archéologie de la traduction peut comprendre tous types de textes allant des catalogues bibliographiques jusqu'aux études biographies des traducteurs. Cette branche de la discipline exige souvent un travail détaillé et pénible, dont les résultats profitent aux autres branches de l'histoire de la traduction.

2) *La critique historique de la traduction* devrait être une série de discours évaluant les traductions existantes et menant ainsi à un progrès dans le domaine de la traduction. C'est la partie philologique de la discipline, assez peu populaire et d'une certaine manière dangereuse dans le sens où le critique / philologue doit se garder d'appliquer automatiquement sur les traductions du passé les valeurs valables dans la société actuelle et par conséquent les critères d'évaluation actuels. La critique historique des traductions doit chercher à établir la valeur de la traduction du passé par rapport à l'importance de celle-ci à son époque. C'est

la différence entre la critique historique et non-historique de la traduction.

3) *L'interprétation* est la partie de la discipline qui cherche à expliquer pourquoi tel ou tel texte était traduit à telle ou telle époque, et comment les traductions concrètes sont liées avec les changements dans le domaine de la traduction. *L'interprétation* se sert des résultats des deux branches précédentes de l'histoire de la traduction, elle les explique, cherche les liens entre les données concrètes et essaie de les généraliser. Elle cherche les rapports de causalités entre les faits. C'est précisément grâce à cette troisième branche (qui est pratiquement la troisième étape, parce qu'elle a besoin des données fournies par les deux précédentes) que les traducteurs peuvent être découverts comme agents sociaux qui contribuent par leur travail au changement dans leur société. Les résultats de cette troisième branche de l'histoire de la traduction peuvent permettre de prévoir dans une certaine mesure l'évolution dans le domaine de la traduction. (Pym, 1998 : 5-6)

Le sens de l'histoire de la traduction est multiple : l'histoire de la traduction peut rendre service à d'autres sciences humaines qui se consacrent à la description des cultures nationales individuelles, car certains phénomènes ne peuvent être expliqués que si l'on prend en considération les influences externes de la part d'autres cultures. L'histoire de la traduction peut aussi faciliter l'identification sociale à certains groupes professionnels, aux traducteurs et interprètes avant tout, mais aussi aux médiateurs de toutes sortes. La connaissance de l'histoire de la traduction peut enfin promouvoir la prise de conscience de l'identité culturelle, linguistique et littéraire au sein des petites cultures et nations. Il est d'ailleurs significatif que l'histoire de la traduction s'est développée surtout au Pays-Bas, en Belgique, en Israël et au Canada, donc dans les pays plurilingues et multiculturels. (Pym, 1998 : 5-6, 16)

Ce modeste livre se donne pour objectif d'apporter un aperçu des traductions tchèques traduites du français entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XXI^e siècle, sans prétendre à l'exhaustivité. Notre intérêt portera notamment sur les oeuvres littéraires (les belles-lettres) traduites du français (de la France métropolitaine) ; les autres littératures francophones ne seront mentionnées que pour la période récente, dès la deuxième moitié du XX^e siècle. Quant aux traductions des oeuvres relevant des sciences humaines, nous leur prêterons attention surtout dans la période de la fin du XIX^e siècle et dans celle de la fin du XX^e siècle, périodes pour lesquelles nous disposons des données statistiques précises.

L'axe majeur du présent travail sera l'histoire de la traduction tchèque de la littérature française selon l'approche externe. Cela veut dire que ce qui va nous intéresser avant tout, c'est de donner des réponses, au moins en partie, à des questions suivantes : quels auteurs, quelles oeuvres étaient traduit(e)s en tchèque à l'époque donnée, par qui, quelles étaient les maisons d'éditions qui permettaient la publication des oeuvres littéraires traduites du français, et quels autres facteurs et acteurs entraient dans le processus de traduction / édition du livre français. Par exemple y avait-il une politique éditoriale, un système de censure, etc. ? Dans quel contexte historique, social, politique et culturel la traduction se pratiquait-elle ? Qui étaient les traducteurs du français les plus influents ? Comment ont-ils acquis la connaissance du français et quelles étaient les possibilités d'apprendre cette langue à leur époque ?

Étant donné l'étendue du présent travail, nous n'allons pas aborder toutes ces questions de manière détaillée pour toutes les époques suivies, car nous sommes limitée aussi par la disponibilité des sources d'information ; il existe actuellement quelques études détaillées portant sur l'histoire de la traduction littéraire du français en langue tchèque - voir notamment les

travaux de P. Čech et de K. Drsková en bibliographie. En outre, le livre collectif édité par M. Hrala (2002) présente une synthèse utile de l'histoire de la traduction littéraire tchèque à partir de l'allemand, de l'anglais, du français, du russe et de l'espagnol ; nous nous sommes appuyée sur les chapitres rédigés par Š. Belisová sur la traduction du français avant 1945 et sur celui de J. Veselý portant sur la traduction littéraire tchèque du français après 1945. Quant à la traduction du français entre 1960 et 1990, le mémoire d'A. Vaddé (2001) nous a été d'une grande utilité, de même que le livre de P. Čech pour les années 1945-1953 et celui de K. Drsková pour la période 1960-1969.

N'empêche que les différentes périodes de l'histoire moderne de la traduction tchèque du français décrites dans le présent ouvrage sont élaborées de façon assez inégale, ce qui témoigne en partie de l'état actuel de nos connaissances en la matière ; il est possible que celui-ci reflète partiellement l'importance relative de la traduction du français à une époque donnée : on peut par exemple supposer que si nous savons peu sur la traduction en tchèque de telle ou telle langue dans les années 1830, si nous connaissons peu de traducteurs de la période et peu de titres traduits, il y avait effectivement peu de titres traduits et peu de traducteurs tchèques qui se consacraient à la traduction de la langue source donnée. Mais on doit aussi compter avec une perte éventuelle des sources primaires - titres édités à des tirages faibles, chez des éditeurs locaux, donc des titres traduits et publiés mais qui ne figurent pas dans les catalogues bibliographiques récents accessibles à des chercheurs actuels.

À part l'approche externe, orientée vers le répertoire des auteurs et des titres traduits, nous traçons l'évolution des stratégies de traduction du français (ou des tendances globales dans le domaine des stratégies de traduction) pour la période entre la fin du XVIII^e siècle et la période actuelle (dans le chapitre introducteur), avec un aperçu historique des tendances géné-

rales dans la traduction en langue tchèque (à partir des autres langues sources, notamment du latin) dès le Moyen Âge.

Le dernier chapitre apporte des informations biographiques sur des grands traducteurs littéraires tchèques avec les listes bibliographiques indiquant les titres qu'ils ont traduits du français. Ce chapitre peut servir notamment de point de départ pour des recherches ultérieures, en facilitant la confection de corpus de traduction suivant différents critères (date de parution, maison d'édition, auteur, traducteur), en vue des études descriptives de traduction (par exemple sur un traducteur concret et ses stratégies de traduction).

APERÇU DE LA TRADUCTION EN LANGUE TCHÈQUE AVANT LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE ET L'ÉVOLUTION DES STRATÉGIES DE TRADUCTION EN TCHÈQUE

Les fonctions de la traduction tchèque au XIX^e siècle et la périodisation de la traduction tchèque

L'histoire de la traduction fait partie intégrante de toute littérature nationale. La traduction tchèque avait toujours une position importante, car elle remplissait des fonctions clés. À l'époque de la renaissance nationale tchèque (fin du XVIII^e siècle – première moitié du XIX^e siècle), les traductions contribuaient d'une façon non négligeable à l'essor de la langue tchèque ou à la constitution de la langue tchèque soutenue, à la norme littéraire de la langue tchèque. Les traductions suppléaient aussi au manque de certains genres littéraires (le conte chevaleresque, les genres prosaïques s'inspirant dans le milieu de la noblesse). Les traductions servaient au rapprochement des peuples slaves organisés dans l'empire des Habsbourg (pour traduire en tchèque, p. ex. Josef Jungmann puisait dans le lexique des autres langues slaves, le polonais, le russe, le serbo-croate, etc.). La traduction

était le moyen de la transmission des connaissances au peuple, car elle supprimait la frontière linguistique et ainsi permettait la diffusion et la démocratisation de l'éducation. La traduction contribuait à l'émancipation nationale et renforçait les revendications politiques de la nation tchèque.

Ceci est valable surtout pour la première étape de la traduction tchèque (1790-1850). Si nous voulions essayer de tracer une périodisation de l'histoire de la traduction tchèque moderne en général, nous pourrions distinguer les étapes suivantes :

La renaissance nationale tchèque (1790-1850, l'étape de Josef Jungmann), la période de 1850-1890 (l'étape de Jaroslav Vrchlický), la période de 1890-1918 (Hanuš Jelínek), l'entre-deux-guerres de 1918-1939 (Karel Čapek, Jaroslav Zaorálek, Jindřich Hořejší, Pavel Eisner), et l'après-guerre (1945- nos jours).

À partir de la deuxième étape (1850-1890), les fonctions de la traduction tchèque changeaient : la langue littéraire et scientifique tchèque était déjà constituée ; la fonction dominante de la traduction consistait surtout en la médiation des connaissances et des valeurs culturelles différentes de celles de la culture nationale. Les traductions devenaient sources d'inspiration pour la littérature nationale, elles influençaient son évolution en inspirant la création littéraire en langue tchèque. (Hrala, 2002 : 125, Levý, 1957 : 601)

Les stratégies globales de traduction à travers les siècles

Dans l'histoire de la traduction en général (ou au moins dans le monde occidental), deux tendances majeures alternent depuis des siècles : la traduction fidèle (le mot-à-mot, la traduction littérale) et la traduction libre (l'adaptation). Entre ces deux tendances opposées, il y avait toujours plusieurs tendances intermédiaires (parmi lesquelles, on pourrait classer les partisans de la traduction fonctionnelle, adéquate, etc.). Les traducteurs à l'époque du classicisme se réclamaient de la traduction libre ;

parfois il s'agissait des adaptations qui étaient assez éloignées de l'oeuvre dont elles étaient censées représenter les traductions. Les traducteurs romantiques, notamment en Allemagne et en Angleterre (Bassnett, 1992 : 68), prônaient par contre la traduction fidèle, tant au contenu qu'à la forme de l'oeuvre originale. Cette tendance menait parfois jusqu'aux cas extrêmes qui donnaient naissance à des textes incompréhensibles (certains traducteurs allemands de l'époque recommandaient la création d'une langue spéciale à l'usage des traducteurs, qui incarne une fusion entre la langue de départ et celle d'arrivée). En plusieurs pays d'Europe, dont l'Angleterre ou l'Allemagne, la deuxième moitié du XIX^e siècle correspond au souci de faire des traductions précises, respectueuses des nuances de sens et de forme du texte original. En Pays tchèques, plusieurs tendances globales dans les stratégies traductives alternaient, notamment en fonction des différentes « écoles » poétiques qui dominaient le devant de la scène (l'école de Máj ou « *májovci* », de Ruch ou « *ruchovci* », de Lumír ou « *lumírovci* », selon les revues littéraires respectives où les poètes publiaient leurs oeuvres).

Le rapport du traducteur envers le lecteur et le texte source - la double responsabilité

Le rapport entre le traducteur et le lecteur d'un côté et le traducteur et l'oeuvre originale de l'autre côté évoluait dès le début de l'activité traduisante.

Au Moyen Âge, aux X^e et XI^e siècles, la traduction concernait des mots isolés latins qu'il fallait expliquer au lecteur tchèque. La traduction recouvrait alors seulement le domaine du lexique. Dans les couvents, on développait plus tard l'insertion de gloses tchèques qui rappellent encore les traductions portant sur les lexèmes isolés, et qui étaient assez sporadiques dans le texte latin.

Des traductions en tchèques plus complètes ne datent que du XIII^e siècle. À cette époque, on traduisait uniquement la littérature religieuse, canonique ; il était courant de traduire des textes religieux mot à mot, en suivant les règles syntaxiques de l'original (du latin). On respectait plutôt la forme de l'original qui était jugée plus importante que le sens général du texte. L'objectif primordial de la traduction était la reproduction du texte, le respect du texte source l'emportait sur l'acceptabilité de la traduction pour le lecteur final. Quant aux traductions profanes, la situation était complètement différente : le traducteur restait anonyme et avait toute la liberté envers le texte original dont il s'inspirait. Il n'était pas obligé de respecter rigoureusement l'original qu'il pouvait raccourcir, allonger, transformer, adapter, il pouvait en changer le genre littéraire, la forme. Il était aussi libre de combiner plusieurs oeuvres dans une seule « traduction / adaptation ». Le traducteur de la littérature profane au Moyen Âge pouvait donc adopter différentes stratégies en fonction du public cible : il traduisait différemment pour un public populaire que pour un public cultivé. Souvent, on faisait ainsi deux « traductions / versions » du même texte, l'une pour le public cultivé, l'autre (souvent plus courte) pour le milieu populaire.

Ce n'est qu'à partir de la Renaissance que l'on commence à distinguer systématiquement la traduction et l'original. La traduction n'est désignée explicitement comme telle qu'à partir de cette époque-là, le mot *traducteur* et *traduire* étant introduits p. ex. en français vers 1540 par Étienne Dolet, imprimeur, écrivain, poète, traducteur et humaniste français. Les traducteurs refusent le mot à mot, courant jusque-là, et créent les théories de la traduction. Ils adoptent certaines idées théoriques sur la traduction qui datent déjà de la Rome antique, dont la thèse d'Horace (formulée dans son oeuvre *Ars poetica*) : « Nec verbum verbo curabis reddere fidus interpres (essaie de ne pas traduire mot

à mot, traducteur fidèle) ». Les traducteurs s'inspirent aussi de Cicéron pour les questions de style, et respectent le principe de Saint Jérôme (patron des traducteurs) prononcé dans son épître *Ad Pammachium* : « non verbum de verbo sed sensum exprimere de sensu (ne pas traduire un mot par un autre, mais la signification par une autre) ». Les traducteurs humanistes adaptent / traduisent souvent assez librement les oeuvres originales dans les langues nationales qui connaissent un grand essor. L'objectif des traductions est non seulement de reproduire l'original mais aussi de montrer la capacité de toutes les langues nationales d'exprimer les mêmes idées que les langues considérées au Moyen Âge comme plus nobles (ou hiérarchiquement supérieures aux langues nationales), dont l'hébreu, le grec et le latin. Le but est de renforcer la conscience nationale. Un autre objectif de la traduction est la médiation de la littérature étrangère au lecteur tchèque (ce qui est facilité par le fait que la diffusion du livre augmente grâce à l'invention de l'imprimerie). Le traducteur tend à s'approcher du lecteur, il lui explique des passages compliqués. Pour cela, la méthode de l'«explication interne» c.-à-d. des mots insérés dans le texte par le traducteur, est appliquée souvent ; il s'agit des explications concernant une autre réalité inconnue au lecteur, de l'intention implicite de l'auteur ; parfois, le traducteur ajoute des adjectifs, adverbes, paraphrases, pour expliquer et expliciter certains motifs contenus implicitement dans l'original. L'objectif de la traduction humaniste est de vulgariser les oeuvres littéraires, de les rapprocher au peuple. La fonction est donc d'éduquer la population, ce qui sera semblable à l'époque de la renaissance nationale tchèque au XVIII^e et XIX^e siècles. Les traducteurs humanistes n'hésitaient pas à substituer, dans les traductions tchèques de la Bible, la civilisation antique / biblique par la civilisation tchèque. La bohémisation des textes liturgiques était un point d'accusation de Jean Hus et de Jérôme de Prague au concile de Constance.

Les connaissances linguistiques de l'humanisme tchèque étaient appliquées dans la Grammaire tchèque de Jan Blahoslav (1571) sur les traductions tchèques du latin et du grec du Nouveau testament. Blahoslav postulait le principe de l'asymétrie des unités lexicales de deux langues, ce qui avait des répercussions stylistiques ; il avertit contre les « améliorations » stylistiquement inadéquates des textes traduites.

Une nouvelle tendance dans le domaine de la traduction en langue tchèque s'annonce avec la Contre-Réforme. La traduction est mise au service de l'idéologie catholique. Quant à la langue des traductions, elle doit être la plus proche possible du milieu populaire, la plus compréhensible pour le peuple. Ainsi, l'esthétique baroque se différenciait-elle en fonction du lecteur auquel telle ou telle oeuvre s'adressait : il y avait le style plus formel, destiné au lecteur cultivé, et le style populaire. Comme les traductions en tchèques étaient destinées surtout au peuple (le public cultivé, aristocratique au Pays tchèques lisant en latin ou en allemand), les traducteurs s'efforçaient de s'approcher du goût du lecteur populaire : les traductions étaient souvent adaptées, certains passages épiques ou des passages à effet étaient développés. Le style baroque persistait dans la littérature tchèque jusqu'au XVIII^e siècle. (Hrala, 2002 : 11-29)

Dès le début du XIX^e siècle, nous pouvons observer deux tendances dans la traduction tchèque : le classicisme et le romantisme. Le classicisme accordait toute liberté possible au traducteur qui pouvait modifier, voire améliorer l'oeuvre originale ; le traducteur concurrençait ainsi l'auteur d'une certaine façon. L'attention était portée sur la forme, l'élégance, l'harmonie et l'universalité de l'oeuvre. Le traducteur pouvait supprimer certains détails spécifiques pour le milieu de la langue de départ pour ne pas trop dépayser le lecteur final. Il était possible d'éliminer les traits caractéristiques pour le style personnel

de l'auteur de l'original, si ceux-ci ne correspondaient pas aux normes du beau style.

Par contre, la doctrine traductologique du romantisme était inverse. Les traducteurs romantiques plaidaient en faveur de la traduction absolument fidèle, voire pour le mot à mot. Ils exigeaient de transférer les traits spécifiques (nationaux, historiques, individuels) de l'original dans la traduction. Ils voulaient même inventer une langue de traduction spécifique qui était censée imiter partiellement la langue de départ et qui était donc différente de la langue d'arrivée.

Dans le contexte tchèque, les traducteurs suivaient les objectifs patriotiques, ils voulaient communiquer au lecteur tchèque les oeuvres de la littérature européenne ; à la fin du XVIII^e siècle, ils devaient d'abord éduquer le lecteur tchèque et même créer la langue littéraire tchèque. Mais à partir du XIX^e siècle, les traducteurs poursuivaient des objectifs plus ambitieux, dont la médiation des grands oeuvres contemporaines ou récentes de la littérature européenne.

Dans les années 1830-1840 apparaît la conception de reproduction fidèle de l'original, tendance qui dominait dès les premières décennies du siècle dans l'Allemagne voisine (Berman, 1984). Les questions idéologiques l'emportent sur celles de langue, la langue tchèque littéraire étant déjà stabilisée. Parmi les problèmes traductologiques évoqués par des traducteurs (ou spécialistes d'autres disciplines ayant une expérience avec le transfert entre deux langues, le tchèque et l'allemand) figurent l'interprétation du texte de départ, la fidélité à l'original, les diverses possibilités d'adaptation (Jan Nejedlý, 1776-1834, Jakub Malý, 1811-1885), la traduction créative (František Palacký, 1798-1876).

L'école autour de la revue Máj (májovci) était pour la traduction libre (1840-1860), l'école de la revue Lumír (lumírovci) était pour la liberté du traducteur quant à la reproduction du

texte de départ, mais pour la fidélité à la forme de l'original. L'école de Ruch (ruchovci), autour de Svatopluk Čech (1846-1908) et Josef Václav Sládek (1845-1912), était plutôt pour la fidélité au détail et au sens de l'original.

Dans les années 1890, les représentants de la Moderne tchèque (F. X. Šalda, 1867-1937), les réalistes (T. G. Masaryk), les décadents (Jiří Karásek ze Lvovic, 1871-1951, Arnošt Procházka, 1869-1925) se font de nouveau partisans de la traduction fidèle. Les décadents prônent l'exotisation de la traduction et ils recommandent une langue spécifique de traduction pareille à celle des romantiques. Les écrivains des années 1890, associés à la Revue moderne (Moderní revue), dont Arnošt Procházka, Emanuel z Lešehradu ou Jiří Karásek ze Lvovic, introduisaient abondamment des exotismes et créolismes (gallicismes pour des traductions du français) en tchèques, pour créer la couleur locale, mais tenaient à être fidèles au contenu de l'original. Ils introduisent aussi un nouveau concept dans la réflexion théorique sur la traduction littéraire ; selon les poètes et écrivains de cette génération, il devrait y avoir une *affinité de génie / affinité d'esprit* (le terme utilisé en tchèque est *kongenialita*) entre le traducteur et l'auteur. Ceci fait écho aux mêmes recommandations des traducteurs anglais de l'époque. (Bassnett, 1992 : 65-66)

L'entre-deux-guerres est de nouveau la période favorable à la liberté du traducteur, au moins dans le discours théorique portant sur la traduction littéraire. Les traducteurs appartenant à la génération de 1918-1945, associés par Jiří Levý à « l'école de Fischer », dont Jaroslav Zaorálek, Otokar Fischer, Pavel Eisner, ou Jindřich Hořejší, se réclamaient dans l'ensemble des traductions libres, créatrices, n'hésitant pas à se lancer dans des adaptations ou localisations assez poussées, tout en étant souvent très fidèles dans de nombreux passages de leurs traductions (voir par exemple la traduction du roman Clochemerle par Jaroslav Zaorálek). Dans les travaux théoriques sur la traduction littéraire

apparaît le concept de la *substitution* (on substitue fréquemment les dialectes originaux par les dialectes tchèques ou moraves ou par le slovaque). Les traducteurs de l'époque cherchent dans leur langue maternelle, le tchèque, les moyens linguistiques censés évoquer les mêmes sentiments auprès des lecteurs tchèques qu'évoquait la langue de l'original (le français ou l'anglais, avec ses moyens argotiques ou dialectaux) auprès des lecteurs français ou anglais. Les dialectes anglais ou allemands sont remplacés ainsi par le dialecte de la Moravie centrale, par le dialecte de la Bohême orientale ou de la Bohême du Sud-Ouest, etc. (Levý, 1957 : 226-227). Bohumil Mathesius (1888-1952, spécialiste de la littérature, notamment russe, cousin du linguiste Vilém Mathesius) a formulé le principe dit de la « clé linguistique » : pour bien traduire une oeuvre éloignée dans le temps, le traducteur devrait s'inspirer d'une oeuvre indigène dont le style est comparable avec celui de l'oeuvre étrangère ou dont le style peut remplir plus ou moins les mêmes fonctions littéraires ou esthétiques dans la culture d'arrivée que remplissait celui de l'original dans la culture de départ. L'école de Otokar Fischer (1883-1938) se rendait compte du caractère passager de toute traduction. Fischer recommandait de traduire pour le lecteur contemporain, ce qui menait parfois aux actualisations des oeuvres traduites. Parmi les objectifs poursuivis par des traducteurs de cette époque figuraient une approche globale de l'oeuvre, le respect du lecteur et le souci d'atteindre un effet de communication équivalent dans la traduction. Ces postulats peuvent surprendre par leur modernité, ils rappellent certains des postulats des fonctionnalistes allemands des années soixante-dix (Katharina Reiss et sa conception de la traduction communicative).

Pendant la seconde moitié du XX^e siècle, plusieurs théories se développent parmi les théoriciens tchèques de la traduction littéraire : l'approche de communication, la traduction adéquate

(M. Hrdlička), l'équivalence fonctionnelle (Zlata Kufnerová).
(Hrdlička, 2004 : 31-35)

LA TRADUCTION TCHÈQUE DU FRANÇAIS

1. La renaissance nationale tchèque (1790-1850)

Les traductions de la langue française en tchèque existaient dès le début de la traduction tchèque moderne (fin de XVIII^e siècle). Mais jusqu'aux années 1830-1840, leur nombre était assez faible, surtout en comparaison avec les traductions de l'allemand. Ce n'est que dans les années 1830-1840 que les traductions du français devancent par leur nombre les traductions de l'anglais, mais restent loin derrière les traductions de l'allemand. (Hrala, 2002 : 77)

Au début du XIX^e siècle sont encore assez rares les traductions du français qui étaient publiées sous forme d'un livre. Mais malgré leur nombre restreint, il s'agissait souvent d'oeuvres clé pour l'évolution de la traduction tchèque et de la production littéraire autochtone. Mentionnons la traduction d'*Atala aneb láska dvou divochů na poušti* (1805, refait 1832, 1841, 1873) de François René de Chateaubriand par Josef Jungmann (1773-1847) en 1805, effectuée quatre ans seulement après la publication de l'original (*Atala, ou Les amours de deux sauvages dans le désert*, 1801). Par cette oeuvre, Jungmann commence l'étape de l'introduction de grandes oeuvres romantiques français dans le milieu tchèque. (Hrala, 2002 : 83)

En même temps, les auteurs français du XVIII^e siècle jouissent d'une assez grande popularité auprès de lecteurs tchèques. En 1804, Antonín Jaroslav Puchmajer (1769-1820) traduit *Chrám gnydský* (1804, réédité en 1836) de Montesquieu ; il s'agit d'un bref récit pastoral, allégorique, avec une intrigue amoureuse, que Puchmajer a traduit à partir de la traduction polonaise en vers, non de l'original. P. Ondrák traduit en 1836 le roman sentimental *Paul et Virginie* (*Pavel a Virginie*, 1836, 2. éd. 1855) de Bernardin de Saint-Pierre, František Bohumil Tomša traduit *Le diable boiteux* (*Kulhavý šotek ve Španělsku*, 1850) d'Alain-René Lesage, dont le roman *Gil Blas* est traduit par J. K. Zraslawský (signé par le pseudonyme Jan Kaška) en 1848. (Belisová, 2002 : 82) Les deux éditions de *Paul et Virginie* montrent l'intérêt avec lequel le public tchèque recevait une histoire sentimentale et moraliste qui illustre l'effet néfaste de la civilisation sur l'homme. Le succès s'explique par une parenté typologique de la traduction avec la production tchèque prosaïque. Mais petit à petit, ces oeuvres (les romans réalistes de Lesage, de B. de Saint-Pierre) ont non seulement joué un rôle pareil comme dans la culture d'origine mais elles tendaient à remplacer la littérature autochtone auprès des lecteurs tchèques : les traductions étaient rédigées dans un langage plus moderne parce qu'elles étaient plus récentes que les oeuvres tchèques typologiquement comparables (les récits sentimentaux du XVIII^e siècle) ; en plus, elles se déroulaient dans un milieu exotique ce qui faisait augmenter leur attirance (Veselý, 1984 : 114-115).

Mais dans la première période de la renaissance nationale (1790-1850), la haute littérature trouvait son public parmi les classes les plus éduquées de la population tchèque, elle ne touchait donc qu'un public assez limité. Il fallait d'abord éduquer, former, créer le lecteur tchèque de la haute littérature. La production littéraire qui avait le potentiel de toucher les classes les plus larges était la production dramatique. On faisait des traduc-

tions ou plutôt adaptations des oeuvres dramatiques, p. ex. des jeux de Molière, adaptés aux spectateurs de différents niveaux (Václav Thám : *Don Žuán aneb Kamenná hostina*, « probablement d'après Molière » ; il n'était pas encore de rigueur de mentionner le nom de l'auteur de l'original). Souvent, à cette époque-là, on adaptait les traductions allemandes de pièces françaises. Ainsi, Jan Nepomuk Štěpánek (1783-1844) traduit par l'intermédiaire de l'allemand une pièce de Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (1688-1763), *Půjčka na oplátku* (1815, 2. éd. 1818). Les contes de fées françaises, par exemple *Finette Cendron* (*Pohádka o Popelce*) dans la version de Mme d'Aulnoy, publiée dans le recueil *Nouveaux contes de fées* (Amsterdam, 1735), représentait une autre source d'inspiration pour les différentes adaptations tchèques et aussi pour la production littéraire autochtone surtout dans les années 1840 (Němcová, Tyl, Erben). Au XVIII^e siècle, le conte *Finette Cendron* était connu en Pays tchèques en plusieurs versions qui provenaient des traductions allemandes de la version française de Madame d'Aulnoy. L'une de ces adaptations était rédigée par Václav R. Kramerius (Hrala, 2002 : 79), fils de l'éditeur pragois patriote dont la maison d'édition *Česká expedice* constituait un centre culturel très important où se rencontraient les éveilleurs tchèques vers la fin du XVIII^e siècle.

On traduit quelques oeuvres classiques du XVII^e siècle – *L'Art poétique* (1674) de Nicolas Boileau par Bohuslav Tablic, 1769-1832, d'origine slovaque (*Nicolasa Boileau Umění básniřské*, 1832), ce qui était motivé par la volonté de créer les règles prosodiques tchèques (c'est l'époque des interrogations sur l'adoption du système prosodique syllabique ou accentuel par les poètes tchèques). Par contre, à cette époque on ne traduisait pas encore les grands classiques dramatiques du XVII^e siècle. *Faidre* de Racine n'est traduit qu'en 1877 par Bohumil Pelikán, et encore par l'intermédiaire de la traduction allemande de Fridrich Schiller. *Le Cid* de Corneille est traduit par Věroslav Pražský en 1864, en

1882 par Václav Kalbáč (1835-1910), en 1886 par Bedřich Frida (1855-1918), mais la première traduction satisfaisante est celle de Jaroslav Vrchlický (1893) (Reznikow, 2002 : 631). Les premières traductions tchèques de Molière n'apparaissent que dans les années 1860. Certains auteurs comme les philosophes du XVIII^e siècle étaient proscrits pendant longtemps pour des raisons politiques. Par exemple les traductions de Voltaire étaient signées par des traducteurs seulement à partir de 1874. Jungmann publia plusieurs poèmes de Voltaire dans la revue *Slovesnost* (1845, 1846), mais en restant dans l'anonymat. De même Karel Havlíček Borovský traduisit, par l'intermédiaire de l'allemand, des contes de Voltaire, qui étaient publiées en 1851 sous le titre *Některé pověsti*, sans que le nom du traducteur soit mentionné. (Hrala, 2002 : 82-83)

La traduction d'*Atala* (1805) par **Josef Jungmann** (1773-1847) annonce le principe de l'actualité qui deviendra dominant dans la traduction tchèque à partir des années 1860. Jungmann admirait beaucoup Voltaire et la philosophie des Lumières, rationaliste et anticléricale. Nous pouvons remarquer la même orientation idéologique dans sa traduction d'*Atala* : Jungmann omet systématiquement les passages de l'original qui ont un rapport direct avec la pratique religieuse catholique, et avec le culte de la Vierge. Il supprime ou transforme sensiblement certains extraits du texte concernant le christianisme. Le texte tchèque est donc plus court que l'original, mais le lecteur ne connaissant pas l'original ne s'en apercevra pas. Jungmann pratiquait d'ailleurs la même approche en traduisant les philosophes allemands qu'il présentait dans son interprétation. Mais la plupart du texte d'*Atala* est une traduction fidèle presque conforme aux règles actuelles de la traduction adéquate.

Jungmann était un traducteur polyglotte (il traduisait aussi de l'allemand, polonais, anglais) et créateur. Par ses traductions, il enrichit le vocabulaire tchèque littéraire. Il n'hésitait pas

à créer ses propres néologismes, et il puisait les moyens lexicaux dont le tchèque de son époque ne disposait pas aussi dans d'autres langues slaves, le polonais, le russe, le vieux-slave, et dans le tchèque biblique - celui de la traduction de la Bible, intitulée Bible kralická, datant de la fin du XVI^e siècle, cette époque étant alors considérée comme l'âge d'or de la langue tchèque. (Hrala, 2002 : 83-85)

2. La traduction du français dans le demi-siècle avant la Grande guerre

La seconde moitié du XIX^e siècle marque un tournant important dans la traduction tchèque de la langue française. Leur nombre ne cesse d'augmenter au cours de cette période et pendant les étapes suivantes, pour atteindre son comble dans l'entre-deux-guerres.

L'augmentation du nombre de traductions littéraires du français était liée avec les changements politiques des années 1860, la naissance du système parlementaire en Autriche et la démocratisation de la vie politique tchèque. En même temps, la nation tchèque cherchait une alternative culturelle qui lui permette de s'émanciper de l'influence dominante germanique culturelle et scientifique ; c'est du côté de la France qu'une partie de la nouvelle génération littéraire se retournait à partir des années 1860. La génération de Jan Neruda (les *Májovci*, réunis autour de l'almanach *Máj*), traduisait par exemple les chansons de Pierre-Jean Béranger. Les chansons de Béranger, traduites en tchèque pour la première fois en 1831 par Bedřich Peška, sont popularisées à partir de 1858, date à laquelle elles paraissent dans l'almanach *Máj* en traduction de Josef Václav Frič. Béranger fut traduit aussi par Neruda, Hálek et Ferdinand Schulz. Vincenc Vávra Haštalský traduisait dès 1847 les poésies de Victor Hugo (Pfaff, 1996 : 53-54).

Mais le rôle essentiel dans l'introduction de la littérature française dans le milieu tchèque appartient à cette époque-là aux écrivains associés à la revue *Lumír*, dont Jaroslav Vrchlický et Julius Zeyer.

C'est ainsi que durant la deuxième moitié du XIX^e siècle la France devient un modèle culturel, et aussi politique pour les Tchèques, ce qui se manifeste entre autre par le nombre croissant des traductions de la littérature française en tchèque. Que la littérature française attirait un intérêt croissant de la société tchèque surtout à partir des années 1870, cela résultait d'abord du prestige européen de la littérature française de l'époque. Du côté tchèque, l'intérêt pour la littérature française était encore soutenu par les sympathies politiques avec la nation française : après la défaite française lors de la guerre franco-prussienne, les députés tchèques adoptèrent un manifeste dans lequel ils protestaient officiellement contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine par la Prusse. (Reznikow, 2002 : 165)

2.1. La génération de J. Vrchlický (1850-1890)

Le chef de file était sans aucun doute Jaroslav Vrchlický qui traduisait la poésie française contemporaine et les pièces de théâtre et qui peut être considéré comme l'un des plus grands traducteurs tchèques du français.

Jaroslav Vrchlický (1853-1912, par son nom civil Émile Frida) auteur et traducteur extrêmement fécond, qui se consacrait systématiquement à la traduction dès le début de son activité littéraire. Il est connu en tant que traducteur des littératures romanes, dont surtout du français, mais il traduisait aussi de l'allemand et de l'anglais.

Il apprit le français en prenant des cours particuliers au lycée de Klatovy vers la fin des années 1860 (Reznikow, 2002 : 633). Après son arrivée à Prague en 1873, il s'inscrivit à la faculté des Lettres, et il eut bientôt l'occasion de se perfectionner en fran-

çais en donnant des cours privés de tchèque à Ernest Denis, lors de son premier séjours à Prague (1872-1875 ; Chrobák, 2003 : 99).

En 1875, Vrchlický entra comme précepteur chez le comte Montecuccoli-Laderchi et ainsi, il apprit l'italien, ayant passé une année à Livourne et dans les environs de Modène. De retour à Prague en 1877, il exerçait pendant seize ans la fonction de secrétaire de l'École Polytechnique tchèque et se consacrait à la création artistique qu'il accompagnait de l'activité traductrice. En 1893, il fut nommé professeur de littérature comparée à l'Université de Prague (Jelínek, 1912 : 158-164).

Son tout premier livre publié n'était pas une oeuvre originale, mais une anthologie de poèmes de Victor Hugo, *Básně* (1874). Trois poètes surtout ont exercé leur influence sur l'oeuvre de Vrchlický : Dante, Goethe et Victor Hugo. Ce dernier, dans la première période de sa carrière, était son poète de prédilection. Victor Hugo lui était particulièrement proche par son vers pathétique, la variété des sujets, la couleur des images poétiques, la foi en l'avenir de l'humanité. Le créateur de la *Légende des siècles* contribua beaucoup au développement de l'élément épique dans la poésie de Vrchlický. Vrchlický traduisit sa *Légende des siècles* (*Legenda věků*), longue série de rhapsodies épiques, mythes, ballades, odes, chansons, légendes et romances, embrassant toutes les étapes de l'histoire et de la pensée humaines, depuis le chaos primitif jusqu'à la Révolution française. Sous l'influence de cette oeuvre de Hugo, Vrchlický composa son propre cycle épique, intitulé *Zlomky epopeje*. (Jelínek, 1912 : 170, 173-174)

L'admiration de Vrchlický pour Hugo ne l'a cependant pas empêché de traduire d'autres poètes français. Il estimait aussi les poètes parnassistes, Charles Leconte de Lisle, Théodore de Banville, José-Maria de Hérédia, Sully-Prudhomme et Mme Ackermann, avec lesquels il partageait l'opinion sur la position de l'art et qui appliquaient les mêmes exigences formelles à la création artistique. Vrchlický était un fervent admirateur et inter-

prête dévoué de poètes romantiques Théophile Gautier, Alfred de Musset, Alfred de Vigny. Il faut mentionner avant tout ses deux anthologies de la poésie française, *Poesie francouzská nové doby*, 1877 et *Moderní básníci francouzští*, 1893, contenant près de 700 pièces traduites du français, allant de Villon jusqu'aux symbolistes. Ces deux anthologies étaient d'abord publiées, comme la plupart des traductions de Vrchlický, sur les pages de la revue *Lumír*. Par la publication de l'anthologie *Poesie francouzská nové doby*, 1877, Vrchlický introduisit dans la littérature tchèque non seulement les grands poètes français, mais il donna ainsi l'exemple de la perfection formelle de l'expression poétique. (Jelínek, 1912 : 179)

Vrchlický, en tant que représentant le plus important des écrivains autour la revue *Lumír*, avait une place prépondérante dans les traductions de la poésie française, tant dans le choix que dans la stratégie traductologique, à partir des années 1870 jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le nombre de poésies qu'il avait traduites avant 1893, soit 2356 poèmes de 383 poètes différents (Jelínek, 1912 : 165), montre suffisamment sa grande fécondité traductologique.

Vrchlický accompagnait son activité traductrice par des critiques, recensions et essais littéraires, apportant les informations biographiques sur les auteurs traduits, les commentaires et les extraits de leurs oeuvres (*Básnické profily francouzské*, 1887, *Studie a podobizny*, 1892, *Devět kapitol o novějším románu francouzském*, 1900, *Rozpravy literární*, 1906).

Vrchlický introduisit dans le contexte littéraire tchèque aussi les poètes maudits, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, Maeterlinck (publiés dans les anthologies), et en collaboration avec Jaroslav Goll, il publia un choix de *Fleurs du mal* (1896) de Baudelaire. Malgré sa prédilection pour la poésie française, il traduisit aussi des oeuvres prosaïques françaises dont les romans de Dumas père (*Les Trois mousquetaires*), de Balzac (*La femme de trente*

ans, *Tricetiletá*, 1886), d'Anatole France et de Maupassant, et des pièces de théâtre dont *l'Avare* (Molière), le *Cid* (Corneille), *Her-nani* (V. Hugo), *Cyrano de Bergerac* (1898, Edmond de Rostand). (Jelínek, 1912 : 179-180)

Vrchlický traduisait aussi de l'italien (Dante, *La Comédie divine* ; Pétrarque, *Les Canzones* ; Tasse, *la Jérusalem délivrée*, etc.), de l'espagnol (pièce de Caldéron, une pièce de Lope de Vega), du portugais (la vaste épopée de Camoens, *les Lusíades*), de l'anglais et de l'allemand. (Jelínek, 1912 : 180)

D'après Hanuš Jelínek, «il serait difficile de dire quelle est la partie de l'oeuvre de Vrchlický qui ait le mieux servi la littérature tchèque : la partie originale ou ses traductions. Car par ses traductions, il a accompli, à lui seul, une tâche qui dans d'autres littératures a suffi à remplir la vie de générations entières. Il n'était plus nécessaire de recourir aux traductions allemandes pour connaître les chefs-d'oeuvre de la poésie universelle. Désormais les Tchèques pouvaient lire les classiques dans leur langue, dans des traductions qui ne font presque pas regretter l'original». (Jelínek, 1912 : 178)

Pourtant, la génération des écrivains des années 1890 allait reprocher à Vrchlický une certaine facilité et universalité de ces poésies traduites. Vrchlický s'efforçait de traduire la poésie en imitant le plus fidèlement possible la forme strophique et la prosodie de l'original (traduire les poèmes en respectant la prosodie de l'original, c.-à-d. le rythme, le mètre et la rime, « překládati rozměrem originálu », était d'ailleurs la devise respectée par les Lumírovci en général, non seulement par Vrchlický, mais critiquée dès les années 1890 ; Levý, 1957 : 210). Il créa une sorte de vers universel qu'il employait pour traduire des poètes différents. Son vers pathétique qui sacrifiait les détails au profit du tout, avec la syntaxe modifiée, soumise au rythme de la strophe, des inversions syntaxiques fréquentes, et le lexique plein de néologismes poétiques, créait une langue stylisée, d'un niveau

artistique élevé. Le côté positif de cette stratégie de traduction fut une très grande fécondité et productivité, le côté négatif un certain nivellement stylistique des auteurs différents.

L'inspiration poétique française ou étrangère en général était parfois reprochée à la génération des Lumírovci par les écrivains réunis autour de la revue *Osvěta*, dont les représentants étaient Eliška Krásnohorská ou Ferdinand Schulz, et qui refusaient le caractère étranger de la création littéraire des écrivains autour de la revue *Lumír*, au nom du principe de la nationalité et du panslavisme. Eliška Krásnohorská dénonçait la forme étrangère des poésies de Vrchlický, qu'elle trouvait calquées sur le modèle de la poésie française, trop rhétorique et étrangère à l'esprit tchèque (Reznikow, 2002 : 634).

Les Lumírovci ont donc beaucoup contribué à l'émancipation de la littérature tchèque de sa dépendance de la tradition littéraire et culturelle allemande. Un rôle important y a joué aussi l'association des artistes tchèque *Umělecká beseda* (fondée en 1862) par l'organisation des cycles de conférences consacrées à la littérature française contemporaine. Par exemple Karel Sabina y présenta Alfred de Lamartine (1869), Sofie Podlipská parla de Georges Sand (1872), dont elle avait traduit deux romans situés en Bohême : *La Comtesse de Rudolstadt* (*Hraběnka z Rudolstadt*, 1864) et *Consuelo* (*Konsuelo*, 1865). (Jelínek, 1912 : 110) Plusieurs conférences à *Umělecká beseda* étaient destinées à Victor Hugo et à Alexandre Dumas père.

Avec Vrchlický, **Julius Zeyer** était un propagateur farouche de la littérature occidentale en Pays tchèques. Il a étudié à l'école technique à Prague, ensuite, il voyagea (Vienne, Francfort, Zurich, Paris). De retour à Prague, il entreprit ses études supérieures à la Faculté des Lettres. Il séjourna plusieurs fois en Russie. Il voyagea aussi en Italie, en Tunisie (1883). En 1889, il séjourna en France, à Paris et en Bretagne et Picardie, et il voyagea aussi en Espagne. La poésie de Zeyer était inspirée par le Moyen

Âge français (*l'Épopée carolingienne*). Il a traduit *La chanson de Roland* (*Píseň o Rolandovi*, 1878) selon la version de L. Gautier. (Jelínek, 1912 : 192) Quelques années plus tard, *La chanson de Roland* (*Píseň o Rolandovi*, 1892) était traduite par Josef Kubín, dans un vers non-rimé de neuf syllabes. (Hrala, 2002 : 98-99)

František Bohumil Tomsa (1793-1857) traduisit *Les Trois mousquetaires* de Dumas en 1851-1854. Vincenc Vávra Haštalský (1824-1877) traduisit *Les Misérables* et *Notre Dame de Paris* de Hugo (Bídníci, 1863-1864, réédition 1883), *Chrám Matky Boží v Paříži* (1864). La même année paraît l'oeuvre du philosophe Ernest Renan *La Vie de Jésus* (1863, premier volume d'une fresque historique *L'Histoire des origines du christianisme*), un an après la parution de l'original. Dans les années 1860 sont publiées les traductions de Dumas (*Hrabě Monte Christo*), des romans d'Eugène Sue (1804-1857) et de Georges Sand. *Les mystères de Paris* (1842-1843) de Sue, traduits probablement par Josef Čejka (1812-1862) en 1864 (*Tajnosti Paříže*, traduction anonyme) introduisit dans la littérature tchèque le genre du roman-feuilleton et du roman social. Ce genre est devenu synonyme de la littérature d'évasion, de même que les oeuvres d'un autre auteur français qui fut introduit dès cette époque et qui deviendra dorénavant très populaire auprès des lecteurs tchèques, à savoir Jules Verne.

La traduction tchèque du roman de Jules Verne *Autour de la Lune* (1870, *Cesta kolem Měsíce*, d'autres éditions *Kolem Měsíce*, *Do Měsíce*) est publiée la même année que l'original. Parmi les traducteurs de ce roman appartenaient Jaroslav Čermák, Jaroslav Horký, František Hurt, Jan Bohuslav ; la première traduction est anonyme (signée seulement par les initiales P.R.). *Le Tour du monde en quatre-vingt jours* (1873) est traduit en tchèque aussi la même année que l'original (*Cesta kolem světa za osmdesát dní*). En 1874 paraît la traduction tchèque de *Cinq semaines en ballon*, *Pět neděl v balónu*, en traduction de Robert Nápravník, sous le nom de plume J. Drn. C'était Jan Neruda qui s'engageait à faire

connaître Jules Verne chez nous, mais ne le traduisait pas. Il en fut néanmoins influencé dans sa création poétique (*Písně kosmické*, 1878). Parmi les traducteurs de Jules Verne appartenait Pavla Moudrá, František Pelikán, Benjamin Jedlička. (Hrala, 2002 : 89-90)

On essayait de rattraper le retard en traduisant les grands auteurs classiques français – en 1873 est publié le recueil *Čtrnáctero básěk Lafontainových* (1873) de La Fontaine par Bedřich Peška (1820-1904) (réédition 1895). Le dix-huitième siècle français est présent dans la traduction tchèque par les oeuvres de Rousseau - *Společenská smlouva* (traduit par Karel Adámek, 1871), *Emil* (Antonín Krecar traduit les premiers quatre livres de cette oeuvre pédagogique de Rousseau, 1889), et de Voltaire - en 1874 paraît *Candide neboli Optimismus* de Voltaire en traduction de Rudolf Krejčí. Les grands auteurs du dix-huitième siècle sont ensuite traduits abondamment au début du vingtième siècle, que ce soit les oeuvres philosophiques ou les romans et d'autres textes narratifs (Veselý, 1984 : 116 ; Hrala, 2002 : 89).

Ce n'est que dans les années 1880 qu'apparaissent les premières traductions de Balzac. À la même époque commencent à paraître les traductions d'auteurs réalistes et naturalistes, tel Alphonse Daudet. En 1885 est publié la traduction *Krčma* (*L'Assomoir*, 1876) d'Émile Zola par Josef Černý. (Hrala, 2002 : 96) Ce n'est que dès les années 1890 que les naturalistes, dont Zola, mais aussi Flaubert et Maupassant, commencent à être introduits en tchèque.

Les traductions dramatiques du français sont représentées par les comédies d'intrigues d'Eugène Scribe (1791-1861), A. Dumas fils (1824-1895), Octave Feuillet (1821-1890), Victorien Sardou (1831-1908), Émile Augier (1820-1889, *Philiberte*, traduite comme *Škaredá sestra* en 1859, par F. L. Rieger). Ces pièces qui introduisent ce nouveau genre dramatique sur les scènes tchèques, sont jouées au Théâtre provisoire, dans les traduc-

tions d'Emanuel Bozděch (1841-1889), lui-même auteur des comédies d'intrigues. Jakub Arbes, dramaturge du Théâtre provisoire (1876-1879), fut aussi le traducteur des pièces françaises de Molière, Balzac, Zola, Scribe, Dumas père et fils, Sardou, et Hugo. František Doucha (1810-1884) traduisit également pour le théâtre, des auteurs comme Dumas père, Sardou, Hugo : *Ruy Blas* (1861), en respectant fidèlement le texte de départ. Parmi les traducteurs pour le théâtre dans les années 1870 appartenait Sofie Podlipská traductrice de Scribe, et dans les années 1880-1890, Bedřich Frida (1855-1918), frère cadet de Jaroslav Vrchlický. (Hrala, 2002 : 92-93)

Mais malgré l'effort des Májovci et Lumírovci pour faire connaître la littérature française en Bohême et Moravie, ce n'est que dès les années 1880 et 1890 que date l'intérêt plus massif pour la littérature française et surtout sa diffusion parmi les lecteurs tchèques grâce aux traductions tchèques ; la poésie faisant l'exception car elle était traduite systématiquement déjà dès 1875 par Vrchlický. Certes, entre 1880 et 1890, le lecteur tchèque disposait déjà de quelques traductions d'oeuvres prosaïques françaises importantes, de tels auteurs comme Victor Hugo, traduit dès les années 1860 par Vincenc Vávra Haštalský (*Les Misérables*, *Bídníci*, 1863-1864, réédition 1883, et *Notre Dame de Paris*, *Chrám Matky Boží v Paříži*, 1864), ou Alexandre Dumas père, dont *Les Trois mousquetaires* étaient traduits par František Bohumil Tomsa en 1851-1854. De plus, dans les années 1860 paraissaient d'autres traductions de Dumas (*Hrabě Monte Christo*) et celles des romans d'Eugène Sue (1804-1857). Avec *Les mystères de Paris* (1842-1843) (*Tajnosti Paříže*, 1864, traduction anonyme dont l'auteur fut probablement Josef Čejka), on introduisit dans la littérature tchèque le genre du roman-feuilleton, comprenant souvent une intrigue policière, et qui s'est répandu parmi les classes les plus larges des lecteurs. Mais ces exceptions mis à part, l'influence de la littérature française sur la création lit-

téraire tchèque demeurait encore à la fin des années 1880 relativement faible, comme en témoigne le futur critique littéraire, František Václav Krejčí, contemporain de F. X. Šalda : «la génération littéraire des années 1870 et 1880 connaissait Victor Hugo, mais elle ne connaissait pas Balzac ou Stendhal ; elle connaissait Leconte de l'Isle, mais ne connaissait pas Baudelaire ; elle connaissait Daudet, mais ne connaissait pas Flaubert ou les Goncourt.» (Reznikow, 2002 : 637)

C'étaient précisément les auteurs dont les oeuvres existaient déjà en traductions tchèques qui étaient connus de cette génération des années 1880. En effet, ce n'est que dans la seconde moitié des années 1880 qu'apparaissent les premières traductions de Balzac ; *Le Père Goriot* (1835 ; *Otec Goriot*, 1885, *Národní listy*), *La femme de trente ans* (1831 ; *Třicetiletá*, 1886, *J. Vrchlický*), *Le Colonel Chabert* (*Plukovník Chabert*, 1888, traduit par Pavel Projsa, 1860-1922). À la même époque commencent les traductions presque contemporaines des auteurs réalistes et naturalistes, tel Alphonse Daudet : *Les Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* (1872), *Podivuhodná dobrodružství Tartarina z Tarasconu* (1884) traduit par František Rosa. (Hrala, 2002 : 96)

En 1885 paraît en tchèque le premier roman d'Émile Zola, *Krčma* (*L'Assomoir*), dans la traduction de Josef Černý. Ainsi, la lutte concernant l'oeuvre de Zola est-elle ouverte. Son grand propagateur dans le milieu tchèque fut Vilém Mrštík qui traduisit certains textes théoriques de Zola pour des revues. Tandis que la revue *Lumír* défendait les romans de Zola, les écrivains autour des revues *Osvěta* (Ferdinand Schulz) et *Literární listy* (Leandr Čech) critiquaient vivement son oeuvre, en expliquant leur position par des raisons de moeurs (Hrala, 2002 : 96-98).

Ce n'est qu'à partir des années 1890 que les naturalistes, dont Zola, mais aussi Flaubert et Maupassant, sont traduits plus systématiquement. L'intérêt croissant pour la littérature française dès le début des années 1890 s'explique par plusieurs phé-

nomènes coïncidant : la France représentait le centre culturel européen et la source de courants artistiques modernes dont le naturalisme et le symbolisme dans la littérature. Mais jusque dans les années 1880, une grande partie des oeuvres littéraires françaises n'étaient connues aux Tchèques que grâce aux traductions allemandes, parues dans la Reklamsuniversalbibliothek (Krejčí, 1989 : 96-100). Cela provoquait une réaction nationale forte vers la fin du siècle, à l'époque des luttes politico-nationales exacerbées.

Cela explique pourquoi l'arrivée dans la littérature de la génération des années 1890 coïncidera avec le début de la période des grands projets éditoriaux dans la traduction tchèque du français. L'objectif de cette activité éditoriale était de faire paraître dans les versions les plus complètes possibles les traductions des classiques, surtout des auteurs réalistes.

2.2. La génération de la Revue moderne (A. Procházka, J. Karásek) (1890-1918)

La période allant des années 1890 jusqu'à la veille de la Grande guerre est une période des grands projets éditoriaux en ce qui concerne la traduction tchèque. Les grands romanciers français du siècle étaient traduits à partir des années 1890, dont Balzac, Flaubert (Jan Třebický, *Paní Bovaryová*, 1892 ; František Václav Krejčí, *Salambo*, 1896 ; Stanislav Mašek, *Sentimentální výchova*, 1898), et les frères Goncourt (Pavla Moudrá, *Germinie Lacerteuxová*, 1898). Malgré l'intérêt pour les frères Goncourt parmi les auteurs autour de la Revue moderne (*Moderní revue*), tel Arnošt Procházka ou Vilém Mrštík, leur oeuvre ne fut jamais traduite dans la version complète. Parmi les auteurs traduits à la fin du siècle figuraient aussi Victor Hugo (réédition des *Misérables* dans la traduction de Vincenc Vávra Haštalský, sous le titre *Ubožáci*, en 1883 ; et une nouvelle traduction du même roman par Emanuel z Čenkova, sous le titre *Bídníci*, entre 1897 et 1899) ou Guy de Maupassant (Václav Hladík, *Miláček*, 1896). Maupassant était traduit systématiquement avant la Grande guerre (chez Jan Otto, en vingt-quatre volumes, 1909-1913). (Hrala, 2002 : 100)

Certains des grands projets éditoriaux, n'ayant pas pu être achevés avant 1914, continuaient jusqu'à l'ère de la Première république tchécoslovaque. L'éditeur pragois Jan Otto lança une série d'édition *Světová knihovna* (la *Bibliothèque mondiale*) qui publiait en traductions les grands romanciers français, entre autre ; Zola est paru ainsi en trente volumes entre 1908 et 1927,

Balzac en dix volumes entre 1910 et 1918, Flaubert en six volumes (1919-1929) et en douze volumes (1930), Anatole France en vingt-sept volumes (1925-1935), et bien d'autres encore. (Hrala, 2002 : 100-101). Une autre série d'édition de Jan Otto dans laquelle paraissaient les traductions du français était la *Knihovna Zlaté Prahy* (*Bibliothèque de la Prague dorée*).

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que Stendhal commence à figurer parmi les auteurs traduits en tchèque, assez tardivement (*Červený a černý*, Jindřich Vodák, 1898), de même qu'Alfred de Musset, avec sa *Confession d'un enfant du siècle*, *Zpověď dítěte svého věku* (J. Otto, Praha, 1898, Pavla Moudrá). Zola jouit d'une grande popularité auprès de la jeune génération littéraire et son roman *Germinal* est traduit même par plusieurs traducteurs en une vingtaine d'année (Jan Třebický, 1892, réédité en 1902 et 1903 ; Alois Šašek, 1904 ; J. Hraše, 1908 ; Otakar Kunstovný, 1911). Jaromír Borecký qui traduisit le roman de Zola *Tereza Raquinová* (1892), traduit aussi d'autres auteurs réalistes et naturalistes, dont Alphonse Daudet (*Krásné Niverňanky*, 1893), Gustave Flaubert (*Pokušení sv. Antonína*, 1897), frères Goncourt (*Bratři Zemgano*, 1894). (Hrala, 2002 : 100)

A part les auteurs réalistes et naturalistes, les traductions de la poésie contemporaine étaient très nombreuses. Les traducteurs essayaient de familiariser le lecteur tchèque avec les courants modernes, dont le symbolisme, l'impressionnisme, la décadence. Ils continuaient à traduire Charles Baudelaire, dont la poésie fut introduite dans le contexte littéraire tchèque déjà par Jaroslav Vrchlický dès 1875 dans la revue *Lumír* et plus tard dans ses deux anthologies, *Poesie francouzská nové doby* (1877) et *Moderní básníci francouzští* (1893). Vrchlický fut aussi le premier à avoir traduit quelques-uns des *Petits poèmes en prose* (1877, *Lumír*) de Baudelaire, qui seraient ensuite traduits par Hanuš Jelínek en 1901. En 1896, un choix des *Fleurs du mal* paraît pour la première fois sous forme d'un livre autonome, en traduction

de Jaroslav Vrchlický et de Jaroslav Goll. Cette traduction sera vivement critiquée par les jeunes poètes décadents et symbolistes (notamment par Jiří Karásek ze Lvovic), et par le critique littéraire F. X. Šalda. Les traductions de la poésie baudelairienne deviendraient dorénavant la pierre angulaire des grands poètes tchèques dont Arnošt Procházka, Victor Dyk, Karel Čapek, Vítězslav Nezval, Svatopluk Kadlec, František Hrubín, Vladimír Holan, et d'autres. (Hrala, 2002 : 102-104) Malgré que les représentants de la génération littéraire des années 1890, notamment Jiří Karásek, Arnošt Procházka, fondateurs de la *Moderní revue* (1894-1925) aient critiqué les traductions poétiques de Vrchlický, celles-ci restaient pendant des dizaines d'années vivantes et font partie intégrante de la poésie tchèque. (Jelínek, 1912 : 185)

Le criticisme exacerbé de la génération de 1890 menait à quelques révisions des traductions existantes. Jindřich Vodák, professeur de la littérature française, traduit de nouveau *Atala* de Chateaubriand en 1898. Sa traduction est, à la différence de celle de Jungmann, idéologiquement fidèle à l'original. C'est pourquoi la traduction de J. Vodák est devenue le point de départ pour toutes les traductions suivantes d'*Atala* (celle de Jaroslav Fořt de 1927 et celle d'Oskar Reindl de 1973). (Hrala, 2002 : 98-99)

De l'autre côté, on complétait des lacunes concernant les oeuvres plus éloignées dans le temps, dont *Gargantua et Pantagruel*. La traduction fut initiée par Prokop Miroslav Haškovec, professeur de la littérature française à la Faculté des Lettres tchèque à Prague. Parmi ses étudiants, un groupe de jeunes traducteurs s'est formé qui traduisit cette oeuvre collectivement. La traduction, publiée en 1912 sous le nom *Hrůzoplňný život velikého Gargantuy, otce Pantagruela, složený kdysi panem Alkofribasem, filosofem quintessece. Kniha plná pantagruelismu*, était signée par le pseudonyme Česká theléma. Ce groupe de dix traducteurs, qui adopta ensuite le nom de Jihočeská theléma, publia encore *Život Gargantuův a Pantagruelův* en 1931 (réédité en 1953 et 1962).

Il s'agissait d'une traduction fidèle, précise et moderne, et surtout assez unifiée, malgré que le projet impliquât plusieurs traducteurs. (Hrala, 2002 : 99, 113).

À cette époque-là, on traduit aussi les grands auteurs du dix-huitième siècle - les oeuvres philosophiques de Rousseau, Voltaire, Diderot, mais aussi les romans, nouvelles, contes philosophiques, mémoires et autres genres prosaïques. Entre 1905 et 1912, on voit paraître huit recueils différents des contes philosophiques de Voltaire et en 1914 est publiée la traduction du livre biographique de Condorcet, *Život Voltaira* (publication probablement prévue pour commémorer le 220^e anniversaire de la naissance de Voltaire). Les traductions d'autres auteurs du dix-huitième siècle à cette époque-là étaient probablement aussi abondantes parce que ces auteurs avaient leurs anniversaires de naissance ou de mort : en 1904, le 120^e anniversaire de mort de Denis Diderot, en 1907, le 120^e anniversaire de naissance de Bernardin de Saint-Pierre et le 160^e anniversaire de mort d'Alain-René Lesage, en 1908, le 130^e anniversaire de mort de Rousseau et de Voltaire, en 1912, le bicentenaire de naissance de Rousseau, en 1913, le bicentenaire de naissance de Diderot, etc. En 1898 paraît la première traduction tchèque du roman d'Antoine-François Prévost, *Manon Lescaut*, à l'occasion du bicentenaire de naissance de l'auteur, en traduction d'Antonín Váňa, chez Jan Otto. Suivent d'autres traductions des auteurs français du dix-huitième siècle : en 1904 est publié *Le Neveu de Rameau* de Diderot (*Rameauův synovec*) et en 1911, un recueil de quelques-uns de ses textes prosaïques, en 1906, *Pavel a Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, en 1907 *Gil Blas* d'Alain-René Lesage, en 1912 *Úvahy a zásady* de Vauvenargues. À l'occasion du bicentenaire de naissance de Jean-Jacques Rousseau, plusieurs traductions de ses oeuvres sont publiées : *Emil* (1910-1913, en version complète cette fois-ci), *Vyznání* (1910-1911), *Společenská smlouva* (1911),

Nová Heloisa (1912) et *Dumy samotářského chodce* (1913). (Veselý, 1984 : 116-117)

À part la littérature classique, l'attention des traducteurs de la Belle époque était attirée notamment par la littérature de la France contemporaine. Quant à la poésie, c'étaient les poètes symbolistes qui étaient traduits, dont Stéphane Mallarmé, Paul Verlaine, Jean-Arthur Rimbaud, Guillaume Apollinaire, et on continuait à traduire Baudelaire comme le faisait déjà la génération précédente des poètes-traducteurs. Sigismund Bouška et František Sekanina traduisent Verlaine (*Výbor z poezie Verlainea*, 1905). Stanislav Kostka Neumann traduisait par exemple Rimbaud (*Opilý koráb*, 1908), Verlaine, Baudelaire, Apollinaire, Verhaeren, mais aussi François Villon. En 1900, il publie une anthologie *Convivium, přehlídka moderní francouzské lyrické poezie*. Emanuel z Lešehradu traduisait beaucoup Mallarmé, et en 1902 paraît son anthologie *Moderní lyrika francouzská*. Arnošt Procházka fait paraître deux recueils de la poésie française (*Cizí básníci*, 1916, 1919). (Hrala, 2002 : 104)

La prose moderne, publiée et propagée par des articles théoriques sur les pages de la *Revue moderne* (Arnošt Procházka, Jiří Karásek ze Lvovic) était représentée par J.-K. Huysmans (*Naruby*, Arnošt Procházka, 1905, 1913), Charles Baudelaire (*Malé básně v próze*, Hanuš Jelínek, 1901), Tristan Corbière (*Žluté lásky*), Alfred Jarry (*Král Ubu*, Bohuslav Chaloupka), Paul Claudel, Maurice Maeterlinck, André Gide et d'autres auteurs dont l'oeuvre provoquait, choquait la plupart du public bourgeois de l'époque. Plusieurs maisons d'éditions publiaient la littérature française très actuelle. Le roman de Paul Bourget *Le Disciple* (1889), traduit par Emanuel z Čenkova en 1890 (*Žák*, publié par la maison d'édition *Nové proudy*), rappelle par son ambiance le roman *À rebours* de Huysmans. (Hrala, 2002 : 101-105)

Parmi les traducteurs les plus importants de l'époque appartenait sans aucun doute **Hanuš Jelínek** (1878-1944) ; il est

de ces traducteurs rares qui ont contribué à la diffusion de la culture tchèque auprès du public français. Il apprit parfaitement la langue française par ses nombreux et longs séjours en France, et consacra toute sa vie au développement des relations culturelles franco-tchèques. Il déploya un grand effort pour faire connaître la littérature tchèque en France. Il écrivit de nombreux articles sur la littérature tchèque dans différentes revues. En 1910, il professa un cycle de conférences sur la littérature tchèque contemporaine à la Sorbonne qu'il publia par la suite (*La littérature tchèque contemporaine*, Mercure de France, Paris, 1912). On y trouve des traductions de la poésie de K. H. Mácha, J. Neruda, J. V. Sládek, P. Bezruč, J. S. Machar, O. Březina, A. Sova, etc. Ses trois volumes consacrés à *l'Histoire de la littérature tchèque : I. Des origines à 1950* (Paris, 1930), *II. De 1850 à 1890* (Paris, 1930), *III. De 1900 à nos jours* (Paris, 1935) représentent une autre oeuvre importante. Jelínek traduisit en français aussi des pièces dramatiques (A. Jirásek : *Un père*, publiée dans la Gazette de Prague, 1924, ou *R.U.R.* de K. Čapek, publié à Paris en 1924). En 1930, on édita à Paris son recueil *Anthologie de la poésie tchèque*.

Il a traduisait également du français vers sa langue maternelle. Ses dons de poète lui ont permis de traduire deux séries de chansons et ballades françaises (*Zpěvy sladké Francie*, 1925 et 1930). En 1925, il édita un recueil consacré à la poésie française contemporaine (*Ze současné poezie francouzské*). Il traduisit également des pièces de théâtre (Molière, Musset) et des oeuvres prosaïques (Roger Martin du Gard ; Henri Barbusse : *Le Feu*, 1917). Ce roman critiquant la guerre, provoqua des polémiques politiques (propagation des idées socialistes) et littéraires en Tchécoslovaquie ; l'oeuvre représentait aussi un défi pour le traducteur ; il s'agissait de trouver des équivalents de la langue parlée, du français familier avec des expressions argotiques. (Stavinohová, 1995 : 105-108)

À partir des années 1860 et 1870, nous assistons aussi à l'augmentation du nombre des représentations théâtrales de pièces françaises. Tandis qu'entre 1787 et 1847, celles-ci ne représentaient que 6 % du répertoire de scènes tchèques, ce nombre fut de 16 % entre 1848 et 1862. De novembre 1862 à novembre 1883, la proportion des représentations de pièces françaises données au Théâtre provisoire était de 30 % ; ensuite, au Théâtre National de 1883 à 1892, ce nombre passa à 28 %. Le théâtre fut le principal vecteur de l'importation culturelle française dans les Pays tchèques jusque dans les années 1890 lorsque le relais fut pris par le roman (Reznikow, 2002 : 613, 632).

Les traductions dramatiques du français étaient représentées avant tout par les comédies de moeurs d'Eugène Scribe (1791-1861), Alexandre Dumas fils (1824-1895), Octave Feuillet (1821-1890), Victorien Sardou (1831-1908). Ces pièces qui introduisaient ce nouveau genre dramatique sur les scènes tchèques étaient jouées au Théâtre provisoire, dans les traductions d'Emanuel Bozděch (1841-1889), lui-même auteur des comédies de moeurs. La comédie légère représentait le genre le plus demandé par le public français de même que par le tchèque. Les représentations pragoises de pièces de Victorien Sardou furent réalisées dans les années 1860 peu après les premières parisiennes. Le théâtre français contemporain était recherché parce qu'il apportait l'expression d'un régime politique assez libre et démocratique. L'importation de pièces françaises du Second Empire avait pour mission de soutenir une prise de conscience sociale, politique et nationale tchèque. Il s'agissait de faire venir la bourgeoisie tchèque au théâtre et de promouvoir ainsi la langue tchèque de haut niveau. Le genre de comédie à la française convenait parfaitement à cette mission parce qu'il attirait le public et parce qu'il contribuait, par l'importance accordée au dialogue soutenu, à la formation d'une langue tchèque «de salon». Jakub Arbes, dramaturge du Théâtre provisoire (1876-1879), traduisait également

les pièces de Sardou, Scribe, Hugo, Dumas père et fils, mais aussi celles de Molière. Pourtant, les auteurs classiques dont Molière, Racine ou Corneille ne jouissaient pas d'une telle popularité auprès du public tchèque de l'époque, habitué à des comédies plus actuelles. Le seul triomphe remporté par Molière fut *l'Avare*, réalisé en 1898 au Théâtre national et ayant atteint 45 représentations ; le succès était dû surtout à l'excellente traduction de Vrchlický. Par contre, la première de *Phèdre* de Racine, montée au Théâtre provisoire en 1877, fut en même temps la dernière représentation de cette pièce. (Reznikow, 2002 : 631)

Depuis la fin du XIX^e siècle, on peut trouver dans le répertoire du Théâtre national de Prague des dizaines d'auteurs français : Corneille, Racine, Molière, Musset, mais aussi Émile Augier (1820-1889, *Otec a syn*, 1880, traduit par A. Pulda), et Dumas fils, ainsi que les autres maîtres du théâtre réaliste français, Pailleron, Meilhac et Halévy, Victorien Sardou, Henry Becque, Eugène Scribe, Octave Feuillet, le théâtre d'amour de Porto-Riche, et Maeterlinck (dès 1898) qui furent traduits et joués avec succès devant le public tchèque. Pour ne mentionner qu'un seul exemple de ces contacts directs du théâtre tchèque avec les événements de l'art dramatique français de cette époque : grâce à la traduction de Vrchlický, la pièce néoromantique d'Edmond de Rostand, *Cyrano de Bergerac*, était montée sur la première scène pragoise à peine quinze mois après la générale parisienne (le 22 mars 1899), faisant ainsi la meilleure preuve du principe de l'actualité dans la traduction. Cette traduction de Vrchlický est parfois jugée meilleure que l'original. Elle était employée sans changement pendant quarante ans, et après une révision par Jindřich Hořejší (1948) et Gustav Francl (1958), elle fut utilisée par des théâtres encore au début des années 1970. (Hrala, 2002 : 104)

En 1907, on ouvrit à Prague une deuxième scène permanente (le Théâtre Municipal, devenu aujourd'hui le Théâtre de

Vinohrady). Les premières pièces de ce nouveau théâtre étaient presque exclusivement les traductions, et pour la plupart c'étaient les traductions d'auteurs français (Tristan Bernard, 1866-1947, *Triumf vědy* ; Henry Bernstein, 1876-1953, *Bratr Jacques*, traduit par Jaroslav Rudloff, *Zloděj*, traduit par Jaroslav Tišnov ; Paul Bourget, 1852-1935, Henry Bataille, 1872-1922, *Vzkříšení*, selon le roman de Tolstoï, traduit par Jaroslav Rudloff, etc.). À la Belle époque, le public pragoï avait ainsi l'occasion d'aller voir les pièces à thèse, les comédies de boulevard ou le théâtre poétique français actuel. Ces deux théâtres tchèques pragoï jouaient à l'époque vingt fois plus de pièces françaises que les treize théâtres permanents de Prague un demi-siècle plus tard, dans les années cinquante. (Pistorius, 1957 : 223)

L'influence dramatique française sur les auteurs tchèques se limitait pratiquement au seul genre de comédie de mœurs. Sous l'influence d'une grande popularité de pièces comiques françaises, le public tchèque associait pendant longtemps l'idée du théâtre français aux comédies. Cela avait ses répercussions sur le stéréotype tchèque de la France et de ses habitants, qui étaient jugés parfois comme un peu frivoles et de mœurs libres. À la différence des comédies de mœurs, l'impact des nouveaux courants dramatiques français sur les scènes tchèques de la fin du siècle était plutôt négligeable. La popularité des pièces dramatiques actuelles eut des conséquences sur la connaissance de la France contemporaine et de la langue française. Aussi la langue tchèque de la fin du siècle, notamment telle qu'elle apparaît dans les traductions du français, mais aussi dans les écrits tchèques autochtones, est-elle truffée de gallicismes. (Reznikow, 2002 : 632)

L'intérêt croissant pour la littérature française du côté tchèque à partir des années 1870 jusqu'à la veille de la Grande guerre était dominé par la volonté de dégermanisation culturelle. La période de 1870 à 1914 est liée avec la montée du sen-

timent francophile dans la société tchèque patriotique. C'est du côté de la France qu'une partie de la nouvelle génération littéraire, les Májovci et Lumírovci, se retournait à partir des années 1860 et 1870. Le prestige européen de la littérature française de cette époque y a joué son rôle, ainsi que la diffusion de l'enseignement scolaire du français dans plusieurs types d'établissements secondaires en Autriche et en Pays tchèques (les apprenants du français dans les écoles secondaires tchèques étaient de 2.700 en 1870, près de 8.300 en 1905 et plus de 21.000 en 1914 ; Raková, 2011 : 42). Ainsi, la nouvelle génération qui fut son entrée sur la scène littéraire dès 1890 était en grande partie francophone. Les progrès dans la traduction tchèque de la littérature française coïncidaient ainsi avec le progrès dans l'apprentissage scolaire de la langue française et aussi avec la mise en place des associations francophiles (Cercles et Clubs français, l'Alliance française de Prague et les Alliances françaises de province).

L'image assez fidèle de l'influence culturelle de la France est donnée par l'ensemble des livres traduits du français en tchèque, les livres français (dans l'original) étant rares dans les Pays tchèques. Seulement quelques francophiles en avaient, et les cercles et clubs français, fondés à partir de 1872 en Bohême. Mais les bibliothèques de ces associations francophiles et francophones de province étaient assez pauvres : elles possédaient tout au plus quelques centaines de volumes. La bibliothèque de l'Alliance française de Prague fut une exception, avec 2000 volumes en 1907. Les bibliothèques publiques, même à Prague, manquaient de livres français contemporains, ainsi que les établissements secondaires, qui possédaient au maximum quelques dizaines de livres de classiques français. Les livres français récents se diffusaient dans le cadre d'un réseau de lecteurs francophiles qui avaient emporté ces livres de leurs séjours en France et qui se les prêtaient mutuellement. Šalda évoque ainsi ce début des années 1890 dans ses souvenirs : «Je vivais alors dans un

cercle de lecteur. Nous achetions des livres étrangers, le plus souvent des ouvrages d'esthétique, de psychologie, de philosophie, d'histoire littéraire, avant tout français et anglais.... Chacun de nous possédait quelques livres en propre ; personne ne pouvait avoir tout car nous étions bien pauvres. C'est de cette façon que j'eus en main les principaux livres de Zola, Bourget, Taine, Sainte-Beuve, Hennequin, Daudet et des Goncourt... qu'on ne trouvait pas dans les bibliothèques publiques à Prague.» (Reznikow, 2002 : 605)

Pourtant, la plupart de lecteurs tchèques n'étant pas francophones, l'influence littéraire de la France se réalisait grâce aux traductions. La seconde moitié du XIX^e siècle marque un tournant important dans la traduction tchèque de la langue française. La part des traductions du français ne cessait d'augmenter au cours de cette période et pendant les étapes suivantes, pour atteindre son comble avant 1914. Nous pouvons dénombrer presque 2600 traductions publiées sous forme de livres entre 1848 et 1913. Tandis que de 1804 à 1860, seulement 105 livres étaient traduits du français en tchèque, rien que pour l'année 1913, ce fut 130 livres. Le français devint ainsi, à la veille de la Grande guerre, la première langue traduite. La littérature française représentait environ 27 % de toutes les traductions en tchèque au tournant du siècle, soit plus que dans les années 1930, qui sont pourtant considérées comme l'âge d'or de la traduction tchèque du français ; la part des traductions du français n'atteignait que 19 % de tous les livres traduits entre 1931 et 1939 (Pistorius, 1957 : 181). Quant à la structure des oeuvres traduites entre 1848 et 1914, les Belles-lettres représentaient 85 % des livres traduits du français, tandis que la littérature documentaire, toutes disciplines confondues, ne totalisait que 15 %.

Parmi les romanciers français dont les oeuvres étaient les plus traduites au tournant du siècle figuraient Jules Verne avec 186 traductions parues avant 1914 (dont 153 entre 1889 et 1914),

Zola avec 63 traductions entre 1889 et 1914, Maupassant avec 54 traductions, Hugo avec 47 traductions (dont 26 parues entre 1889 et 1914), Balzac avec 41 traductions (dont 30 publiées entre 1889 et 1914) et Dumas père (38 traductions dont 22 publiées entre 1889 et 1914). (Reznikow, 2002 : 642).

Parmi les oeuvres non littéraires, presque la moitié était occupée par des écrits religieux ou spirituels, le reste étant partagé par les livres d'histoire, brochures politiques, oeuvres de critique littéraire, d'esthétique, livres de vulgarisation scientifique, ouvrages sociologiques et psychologiques. L'intérêt pour la sociologie et la psychologie était un phénomène nouveau, caractéristique pour la fin du XIX^e siècle. L'influence culturelle de la France s'avérait le plus fortement dans le domaine littéraire et dans quelques disciplines des sciences humaines, dont la psychologie, la sociologie, l'esthétique et la critique littéraire. Par contre, les sciences étaient pratiquement absentes dans les traductions tchèques du français (Reznikow, 2002 : 609-611).

On peut considérer l'augmentation du nombre des traductions du français dans le dernier tiers du siècle et à la veille de la Grande guerre comme résultat de la francophilie naissante des Tchèques, mais aussi comme résultat de l'émancipation culturelle et économique de la société tchèque. En fait, plusieurs maisons d'éditions tchèques sont créées à Prague précisément entre 1870 et 1900, dont surtout le célèbre Jan Otto qui publiera un grand nombre de traduction de la littérature française, en plusieurs séries d'édition (*Světová knihovna*, *Knihovna Zlaté Prahy*, *Knihovna besed lidu* où paraissent les titres traduits du français). D'autres éditeurs pragois se lancent dans la publication d'oeuvres françaises, dont Jaroslav Pospíšil, Josef R. Vilímek, Josef Pelcl (1861-1916, qui a fondé la revue *Rozhledy* en 1892 et des séries d'édition *Knihovna Rozhledů* et *Kritická knihovna*), Karel Stanislav Sokol (1867-1922, et sa série d'édition *Vzdělávací bibliotéka*, fondé en 1890), F. Šimáček, B. Kočí, A. Bouček, Fr. Adámek,

Kamilla Neumannová, M. Knapp et bien d'autres. (Reznikow, 2002 : 637-638, 640-643, et le Catalogue collectif de la République tchèque en ligne - www.nkp.cz/katalogy-a-db/souborny-katalog-cr)

Pourtant, il faut préciser que l'évolution dans le domaine de la traduction du français fut très inégale quant aux genres littéraires traduits. Depuis les années 1860 jusqu'à la fin du siècle, c'étaient les pièces dramatiques qui étaient en tête du mouvement, surtout les comédies de mœurs des auteurs actuels. La poésie française romantique et moderne était introduite dans une grande mesure dès 1875 par Jaroslav Vrchlický. Par contre, l'introduction du roman français dans le contexte tchèque était lente et les traductions plus systématiques des grands romanciers français romantiques, réalistes, naturalistes ou décadents ne datent que du tournant du siècle.

Ce n'est pas par hasard si l'essor du nombre des traductions du français survient vers la fin du siècle. La volonté de s'émanciper de l'influence scientifique et littéraire allemande était à cette époque-là facilitée par la diffusion de l'enseignement public du français. Le système scolaire autrichien introduisit déjà entre 1869 et 1874 dans certains établissements secondaires l'enseignement obligatoire du français. Mais le nombre d'élèves tchèques qui en furent concernés étaient encore très faible dans les années 1870 et 1880. Ce n'est qu'avec l'élargissement progressif du réseau des écoles secondaires tchèques entre 1870 et 1914, que le système commençait à produire un nombre croissant de Tchèques francophones parmi lesquels les futurs traducteurs de la littérature française se recrutaient-ils (Raková, 2009 : 38-41). La génération des écrivains entrant sur la scène littéraire tchèque entre 1890 et 1914 était ainsi beaucoup plus francophone que la génération précédente.

Le tournant des XIX^e et XX^e siècles peut ainsi être considéré comme l'âge d'or de la traduction tchèque du français, malgré

que l'on prenne d'habitude pour celui-ci la période suivante, allant de 1918 à 1939. Certes, les années de la première République tchécoslovaque étaient également florissantes pour la traduction tchèque du français et les nouveaux courants nés en France inspiraient la création littéraire tchèque ; mais proportionnellement, le pourcentage des livres traduits du français n'atteignait plus le même niveau qu'avant 1914, si nous comparons la traduction du français avec celle des autres langues traduites.

Questions se rapportant aux chapitres 1-2 (1790-1914) :

1. À quelle époque commence-t-on à traduire du français en tchèque ?
2. Quels traducteurs tchèques du XIX^e siècle connaissez-vous ?
3. Lesquels d'entre eux se sont consacrés aux traductions de la littérature française ?
4. La traduction du français en tchèque se pratiquait-elle toujours par la voie directe ou par le truchement d'une autre langue ?
5. Quels genres littéraires étaient-ils introduits dans la littérature tchèque grâce aux traductions du français entre la fin du XVIII^e siècle et la Belle Époque ?
6. Quelles grandes oeuvres de la littérature française étaient-elles disponibles au lecteur tchèque en 1860 ?
7. Quels auteurs dramatiques français dominaient-ils la traduction tchèque dans les années 1860-1870 ?

Pour aller plus loin :

1. Quels éditeurs tchèques des traductions de la littérature française connaissez-vous ?
2. Comment les premiers traducteurs du français apprenaient-ils cette langue ? Existait-il un enseignement scolaire du français en Pays tchèques au XIX^e siècle ?

3. La traduction dans l'entre-deux-guerres

La période de l'entre-deux-guerres représente l'époque la plus fructueuse pour la traduction tchèque du français, puisque c'était en même temps l'âge d'or des relations franco-tchèques. L'intérêt croissant de la scène culturelle tchèque pour la culture française datait de la fin du XIX^e siècle, et l'orientation politique très francophile de la première République tchécoslovaque accentuait encore cette tendance.

L'augmentation du nombre de traductions du français avait d'autres causes : l'influence du critique littéraire F. X. Šalda qui s'orientait en grande partie sur l'analyse de la littérature française. Deuxièmement, l'entre-deux-guerres était une période riche en grands traducteurs de trois générations environ : Karel Čapek, Viktor Dyk, Arnošt Procházka, Jindřich Hořejší, Zdeněk Kalista, Otokar Fischer, Josef Palivec, Svatopluk Kadlec, Otto František Babler, Vítězslav Nezval, Karel Teige etc. (Hrala, 2002 : 112)

Toute la période de l'entre-deux-guerres se caractérisait non seulement par une abondance de traductions littéraires, mais aussi par une prise de conscience quant à l'importance des traductions de bonne qualité pour la culture nationale. D'où l'intérêt croissant des traducteurs, des critiques littéraires et philologues porté aux interrogations sur la qualité des traductions publiées. Que l'abondance des traductions littéraires ait eu pour conséquence aussi une production de traductions de qualité très inégale n'est pas surprenant ; une situation comparable survint vers la fin du siècle, notamment avec l'entrée de la génération des écrivains décadents en littérature et avec l'augmentation

du nombre de traductions. En 1988, F. X. Šalda évoquait ainsi le problème qui caractérisait l'édition du livre tchèque dans les dernières décennies du XIX^e siècle, dans la revue *Lumír* (F.X. Šalda, *Literatura překladová*, *Lumír* XXVII, 1899, p. 253) : « La littérature traduite nous envahit, et littéralement, nous étouffe. » (Levý, 1957 : 234)

Pour améliorer la qualité des traductions, des philologues et écrivains tchèques ont lancé une campagne qui visait la création d'une association des traducteurs, dont le rôle consisterait à veiller sur la bonne qualité des traductions éditées. En juin 1911, une réunion préparatoire du futur *Sdružení překladatelů* (*Association des traducteurs*) eut lieu ; parmi les écrivains qui y adhéraient, nous trouvons les noms de Jakub Arbes, František Herites, Jaroslav Vrchlický, Ignát Herrmann, J. V. Sládek, Adolf Heyduk, Jaromír Borecký (Májovci et Lumírovci), Alois Jirásek, K. V. Rais, Zikmund Winter (écrivains réalistes), Josef Zubatý, František Bílý, J. V. Sterzinger, Prokop M. Haškovec (philologues), F. S. Procházka, Vincenc Červinka et Hanuš Jelínek (traducteurs). Le premier numéro de la revue *Věstník Sdružení překladatelského* avec l'article introducteur de Josef Zubatý annonçait le projet de créer des cours spéciaux pour les traducteurs (cours de langue maternelle et des langues étrangères, de traduction littéraire et spécialisée). Mais l'association et la revue ont bientôt cessé leur activité. C'était la revue *Naše řeč* qui a pris la relève dans le domaine de la critique de la traduction. Une autre organisation des traducteurs tchèques, *Kruh překladatelů*, n'était fondée qu'en 1936. L'avantage de l'initiative de 1911-1913 était qu'elle a tourné l'attention vers la critique des traductions produites. En 1913, Vilém Mathesius publie son article *O problémech českého překladatelství*. Il y défend la prémisse que le traducteur devrait poursuivre prioritairement le même effet artistique ; pour l'atteindre, il peut se servir des moyens linguistiques et littéraires différents que l'auteur de l'oeuvre originale.

Mathesius rejoint par ses idées celles d'Otokar Fischer (méthode de la substitution) et de la linguistique fonctionnelle du *Cercle linguistique de Prague* qui développait entre autre la description des styles fonctionnels de la langue tchèque. V. Mathesius prend un phénomène linguistique du point de vue de sa valeur pour le récepteur, et aussi du point de vue de sa position dans le système de langue. (Levý, 1957 : 214-216)

3.1. La littérature française en traductions tchèques et slovaques (1931-1939)

Les données statistiques de la période d'avant-guerre peuvent nous donner une idée sur l'importance des traductions des littératures étrangères en Tchécoslovaquie de cette époque-là, et sur la place qui y revenait à la littérature française. Entre 1931 et 1939, le nombre total des traductions publiées en Tchécoslovaquie fut de 6 247 ; sur ce nombre, 1 193 traductions, soit 19 %, étaient consacrées à la littérature française (en 1931, l'année record, ce fut même 35 %). Près d'un livre sur cinq traduit en tchèque l'était du français (Pistorius, 1957 : 179-181).

Quelle était la structure des 1200 titres français publiés en Tchécoslovaquie pendant la dernière décennie de la Première république tchécoslovaque ? Parmi les traductions figurent les classiques, dont notamment Alexandre Dumas qui l'emporte avec 62 titres, suivi de Victor Hugo avec 35 titres, d'Émile Zola avec 20 titres, ou de Balzac avec 15 titres. Une des principales maisons d'édition, Fr. Borový, a publié les oeuvres complètes d'Anatole France (dont 18 volumes paraissent dans ces neuf ans avant la guerre). De même pour Flaubert ou Maupassant dont

les oeuvres complètes paraissent à la même époque (en 1933, 12 volumes de Maupassant furent publiés). (Pistorius, 1957 : 181)

Parmi les auteurs contemporains, André Maurois fut probablement le plus lu par le public tchèque de ces années (on trouve 23 volumes publiés entre 1931-1939). *Les Thibault* de Roger Martin du Gard furent traduits complètement, ainsi que les neuf premiers volumes des *Hommes de bonne volonté*, de Jules Romains, qui parurent en deux ans, 1937-1938 (s'il n'est pas indiqué autrement, les dates sont celles de la traduction tchèque). Les oeuvres de Georges Simenon étaient représentées en moyenne par un roman annuel. En ce qui concerne Colette, 2 à 4 livres traduits par an paraissaient. Rappelons encore Paul Claudel, avec au total 9 titres dans la période suivie, 1931-1939, ou Georges Bernanos, avec 5 romans (*Sous le Soleil de Satan*, 1932, *L'Imposture*, 1935, *La joie*, 1935, *Un Crime*, 1936, *Journal d'un Curé de campagne*, 1937). (Pistorius, 1957 : 181)

Ce qui est surtout à noter, c'est la rapidité avec laquelle bon nombre de livres paraissant à Paris éveillaient l'intérêt des maisons d'édition tchèques, ainsi que la curiosité pour les nouveaux écrivains français. Ainsi par exemple *Le Voyage au Bout de la Nuit* (Paris, Denoël, 1932), de Louis-Ferdinand Céline, atteignit, un an seulement après sa publication parisienne, 4 éditions consécutives en Tchécoslovaquie (2 éditions en 1933, 2 autres en 1934, toutes chez František Borový). Suivirent d'autres oeuvres de Céline en traductions tchèques, *L'Église* (comédie en cinq actes, traduit en 1934 par Jaroslav Zaorálek), *Mort à crédit* (J. Zaorálek, 1936). *L'École des Femmes* d'André Gide, *Les Enfants Terribles* de Jean Cocteau, le *Vol de Nuit* de Saint-Exupéry, *Les Vases communicants* d'André Breton, ou *Les Célibataires* d'Henry de Montherlant furent traduits en tchèque un an ou deux ans seulement après leur parution en France. Souvent, il est arrivé que la traduction tchèque suivît seulement de quelques mois l'original français et portât la même année d'édition, comme

c'était le cas de Jean Giono, le *Chant du Monde*. Des romans de Giono étaient traduits dans les années 1930 en 9 volumes au total - *Colline/ Pahorek* en 1932, *Regain/ Hlasy země* 1933, *Un de Baumugnes/ Člověk z hor* 1934, *Jean le Bleu/ Zelené mládí* 1934, *Le Chant du Monde/ Země zpívá* 1934, *Que ma joie demeure/ Kéž tonu v radosti* 1935, *Manosque des Plateaux/ Vysočiny* 1936, *Naissance de l'Odysée/ Sen a skutečnost : zrození Odyssey* 1937, *Bataille dans la Montagne/ Bitva v horách* 1939 (Pistorius, 1957 : 183).

Beaucoup d'écrivains ont été ainsi connus des lecteurs tchécoslovaques peu de temps après que leur nom devînt célèbre en France : Julien Green, André Malraux, Henri Pourrat et Pierre-Jean Jouve furent ainsi découverts en 1932 ; Marcel Aymé, Joseph Kessel en 1934, ou encore Louis Aragon en 1935 (Pistorius, 1957 : 182).

Il faut mentionner aussi encore François Mauriac, *Le Désert de l'Amour/ Poušť lásky* (1933), *Le Noeud de Vipères/ Klubko zmijí* (1936), *Vie de Jésus/ Život Ježíšův* (1937), et Romain Rolland, dont les oeuvres *Jean-Christophe* et *Pierre et Luce* ont atteint deux ou trois éditions différentes chacune (Pistorius, 1957 : 183).

Il faut aussi mentionner quelques traductions magistrales de la poésie française, dont l'importance dans la littérature tchèque est de longue tradition. Toute une équipe de poètes (Jindřich Hořejší, Otokar Fischer, Svatopluk Kadlec, Vítězslav Nezval, František Hrubín, Jaroslav Zaorálek) donnaient non seulement d'innombrables poèmes isolés dans les revues, mais traduisaient des recueils entiers, dont quelques-uns étaient de véritables chefs-d'oeuvre de travail créateur. On a traduit, en plusieurs volumes, non seulement les grands classiques comme Charles d'Orléans (1931) ou François Villon (en 1927 O. Fischer, 1934 O. Fischer et 1936, Otto F. Babler) ; la priorité était donnée surtout aux poètes contemporains. Jehan Rictus (1936), Paul Éluard (1939), ont paru sous forme de recueils ; d'autres - comme Francis Jammes (dont les *Clairières dans le Ciel* furent traduites

en 1936) ou André Breton (*Vases communicants*, en 1934, *Nadja* en 1935) - furent représentés même par deux livres. Il y avait des événements importants : en 1933 paraît la première version complète des *Fleurs du Mal*, en traduction de Svatopluk Kadlec (en édition bibliophilique chez Portmann à Litomyšl ; une deuxième édition suivit en 1934 chez Melantrich à Prague) ; en 1931, toute la poésie de Jean-Arthur Rimbaud est transposée en vers tchèques par Vítězslav Nezval. Parmi les chefs-d'œuvre de la traduction poétique appartiennent des traductions de Paul Valéry (*Charmes* en 1933, *La Jeune Parque* en 1938), préparées pendant des années par Josef Palivec, un des poètes tchécoslovaques pour lesquels traduire du français constituait toute leur activité littéraire. Il arrivait aussi parfois que plusieurs poètes aient choisi la même année le même poète français pour le traduire. C'est ainsi que les oeuvres d'Apollinaire furent traduites trois fois en 1933, sous trois titres différents. Rien qu'en 1932 parurent trois volumes de Verlaine dus à trois traducteurs différents (Pistorius, 1957 : 182-183).

3.2. La traduction tchèque de la poésie française (1918-1939)

Il faut mentionner surtout des anthologies des traductions de la poésie française. Ce n'est qu'à cette époque-là qu'un grand projet qui datait des années d'avant 1914 était réalisé : plusieurs traducteurs se réclamant de Vrchlický voulaient lui succéder en créant une grande anthologie de la poésie française. De ce projet, plusieurs anthologies plus petites étaient publiées : *Francouzská poezie nové doby* de Karel Čapek (1920, 1929, 1936) ; *Ze současné poezie francouzské. Od symbolismu k dadaismu* de Hanuš Jelínek (1925, élargie sous le titre *Má Francie*, 1938) ; *Cizi*

básníci (1919) d'Arnošt Procházka ; traductions de V. Dyk parues dans des revues, publiées dans un recueil posthume en 1957 (*Francouzská poezie nové doby v překladech V. Dyka*). V. Nezval participait par ces traductions aux livres *Surrealismus* (1936), et *Moderní básnické směry* (1937). Hanuš Jelínek faisait paraître ses anthologies *Zpěvy sladké Francie* (1925, 1938), *Nové zpěvy sladké Francie* (1930, 1938) et *Starofrancouzské zpěvy milostné i rozumné* (1936) ; Jindřich Hořejší participait aux anthologies *Ozvěny* (1927) et *Básně* (1932, 1935) (Hrala, 2002 : 112-113).

On traduisait beaucoup les poètes maudits, dont Baudelaire dans les traductions de Jaroslav Haasz, Svatopluk Kadlec (*Květy zla*, 1933, 1934, la première traduction complète de cette oeuvre) et Vítězslav Nezval ; Mallarmé est paru en traduction d'Emanuel z Lešehradu (*Relikviář Stephana Mallarméa*, 1919) et de Vítězslav Nezval (*Vrh kostek, Poesie*, 1931) ; Lautréamont était traduit par Jaroslav Zaorálek (pseudonym Vodehnal) et Jindřich Hořejší (1929) ; Rimbaud par Vítězslav Nezval (*Dílo J.-A. Rimbauda*, 1930) ; Gérard de Nerval par Vilém Závada (1930), François Villon par Otokar Fischer (1927), Paul Verlaine par Bohuslav Reynek (1929). L'intérêt des poètes tchèques avant-gardes aux poètes maudits (dont on considérait Villon comme précurseur, en France et chez nous) était encore accentué par des essais de F. X. Šalda (*Z alchymie moderní poezie*).

Les traductions de Guillaume Apollinaire avaient une position importante : en 1919 paraît *La Zone (Pásmo)* en traduction de Čapek, suivie des recueils de Miloš Hlávka (*Básně*, 1928, 1929, 1935), de Zdeněk Kalista (*Alkohol*, 1930), des traductions de Jindřich Hořejší, Karel Čapek, Zdeněk Kalista et Jaroslav Seifert, publiées dans la revue *ReD 2* (1928-1929), dans le numéro spécialement consacré aux poèmes d'Apollinaire, et aussi dans le plus grand recueil d'Apollinaire de cette époque, intitulé *Guillaume Apollinaire. Básně. Souborné vydání českých překladů Karla*

Čapka, Jindřicha Hořejšího, Zdeňka Kalisty a Jaroslava Seiferta s předmluvou Karla Teiga (1935) (Hrala, 2002 : 113).

D'autres poètes publiés à cette époque étaient Francis Jammes, Charles Cros (*Vybouřený život*, S. Kadlec, 1929), Paul Valéry (*Hřbitov u moře*, Josef Palivec, 1928), Jean Cocteau (*Kohout a Veuše*, M. Hlávka, 1927), Émile Verhaeren (*Vzpoura*, J. Hořejší, 1923), recueil de F. Villon par O. Fischer (1927), Paul Éluard (*Veřejná růže*, V. Nezval, 1936).

La période de l'entre-deux-guerres se caractérise par l'effort de créer des anthologies représentatives, intégrant la poésie contemporaine et les oeuvres parfois éloignées mais que l'on commençait à découvrir en France, dont les poètes maudits et ceux qui étaient considérés comme leurs précurseurs, dont Fr. Villon. On traduisait tout ce qui était digne d'être traduit dans la poésie française. La génération de poètes de l'entre-deux-guerres comble ainsi des lacunes dans la traduction d'oeuvres poétiques importantes que Vrchlický n'avait plus le temps de traduire. Les traductions de la poésie de cette époque étaient de très bonne qualité, car c'était des grands personnages littéraires qui créaient la plupart des traductions de cette époque. Rien d'étonnant de voir les traductions devenir partie intégrante du contexte littéraire tchèque. Par ex. François Villon en traduction d'Otokar Fischer, Jehan Rictus et Tristan Corbière traduits par Jindřich Hořejší, Jean-Arthur Rimbaud en traduction de Vítězslav Nezval ou encore *La Zone* d'Apollinaire traduite par Karel Čapek font partie de la poésie tchèque (Hrala, 2002 : 113). Dans *La Zone* (*Pásmo*, 1919), Čapek intégrait les nouveaux procédés techniques de la poésie tchèque moderne d'avant 1914, les vers libres, la syntaxe courante, le style proche de la langue parlée, et l'alternance des registres.

3.3. La traduction tchèque des textes dramatiques et prosaïques français (1918-1939)

Entre 1918 et 1939, les Tchèques et les Slovaques étaient en contact direct avec le théâtre français moderne. Dès la fin du siècle, des pièces françaises figuraient constamment au répertoire des scènes tchèques. Presque tout ce qui avait une certaine valeur dans la production de l'art théâtral français pendant le demi-siècle avant la seconde guerre mondiale (1889-1939), passait sur la scène tchèque, en y exerçant une influence profonde. En 1889, Sarah Bernhardt vint pour la première fois à Prague et y était honorée et acclamée par le public. En 1907, c'est Suzanne Després qui vint avec le Théâtre de l'Oeuvre pour présenter Ibsen et Henry Bernstein (*la Rafale*), avec un succès pareil. Les spectateurs tchèques ont toujours réservé un bon accueil aux troupes françaises. Au printemps 1936, la tournée officielle, dans la capitale tchécoslovaque, de la Comédie-Française marqua le point culminant de ces voyages : à cette occasion, Le Théâtre Français donna *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset, et les *Grands Garçons*, de Paul Géraudy. (Pistorius, 1957 : 222)

Entre 1918 et 1939, lorsque les scènes de Prague se multiplièrent et les contacts avec la France s'intensifièrent, on a joué à Prague les mêmes auteurs dramatiques français qui étaient présentés en même temps sur les scènes parisiennes. Pour certains théâtres parisiens et pragois, le répertoire était ainsi presque identique. Par exemple : *Monsieur le Trouhadec saisi par la débauche* a été mis en scène (par l'écrivain Karel Čapek) quelques mois après la première à Paris. Edouard Bourdet, Georges Duhamel, Charles Vildrac, Marcel Pagnol, Jean Giraudoux, Georges Neveux, Romain Rolland, etc., étaient tous des auteurs bien établis sur les scènes tchécoslovaques et influençaient d'une façon

considérable l'évolution du théâtre tchèque avant 1939. (Pistorius, 1957 : 223-224)

Il y avait aussi, entre les deux guerres, des auteurs français qui présentaient leurs pièces pour la première fois à Prague. Notamment dans les années 1930, plusieurs dramaturges bien connus, fuyant la publicité parisienne, réservèrent les premières mondiales de leurs pièces aux diverses scènes de Prague, ville cosmopolite et centre d'avant-garde de l'art dramatique. Ainsi, en 1933 Alfred Savoir (1883-1934) donna la première de la *Voie Lactée*, fameuse pièce à clé, à Prague, et bientôt après, ce fut le cas d'André P. Antoine et de sa *Chanson d'Asie* (traduite ensuite par J. Hořejší, *Píseň Asie*, et édité par le Théâtre national de Brno en 1945). Ou la pièce *Napoléon unique* de Paul Raynal (1885-1971), pour laquelle on mentionne souvent comme date de la première l'année 1937, était présentée à Prague déjà en 1935. (Pistorius, 1957 : 224)

Dans le domaine du théâtre, les meilleures traductions jouait un rôle semblable à celui des traductions de la poésie. Les traducteurs des pièces de théâtre cherchaient à renouer avec la traduction de Vrchlický. De même que dans la poésie, on révisait des traductions en vers de Vrchlický selon les nouveaux principes, formulés par K. Čapek dans son article *Český jevištní alexandrín* (1921). Par exemple la version de *Cyrano de Bergerac*, corrigée par J. Hořejší, était jouée encore au début des années 1970. J. Hořejší renouait avec la tradition des traductions dramatiques fondée par Vrchlický aussi dans sa traduction de *Faïdra* de Jean Racine (1926). Pour cette époque, l'adaptation des pièces dramatiques était typique plutôt que la fidélité rigoureuse à l'original. (Hrala, 2002 : 114)

À côté des classiques, on traduisit abondamment les pièces modernes (Jean Giraudoux, 1882-1944, *Nová Elektra*, 1938 ; les pièces d'André P. Antoine, 1858-1943, de Jean Anouilh, 1910-1987). Parmi les traductions dramatiques, celles du français occu-

paient une place prépondérante. C'était surtout Jindřich Hořejší qui se faisait remarquer parmi les traducteurs tchèques pour le théâtre. Les traductions des pièces avant-gardes étaient d'une qualité exceptionnelle, ce qui permettait leur emploi pendant des dizaines d'années. Mentionnons *Prsy Tirésiovy* d'Apollinaire traduit par Jaroslav Seifert (1926), *Orfeus* de Jean Cocteau par Jiří Voskovec et sa traduction du *Roi Ubu (Ubu králem)*, joué en 1928, publié en 1930). Toutes ces pièces étaient jouées sur la scène du Théâtre libéré (*Osvobozené divadlo*). Les traductions de la poésie et des pièces françaises avant-gardes inspiraient la production indigène ; par exemple les poésies de François Villon, traduit librement par Otokar Fischer (1927), servaient de point de départ pour la pièce *Balada z hadrů* de Jiří Voskovec et Jan Werich. (Hrala, 2002 : 114)

Les traductions de la prose étaient aussi très nombreuses. Avant la fin de la guerre, en 1917, Hanuš Jelínek traduisit le roman antimilitariste d'Henri Barbusse, *Le Feu* (1916). Le roman, qui provoqua des polémiques politiques, par la promotion des idées socialistes, et littéraires, représentait aussi un défi du point de vue traductologique. Il s'agissait de trouver des équivalents de la langue parlée, du français familier, et des expressions argotiques (Hrala, 2002 : 107).

Après 1918, plusieurs oeuvres classiques, dont *Eugénie Grandet* de Balzac, sont traduits en peu de temps par plusieurs traducteurs presque simultanément. *Eugénie Grandet* paraît ainsi en 1924 (traduite par Otokar Šimek, mais il s'agit d'une traduction datant de 1900), en 1923 en traduction de T. Březohorský, en 1927 en traduction de Zdenka Folprechtová, en 1928 en traduction de Jaroslav Poch, en 1929 en traduction de Jan Čep. (Hrala, 2002 : 115)

Les traducteurs reviennent aussi vers les auteurs du dix-huitième siècle. Aux noms des philosophes des Lumières (Rousseau, Voltaire, Diderot), dont les oeuvres étaient disponibles en

traductions tchèques déjà au cours de la période précédente, s'ajoutent d'autres - celui de Charles-Louis de Montesquieu dont on publie les Lettres persanes en 1926 (*Perské listy*), ou celui de Saint-Simon (recueil des Mémoires, *Paměti*, 1930, réédité ensuite en 1949 et 1959). Le roman de Diderot, *Rameauův synovec*, paraît dans une nouvelle traduction, celle de Stanislav Brunclík (publiée en 1940 avec la préface de J. W. Goethe, cependant le nom du traducteur Brunclík est caché par le pseudonyme Jaroslav Benda ; Brunclík était ensuite torturé et tué par les nazis). (Veselý, 1984 : 118)

Dans les années vingt, on découvre aussi les oeuvres érotiques du dix-huitième siècle : ainsi, les *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos sont traduites dès 1914 par Karel Šafář (sous le titre *Nebezpečné poměry*, il s'agit d'une traduction fragmentaire, ne comprenant pas la totalité de l'oeuvre originale), cette traduction étant suivie en 1915 par celle de Kamil Grund (*Nebezpečná přátelství*, seulement un recueil des lettres). Cependant, le lecteur tchèque devait attendre jusqu'en 1928 pour pouvoir lire l'oeuvre de Choderlos de Laclos en traduction intégrale, non censurée (*Nebezpečné známosti*, 1928 et 1929, 2 volumes, traduit par Stanislav Kostka Neumann, publié par Ladislav Šotek). Dans l'entre-deux-guerres culminait la traduction des oeuvres érotiques de la littérature française (tendance qui apparaît en traduction tchèque au début du siècle avec l'entrée des auteurs décadents sur la scène littéraire) : ainsi, on publie les traductions de plusieurs petites proses érotiques de Restif de la Bretonne (*Půvabná nožka*, 1921, *Koketka*, 1924, *Fanuščina nožka*, 1928, traduit par S. K. Neumann, *Ctnostná proti své vůli*, 1928, traduit par Jaroslav Poch), de l'*Odalisque* de Voltaire (1928) ou son conte *Povídka o bílém býku* (1930, traduit par Krista Rašínová), *Filosofie v boudoiru* du marquis de Sade (1929). L'oeuvre la plus traduite de la littérature française du dix-huitième siècle était à cette époque-là le roman d'abbé Prévost, *Manon Lescaut*, qui

paraît en sept traductions différentes entre 1921 et 1930 (1921 - K. V. Hrdlička, 1925 - J. Paulík, 1926 - réédition de la traduction d'Antonín Váňa de 1897, 1926 - traduction nouvelle de Jaroslava Vobrubová-Koutecká, 1927 - Jaroslav Jan Pavlík, 1929 - Růžena Peyrová, traduction publiée sous le titre *Rozkošnice*, 1930 - traduction de J. Ježek). Le roman de Prévost n'était ensuite jamais tellement publié comme dans les années vingt. Ce qui éveillait l'intérêt des lecteurs et des éditeurs était son adaptation dramatique en vers par Vítězslav Nezval, publiée en 1940 et ensuite encore vingt-trois fois entre 1940 et 1972, tandis que la traduction du roman de Prévost n'était publiée que trois fois entre 1940 et 1972 (1941, 1954 et 1972). (Veselý, 1984 : 118-119)

L'effort de traduire les grands auteurs contemporains français le plus tôt possible mena à la traduction collective, effectuée par des traducteurs importants. Parmi les projets de ce type appartenait surtout la traduction du roman de Marcel Proust : *À la recherche du temps perdu*, 1913-1927, traduction intégrale, publiée chez Odeon entre 1927 et 1930, l'édition tchèque suivant de très près le dernier volume de l'original. Les traducteurs qui collaboraient à ce vaste projet étaient Jaroslava Vobrubová-Koutecká (1^e partie du 1^{er} volume), Miloslav Jirda (5^e volume), Bohumil Mathesius (une partie du 7^e volume) et Jaroslav Zaorálek qui traduisit tout le reste. (Hrala, 2002 : 115-116)

En 1931 paraît finalement *La Vie de Gargantua et Pantagruel* de Rabelais, dans la version intégrale, dont la première partie (Gargantua) était publiée en 1912. Le collectif des traducteurs s'appelait Jihočeská Theléma et réunissait plusieurs anciens étudiants ayant fréquenté vers 1910 le séminaire de la littérature française de Prokop Miroslav Haškovec à la Faculté des Lettres de l'Université tchèque de Prague. Parmi ceux-ci, on peut citer notamment Karel Šafář (1889-1970) et Josef Rejlek (1888-1958). (Hrala, 2002 : 116)

Les maisons d'éditions continuaient à réaliser les grands projets éditoriaux concernant les classiques français ; ces projets n'ont pas d'équivalent jusqu'à nos jours. Chez Aventinum, dans le cadre de la Bibliothèque des classiques, paraissent en 1931 les oeuvres complètes de Gustave Flaubert en 15 volumes (version brochée et reliée), sous la rédaction du professeur Otokar Šimek, romaniste. Les traductions étaient l'oeuvre de Ružena Thonová, Otto Rádl, Stáša Jílovská, Jarmila Pospíšilová-Čapková, Norbert Havel, Otokar Šimek, Arnošt Procházka, Jan Čep (Hrala, 2002 : 116).

Parmi les traducteurs importants de cette époque mentionnons Jaroslav Zaorálek, Josef Heyduk (*Penězokazi* de Gide, 1932, les romans de Fr. Mauriac), Jan Čep ou Jindřich Hořejší (traducteur des romans et des dizaines de pièces de théâtre). Il s'agissait de traducteurs créatifs qui propageaient des solutions originales des problèmes de traduction. Parmi les traductions qui continuent à être éditées encore aujourd'hui (après quelques révisions de la rédaction) appartiennent les romans de Romain Rolland (*Jan Kryštof* traduit par Josef Kopal, *Colas Breugnon – Dobrý člověk ještě žije* traduit par Zaorálek), *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline (Jaroslav Zaorálek et Jindřich Hořejší, 1933, un an après l'original), ou *Clochemerle* de Gabriel Chevalier (*Zvonokosy* dans la traduction de J. Zaorálek). Il s'agissait de traductions stylistiquement compliquées et exigeantes. Il fallait trouver des équivalents non seulement de la langue soutenue, mais aussi de la langue parlée. L'effort des traducteurs de cette époque s'orientait vers l'exploitation de tous les registres de langue. (Hrala, 2002 : 116-117)

L'activité traductrice était considérée comme affaire de prestige. Les éditeurs voulaient collaborer avec les traducteurs renommés et expérimentés. Les journaux et revues littéraires consacraient une place importante aux comptes rendus et aux

critiques de la traduction. L'effort de publier des livres (y compris les oeuvres traduites) de qualité a mené à la fondation du Club des éditeurs modernes *Kmen* (Klub moderních nakladatelů, 1926). Le Club réunissait les maisons d'édition suivantes : Aventinum, Fr. Borový, L. Bradáč, B. M. Klika, L. Kuncíř, F. Obzina, Čin, Družstevní práce, A. Dyk, Hyperion, Kvasnička a Hampl, K. Neumannová, Odeon, Václav Petr, Alois Srdce, Spolek českých bibliofilů, František Svoboda, Symposion (Rudolf Škeřík), et éditait une revue du même nom. La revue *Kmen*, dirigée par Julius Fučík, publiait en 1928 une enquête consacrée à la traduction, dans laquelle plusieurs traducteurs importants, dont Bohumil Mathesius, traducteur de la littérature russe, prononcèrent leur opinion sur les problèmes de la traduction. (Hrala, 2002 : 117)

L'abondance des livres traduits durant toute la période suivie était telle qu'elle provoquait aussi des critiques nombreuses, par ex. de la part de l'écrivain de Karel Čapek, car les traductions d'auteurs étrangers concurrençaient les auteurs tchèques. La prévalence des traductions sur des publications tchèques résultait du fait qu'à cette époque-là, les éditeurs ne versaient pas systématiquement une taxe à l'auteur de l'original, pour la traduction de son oeuvre en tchèque. Pour l'éditeur, le livre traduit revenait donc moins cher qu'une publication d'un livre de l'auteur tchèque lequel il fallait payer (Hrala, 2002 : 118-119). Rappelons que le problème de la surabondance des oeuvres traduites sur la scène littéraire tchèque n'était pas tout à fait nouveau : vers la fin du siècle, F. X. Šalda évoquait la même situation sur les pages de la revue *Lumír* (Levý, 1957 : 234).

4. La traduction tchèque du français entre 1939 et 1953

Pendant la guerre, sous l'occupation allemande, la littérature française se trouva brusquement pratiquement exclue de l'édition au Protectorat Bohême et Moravie ; le nombre de traductions baissait rapidement d'une année à l'autre, au fur et à mesure que la censure de plus en plus sévère s'installait. Aucun livre français n'a été traduit en 1943, et trois livres seulement furent publiés en 1944. De 1940 à 1944, 70 livres français ont paru en traductions tchèques, sur un total de 2 221 livres traduits en tchèque ; ainsi, les traductions du français ne constituaient qu'un peu plus de 3 % de toutes les traductions publiées en tchèques. Plus de la moitié de livres traduits l'étaient de l'allemand, mais la littérature française se trouvait devancée, pour des raisons politiques évidentes, par beaucoup d'autres littératures (italienne, latine et grecque, scandinaves), pour lesquelles l'intérêt du lecteur tchèque avait été jusque-là minimal. Parmi les 70 titres français traduits, il y avait quelques rares rééditions des classiques, mais beaucoup de titres revenaient à la littérature politique (Arthur de Gobineau, Pierre Drieu la Rochelle), aux pamphlets directement antifrançais. Presqu'aucun écrivain contemporain ne pouvait être traduit. (Pistorius, 1957 : 183-184)

Après la guerre, la littérature française n'a pas reconquis la place privilégiée qu'elle occupait dans les décennies précédant la guerre. L'implantation des oeuvres allemandes fut immédiatement remplacée par celle des oeuvres russes : en 1945-1946, 145 titres français furent distancés par 471 traductions soviétiques ;

l'année 1948 fut pour la littérature française la dernière pendant laquelle elle garda une place relativement solide. (Pistorius, 1957 : 184)

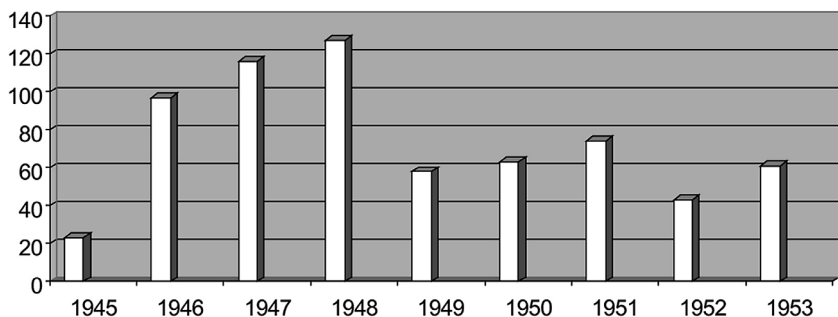
La plupart des traductions du français publiées entre 1945 et 1948 n'étaient que des réimpressions ou rééditions d'ouvrages déjà parus avant la guerre. Pourtant, malgré la diffusion des oeuvres russes, la littérature française avait une place relativement importante en Tchécoslovaquie de 1945 à 1948 (Vaddé, 2001). Quelques auteurs et quelques titres inédits et jusque-là inconnus ont paru. Notons, parmi d'autres : Jean Anouilh (*La Sauvage*, trad. en 1946), Jean Cassou (trad. en 1946), Jean-Paul Sartre (*Cesty k svobodě*, J. Vobrubová-Koutecká, I. 1946 et II. 1947 ; *L'existentialisme est un humanisme*, publié sous le titre *Existencialismus není humanismus*, en traduction de Vlasta Miškovská, 1948 ; pièce de théâtre, *La putain respectueuse*, traduite par A. J. Liehm en 1947, paraissant sous le titre *Počestná holka*), Tristan Tzara (en 1946), Antoine de Saint-Exupéry (*Terre des Hommes*, en 1946, *Vol de Nuit*, traduit en 1948), Julien Benda (*La grande épreuve des démocraties*, 1948).

On traduit *L'Étranger* de Camus, *Huis clos* de Sartre, on joue *l'Antigone* d'Anouilh (Vaddé, 2001). La traduction des titres français suivait de près leur parution en France, ce qui était beaucoup plus rare dans la période suivante, notamment dans les années 1950.

Plusieurs traductions de recueils de poésie française ont paru entre 1945 et 1948, notamment Villon (*Malá závěť*, Praha, V. Šmidt, traduit par Adolf Gajdoš ; *Villon*, Praha, Symposion : Rudolf Škeřík, 1946, en traduction d'Otokar Fischer ; *Básně*, Praha, Aventinum, 1946, traduit par Pavel Eisner), Marceline Desbordes-Valmore (*Knížka něžnosti*, 1945, en traduction de Zdeňka Pavlousková, avec une postface de Václav Černý), Charles Baudelaire (*Malé básně v próze*, en traduction révisée de Hanuš Jelínek de 1901, V. Šmidt, Praha, 1945), Jean-Arthur Rim-

baud (*Dielo*, Bratislava, Pravda, traduit en slovaque par Štefan Žáry, 1948), Guillaume Apollinaire (*Alkoholy*, Praha, V. Šmidt, 1946, en traduction de Zdeněk Kalista, ou *Kaligramy*, Valašské Meziříčí, Kroužek knihomilů, en traduction de Karel et de Miloslav Baláš, 1948), Paul Claudel (*Vánoce 1940*, en traduction d'Otto František Babler, Velké Meziříčí, J. Banzet, 1947, ou *Cesta křížová*, Trnava, en traduction slovaque d'Emil Boleslav Lukáč, 1948), Francis Jammes (*Klára d'Ellébeuse*, Praha, Slovanské nakladatelství Josef Elstner, 1945, traduit par Eva Svojiřová), Jehan Ric-tus (*Poesie*, Praha, Odeon, 1946, traduit par Jindřich Hořejší), Robert Desnos [desnos] (*Básně*, Dělnické nakladatelství, Praha, 1947, recueil préparé par Adolf Kroupa), ou Paul Éluard (*Výbor básní 1918-1938*, Praha, Odeon, 1946 ; *Dvě básně*, Praha, Mladá fronta, 1947, traduit par Adolf Kroupa).

Après le Coup d'État communiste de Février 1948, il n'était pas facile de maintenir le nombre des traductions de la littérature française au même niveau qu'auparavant. Le nombre de titres édités chaque année commençait à décliner brusquement dès 1949 (voir le graphique n° 1).

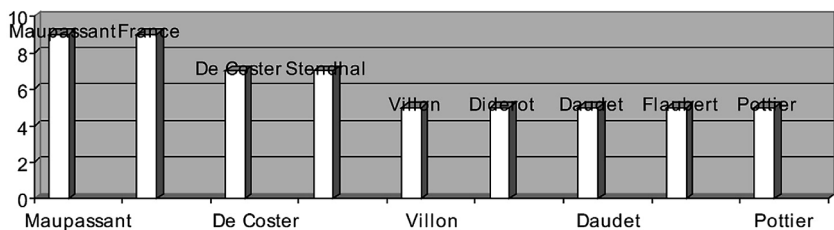


Graphique n° 1 : Nombre absolu de livres publiés traduits du français en tchèque entre 1945 et 1953. Source : P. Čech, 2011 : 238.

Malgré que la baisse du nombre absolu des livres traduits du français fût aussitôt suivie d'une légère augmentation en 1950 et 1951, le nombre maximum des titres de 1948 (127) ne fut atteint de nouveau qu'après 1989. Ce qui a profondément changé après 1948 dans l'édition du livre français, ce n'était pas que le nombre de titres différents, mais notamment leur structure comme on peut le voir dans les graphiques 2a, 2b, 2c et 2d. Encore en 1948, il était toujours possible de publier certains auteurs « problématiques » (les existentialistes par exemple). Mais bientôt, le devant de la scène était occupé par les « grandes oeuvres du passé », parmi lesquelles appartenaient les philosophes des Lumières et notamment les auteurs de tradition réaliste du XIX^e siècle, qui furent réédités constamment (Vaddé, 2001 : 48-49). Parmi les auteurs de tradition réaliste qui jouissaient d'une grande popularité, nous trouvons Balzac en tête avec 30 titres édités entre 1945 et 1953, suivi de Romain Rolland, Jules Verne, Molière, Victor Hugo et Alexandre Dumas père (10 traductions dans la même période). Parmi les auteurs dont on a vu paraître entre 5 et 9 titres différents de 1945 à 1953 dominaient les auteurs réalistes ou naturalistes du XIX^e siècle (Maupassant, Flaubert, Daudet, Stendhal), mais on y trouve aussi François Villon, Denis Diderot, Anatole France ou encore Eugène Pottier (poète révolutionnaire de la Commune de Paris, auteur du texte de l'*Internationale*, dont la traduction tchèque était rééditée cinq fois dans la période suivie, par la maison d'édition Práce en 1946, par Orbis en 1949 et 1950, par Melantrich en 1949 et encore en 1949 par Svět sovětů (Čech, 2011 : 107).



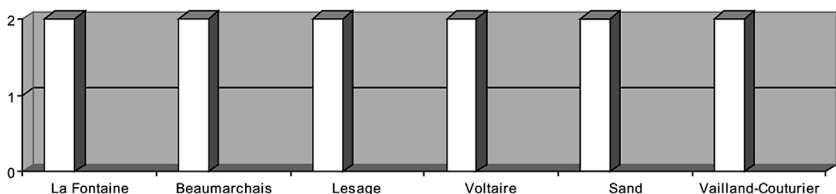
Graphique n° 2a : Nombre des titres traduits du français en tchèque publiés de 1945 à 1953 selon auteurs (auteurs de tradition réaliste et philosophes des Lumières). Source : P. Čech, 2011 : 242-245.



Graphique n° 2b : Nombre des titres traduits du français en tchèque publiés de 1945 à 1953 selon les auteurs (auteurs de tradition réaliste et philosophes des Lumières). Source : P. Čech, 2011 : 242-245.



Graphique n° 2c : Nombre des titres traduits du français en tchèque publiés de 1945 à 1953 selon les auteurs (auteurs de tradition réaliste et philosophes des Lumières). Source : P. Čech, 2011 : 242-245.



Graphique n° 2d : Nombre des titres traduits du français en tchèque publiés de 1945 à 1953 selon les auteurs (auteurs de tradition réaliste et philosophes des Lumières). Source : P. Čech, 2011 : 242-245.

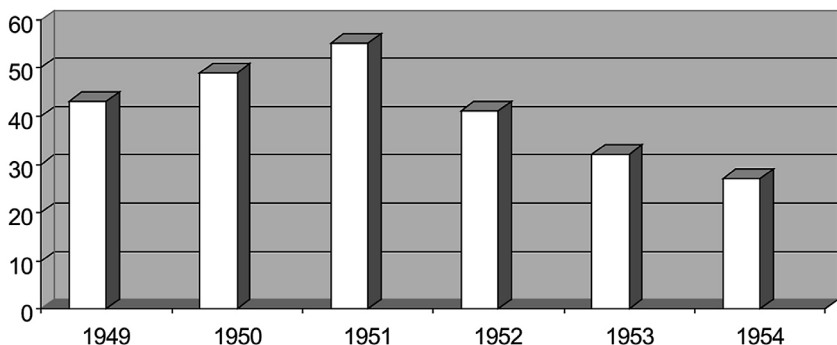
Comme on peut le voir dans les graphiques 2c et 2d, les classiques du XVII^e et du XVIII^e siècle (La Fontaine, Rousseau, Voltaire, Beaumarchais, Lesage) restaient loin derrière les romanciers du XIX^e siècle, à l'exception de Molière, qui avec 19 titres publiés dépasse Victor Hugo (13 titres).

Dans les années cinquante, on continuait à éditer les grandes auteurs classiques, donc des oeuvres de qualité (Molière, Balzac, Stendhal, Hugo, Zola, Anatole France, Romain Rolland),

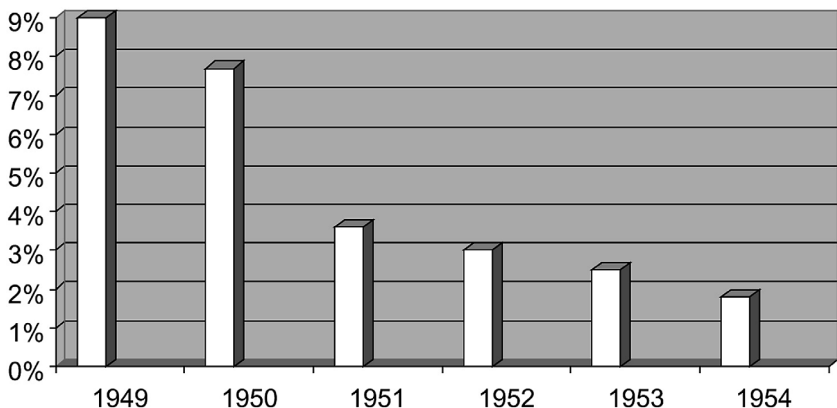
mais on délaissait la littérature française contemporaine, à part quelques noms des auteurs procommunistes engagés, comme André Stil, Pierre Courtade, Vladimir Pozner, Roger Vailland ou Louis Aragon. Il en résultait une image assez déformée de la production littéraire actuelle de la France. D'autant plus qu'il n'y avait pratiquement pas de place pour les auteurs d'avant-garde, du Nouveau roman, ni pour les surréalistes et les existentialistes, dont certains ne pouvaient paraître de nouveau que dans la deuxième moitié des années soixante (Vaddé, 2001 : 49).

5. La traduction tchèque du français entre 1948 et 1960

Après le coup d'État communiste du février 1948, le pourcentage de livres français parmi les traductions tchèques s'affaiblit continuellement, comme en témoignent les chiffres suivants :



Graphiques n° 3 : Nombre absolu de livres publiés traduits du français en tchèque entre 1949 et 1954. Source : G. Pistorius, 1957 : 187.



Graphiques n° 4 : Nombre relatif de livres publiés traduits du français en tchèque entre 1949 et 1954. Source : G. Pistorius, 1957 : 187.

G. Pistorius (1957 : 187) donne pour les années 1949-1954 les statistiques ci-dessus, voir le graphique n° 4, quant aux livres traduits du français, tandis que les chiffres qu'apporte P. Čech pour la même période sont plus élevés ce qui peut s'expliquer par le fait que Pavel Čech compte aussi les livres du domaine des sciences humaines (philosophie, sociologie, politique, etc.), tandis que Pistorius compte uniquement les oeuvres littéraires. Ainsi, le nombre des oeuvres littéraires (belles-lettres) traduites du français et éditées sous forme de livre était respectivement : 43 titres en 1949, soit 9 % de toutes les traductions littéraires tchèques publiées dans l'année ; 49 titres en 1950, soit 7,7 % ; 55 titres en 1951, soit 3,6 % ; 41 titres en 1952, soit 3 % ; 32 titres en 1953, soit 2,5 % ; 27 titres en 1954, soit 1,8 %) (Pistorius, 1957 : 187).

Les changements concernant le système de la publication du livre français se font sentir immédiatement après le Coup d'État de Février 1948. La politique éditoriale subit des influences de l'idéologie communiste. Le contrôle de l'État est établi. L'État veille sur les maisons d'édition dont le nombre est radicalement

limité par rapport aux années précédant 1948. Tandis qu'entre 1946 et 1948, il y avait une cinquantaine de maisons d'édition ayant publié au moins un livre traduit du français - citons par exemple les maisons d'édition Julius Albert, František Borový, Dělnické nakladatelství, Družstvo Dílo, Evropský literární klub, Rudolf Kmoč, Melantrich, Mladá fronta, Nakladatelské družstvo Máje, Orbis, Vladimír Orel, Jaroslav Picka, Jaroslav Podroužek, J.-V. Pojer, Práce, Svoboda, Rudolf Škeřík : Symposium, Vilém Šmidt, Topičova edice, Josef R. Vilímek, en 1953, il n'y en avait que douze - Československý spisovatel, Melantrich, Mír, Mladá fronta, Naše vojsko, Orbis, Jaroslav Picka, Práce, Rovnost, Státní nakladatelství dětské knihy / SNDK, Státní nakladatelství krásné literatury, hudby a umění / SNKLHU, Svoboda. (Čech, 2004 : 215-216) Plusieurs lois relatives à l'édition sont promulguées, en 1948 ou peu après, qui limitent la liberté éditoriale. Les maisons d'édition autrefois privées sont étatisées. Chaque maison d'édition fonctionnant après 1948 est orientée sur un secteur assez spécifique de production littéraire et ses programmes éditoriaux sont soumis à un processus très complexe des contrôles politiques et idéologiques. L'objectif du système est d'éliminer les titres idéologiquement indésirables aux yeux des responsables du régime communiste. Le nombre de titres traduits du français baisse rapidement dès 1948, le critère idéologique et politique en étant la cause principale ; une autre raison était évoquée par les responsables de l'édition de l'époque, à savoir la pénurie du papier, qui pourrait aussi expliquer en partie la réduction du nombre de livres publiés. (Čech, 2004 : 202-204)

Quoiqu'il en soit, la structure des livres traduits du français connaît des changements considérables entre 1948 et 1953 par rapport aux années 1945-1948, où les éditeurs tchécoslovaques pouvaient profiter encore d'une relative liberté éditoriale. Premièrement, certains auteurs français sont exclus de l'édition du livre tchécoslovaque à cause de leur comportement pendant

la Seconde guerre mondiale : il s'agit des auteurs accusés de la collaboration avec les nazis ou autrement compromis pendant la guerre (R. Brasillach, L. F. Céline, J. Chardonne, P. Drieu de la Rochelle, E. Dujardin, J. Giono, Ch. Maurras et d'autres). La plupart d'entre eux étaient exclus de l'édition tchèque déjà après 1945 et cette situation continuait après 1948. Deuxièmement, certains auteurs de gauche ou ouvertement procommunistes commencent à être proscrits, malgré que leur oeuvre soit traduite en tchèque avant 1948. La raison en est une «mauvaise» orientation idéologique de l'auteur, par exemple les sympathies manifestées envers une ligne politique alternative à celle de Moscou, dans le cadre de l'idéologie communiste. L'accusation du titoïsme, c'est-à-dire des sympathies envers le chef politique de la Yougoslavie, Josip Broz Tito, avait suffi pour qu'un auteur soit proscrit et la publication de ses livres interdite en Tchécoslovaquie d'après 1948, ce qui est arrivé à Jean Cassou. Par contre, certains auteurs français ayant écrit les textes critiquant le titoïsme (Dominique Dessanti, Pierre Courtade) sont introduits sans difficultés sur le marché du livre tchèque. Le critère politique dominait pendant un certain temps sur l'esthétique dans le choix des titres pour l'édition. En témoigne également le procès juridique construit à la commande politique du régime, avec Milada Horáková, pendant lequel plusieurs personnes innocentes étaient accusées et exécutées, dont l'écrivain Závěš Kalandra. La condamnation de ce dernier à mort provoqua une vague de solidarité parmi les écrivains français dont plusieurs signèrent un télégramme adressé au président tchécoslovaque Klement Gottwald (parmi eux, citons par exemple Simone de Beauvoir, André Breton, Albert Camus, Georges Duhamel, Julien Gracq, Michel Leiris, Maurice Merleau-Ponty, Jean Paulhan, Jean-Paul Sartre, Jules Supervielle, Charles Vildrac et d'autres). Le Ministère de l'information proposa ensuite d'interdire la distribution

des livres et les représentations théâtrales des pièces des auteurs français engagés dans le procès. (Čech, 2004 : 207)

Troisièmement, étaient exclus de l'édition les auteurs dont l'oeuvre était jugée comme bourgeoise, cosmopolite, impérialiste, pessimiste, formaliste, naturaliste, éventuellement non-actuelle pour l'époque qui proclamait qu'elle allait vers l'avenir heureux. Il s'agissait de nombreux auteurs publiés sans problèmes avant 1948, comme les existentialistes, et certains autres auteurs publiés abondamment dans la période précédente, comme A. Maurois, G. Chevallier, Ch. Baudelaire, P. Verlaine, A. Gide ; ils disparaissent pratiquement de l'édition entre 1949-1953 de l'édition tchécoslovaque. Ce qui est un peu surprenant dans ce contexte, c'est la position neutre voire bienveillante envers Guy de Maupassant qui est rangé d'habitude aux côtés des naturalistes. Quatre titres de Maupassant sont publiés entre 1949 et 1953, dont deux volumes du Choix de l'oeuvre, *Výbor z díla*, dans la série d'édition prestigieuse Klasikové (Svoboda, 1950). (Čech, 2004 : 208-209)

Les auteurs édités en grand nombre sont surtout les classiques du dix-huitième, dix-neuvième et du début du vingtième siècle, qui mettent en relief dans leur oeuvre les défauts du système capitaliste, le critiquent et contribuent ainsi à l'éducation idéologique du lecteur. Parmi les auteurs les plus publiés immédiatement après 1948 appartiennent Balzac, Verne, Hugo, France, Stendhal, Molière, Coster, Daudet, Diderot, Barbusse, Maupassant et Rolland (voir le chap. 4). (Čech, 2004 : 209)

Parmi les écrivains français qui étaient publiés en ces années, on trouve relativement peu d'auteurs contemporains. Parmi ceux-ci, il n'y a pratiquement pas d'autres écrivains dignes d'être lus par le grand public tchécoslovaque que les auteurs communistes : Louis Aragon, 1897-1982 (9 titres différents publiés), Vladimir Pozner (5 titres), Roger Garaudy, André Stil, Pierre Courtade, Albert Soboul (au moins 3 titres chacun). Seuls

parmi les auteurs contemporains non communistes étaient traduits les rares écrivains qui pouvaient être utilisés pour différentes sortes de propagande (antifasciste, antioccidentale), comme le roman de Robert Merle (*La Mort est mon métier*) ou le *Salairé de la peur* de Georges Arnaud. (Pistorius, 1957 : 190)

En dehors de la grande littérature, plusieurs maisons d'édition continuaient à réimprimer des livres de Jules Verne (36 titres entre 1949 et 1955), l'auteur probablement le plus populaire en Tchécoslovaquie de l'époque. Mais son sort était plutôt incertain immédiatement après 1948. Dans certains cas, les livres de Jules Verne étaient retirés de la circulation dans les bibliothèques et interdits aux jeunes lecteurs comme une lecture nocive. Mais grâce à ses défenseurs qui se référaient à des autorités telles que le héros-martyr du communisme tchécoslovaque Julius Fučík, qui lui-même aimait J. Verne, cet auteur fut sauvé pour le public. Le tirage des livres de Jules Verne augmentait au fur et à mesure que la ligne rigide de la vie culturelle cédait au goût du lecteur populaire. En 1951, *Un capitaine de quinze ans* fut tiré à 12 000 exemplaires, deux ans plus tard, le tirage total de ce même livre, sorti à la fois en trois éditions différentes, représentait 105 000 exemplaires. En 1955, à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Jules Verne (1828-1905), on organisa à Prague une petite exposition en son honneur. En 1956, la popularité des livres de Jules Verne est déjà telle parmi les jeunes qu'il se révélait indispensable de les soumettre à un examen *idéologique*. Tout d'abord, on a commencé à ajouter aux éditions de ses romans des préfaces «orientées». En avril 1956, une revue pédagogique, *Literatura ve škole* («Littérature à l'école», IV, 1956 : 122-124) traça la ligne à suivre pour le choix prochain de ses titres : « Il est vrai qu'il y a parmi ses romans des oeuvres «progressistes», et que l'on trouve dans *Un Capitaine de quinze ans* l'idée fondamentale de la lutte antiesclavagiste, mais d'autre part, dans son vaste oeuvre, il y a aussi des titres qui ne sont pas progressistes et qu'il faut rejeter.

Telle *La Maison à vapeur*, qui présente une apologie de l'avidité colonialiste française et anglaise». (Pistorius, 1957 : 190-191)

Le reste est représenté par les «classiques». Sur 263 livres français traduits en Tchécoslovaquie entre 1949 et 1955, 25 titres reviennent à Balzac, 16 à Romain Rolland, 12 à Anatole France, 12 à Molière, 11 à Victor Hugo, 7 à Stendhal. Beaucoup moins à Alphonse Daudet (6 titres), à Zola (4 titres), à Voltaire (4 titres) et Diderot (2 titres) (Pistorius, 1957 : 190).

Mais le choix des auteurs ne détermine pas entièrement l'accès du public à la littérature française ; celui-ci se trouvait régularisé par plusieurs autres moyens ; l'un d'eux était, par exemple, *le tirage*, en général toujours moins élevé pour les livres français que pour les traductions de la littérature russe, et parmi ceux-ci plus élevé pour un auteur progressiste que pour un ouvrage dont l'intérêt politique était moins prononcé. L'autre moyen, c'était les préfaces. Car elles permettaient d'être plus libéral en ce qui concerne l'admission des écrivains du passé, tout en en donnant une interprétation voulue et dirigée. Et ceci était le trait le plus typique des éditions de l'époque des auteurs occidentaux. Presque chaque livre était accompagné d'une « introduction » ou d'une « préface » spéciale, dont l'utilité dépassait largement l'explication historique ou littéraire. Il s'agissait plutôt d'une orientation idéologique qui donnait au lecteur des conseils sur la façon dont il fallait lire l'écrivain en question et le comprendre du point de vue politique. Le contenu de ces introductions est assez stéréotypé : on y apprend que l'auteur est un précurseur des idées progressistes (du socialisme, du combat pour la paix, etc.), qu'il faut voir dans son livre une critique sévère de la société féodale ou bourgeoise de l'Occident, et que, même s'il n'était pas ou ne pouvait pas être progressiste, ses idées peuvent être envisagées comme parfaitement compatibles avec la conception marxiste actuelle (c.-à-d. actuelle au moment de la publication de la préface) (Pistorius, 1957 : 191-192).

En ce qui concerne les publications de la *poésie française* dans les revues littéraires tchécoslovaques, on doit constater que sa place était extrêmement faible. On trouve dans les revues littéraires, entre 1949 et 1955, 20 poèmes français, sur un nombre total de 1 987 poèmes. La poésie française se trouve ainsi reléguée à la septième place derrière les poésies russe (168 poèmes), allemande (45), polonaise (33), hongroise (27), espagnole (23) et bulgare (22). La poésie française était pratiquement éliminée des revues littéraires tchécoslovaques. Parmi les seuls auteurs publiés figuraient Victor Hugo, Paul Éluard, Paul Verlaine (donc les «classiques»), Louis Aragon, Henri Bassis, Georges Danhiel (les deux derniers étaient plus connus dans les pays de démocratie populaire que dans leur patrie). Les sujets choisis des poèmes publiés visaient beaucoup plus la propagande purement politique que l'intérêt littéraire du lecteur (Pistorius, 1957 : 192-198).

En ce qui concerne *le théâtre*, bientôt après la guerre 1939-1945 - qui a créé une coupure complète avec le répertoire français, les censeurs ne tolérant aucun auteur français sauf Molière, - les pièces françaises réapparaissent sur les scènes tchèques. Pendant la courte période 1945-1948, trois nouveaux noms, inconnus jusqu'ici au public tchèque, sont introduits - Jean Anouilh, (*Antigone, l'Invitation au château*), Jean-Paul Sartre (1905-1980, *La Putain respectueuse, Huis clos*) et Salacrou (*Les Nuits de la colère*) (Pistorius, 1957 : 225).

La création de l'*Antigone* d'Anouilh, au printemps 1946 au *Théâtre du 5 mai* à Prague, prit bientôt allure du plus grand événement théâtral en Tchécoslovaquie depuis des années. Mais beaucoup d'autres pièces françaises (comme p. ex. *Les Mouches*, de Sartre) déjà traduites ou retenues par les théâtres tchèques n'ont jamais été montées sur scène à l'époque. Sous influence des événements de février 1948, elles ont été tout simplement rayées des programmes, et celles qui se trouvaient déjà en répétition furent stoppées immédiatement ; car, désormais, le théâtre,

comme toute la vie culturelle du pays, devrait être désoccidentaliser de la manière la plus rapide possible (Pistorius, 1957 : 225).

Dans cette atmosphère-là, douze semaines après le coup d'État communiste, Louis Jovet et sa compagnie, venant de Pologne, sont arrivés dans trois villes tchécoslovaques, pour jouer *L'École des Femmes* de Molière (le 2 juin 1948, ils jouèrent à Ostrava ; le 4 juin, à Bratislava, et les 7 et 8 juin, à Prague). Organisée par l'Association française d'action artistique et patronnée par le Ministère des Affaires étrangères, ce fut la première tournée d'une troupe française en Tchécoslovaquie depuis la guerre. Et ce fut aussi - pour sept ans - le dernier contact direct avec l'art dramatique français (Pistorius, 1957 : 225-226).

Ce n'est qu'en mars 1955 que le public pragois put assister de nouveau à un spectacle donné par une troupe française. Le 21 mars 1955, *Le Théâtre National* populaire donna le *Cid* (avec Gérard Philipe) ; la salle de 1400 places fut comble (Pistorius, 1957 : 228).

En ce qui concerne la diversité des pièces françaises qui figuraient au répertoire des théâtres tchécoslovaques de cette période (1948-1956), elle fut très limitée. Les auteurs dramatiques contemporains furent pratiquement exclus (Sartre, le théâtre de l'absurde), et même le répertoire français classique était limité à quelques auteurs : en 1949, on a joué à Prague (Théâtre Tyl) *Cyrano de Bergerac* et *Le Mariage du Figaro* ; l'année suivante, trois pièces de Molière - *Le Bourgeois Gentilhomme*, *L'Avare* et *Tartuffe* - ont été successivement introduites sur la première scène de la capitale pour y être jouées pendant les quatre premières années du nouveau régime (Pistorius, 1957 : 229-230).

Mais, même pour pouvoir monter ces trois pièces du plus grand génie de la comédie française, il fallait inventer des *raisons idéologiques* et montrer l'utilité de Molière pour la « nouvelle société socialiste » :

« La vision réaliste de Molière est également une critique acerbe applicable à notre bourgeoisie actuelle », lisait-on dans une de ces justifications parues dans la presse de Prague en 1949. «Le sens de Tartuffe - écrivait-on ailleurs - c'est un avertissement pressant à la vigilance. Combien de Tartuffe, combien de criminels prennent le masque des saints pour se cacher dans la société bourgeoise.» Pour maintenir le grand classique français sur les scènes tchécoslovaques, il fallait changer son optique originale : «Molière a vécu, écrit et joué aux temps de la féodalité et pour les féodaux... Si, aujourd'hui, nous renouons avec le théâtre de Molière, nous devons éclairer ses personnages de telle sorte qu'ils soient bien visibles pour le peuple, c'est-à-dire d'éclairer l'autre face que celle montrée aux gens pour lesquels ses pièces avaient été écrites » (*Lidové noviny*, 7 janvier 1951). Mais la polémique concernant Molière continuait encore en 1953, lorsque toute une brochure fut consacrée à la cause : *Pourquoi jouons-nous Molière ? (Proč hraje me Moliéra*, Vladimír Brett, Prague, Orbis, 1953). « Nous le jouons,... parce qu'il est un réaliste qui a su saisir, dans son oeuvre, plusieurs aspects typiques de la vie sociale de son époque, parce qu'il a été un critique avisé et hardi de la société de son temps, parce qu'il a été partisan du progrès et de la vérité, parce qu'il a lutté contre la tyrannie et l'arbitraire des exploiters gouvernants, contre la réaction et les opinions réactionnaires dans l'art et la science... ; et nous jouons Molière aussi à cause de ses idées démocratiques. Et enfin nous le jouons parce qu'il a su et sait encore faire rire les spectateurs..., parce qu'il sait éveiller en eux la bonne humeur et l'optimisme, les encourager à combattre la réaction et à lutter pour le progrès.» (Pistorius, 1957 : 230-231).

Désormais, Molière fut accepté sans réserve ; on s'est arrangé pour lui faire de la place dans le cadre du réalisme socialiste, doctrine artistique en Tchécoslovaquie des années 1950.

Pendant les années 1950-1955, Molière était donc le seul auteur français ne quittant pas l'affiche (*Tartuffe*, *L'Avare*, *L'École de femmes*, *L'École des maris*, *Femmes savantes*, *Monsieur de Pourceaugnac*, etc.). À côté de lui, peu de pièces françaises sont acceptées, parmi elles quelques oeuvres des auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles, dont Marivaux, Beaumarchais (*Le Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro*), Balzac (*Le père Goriot*, *Eugénie Grandet*, *Le Cabinet des Antiquités*), Musset (*On ne badine pas avec l'amour*), Eugène Labiche (*Un chapeau de paille d'Italie*), Dumas fils (*La Dame aux camélias*), Victor Hugo (*Ruy Blas*), Edmond de Rostand (*Cyrano de Bergerac*). Les auteurs contemporains étaient très rares aux programmes des théâtres, tant à Prague qu'en province : Sartre (*La p... respectueuse*, *Nekrassov*) et Roger Vailland (*Le Colonel Foster plaide coupable*) (Pistorius, 1957 : 231-234).

5.1. La situation éditoriale en Tchécoslovaquie après 1948

Entre 1948 et 1989, toutes les maisons d'édition tchécoslovaques fonctionnaient sous le contrôle de l'État (depuis les lois promulguées en 1948 et 1949). Chaque maison d'édition s'orientait sur une partie du marché : les activités étaient réparties entre les différentes maisons d'édition, en fonction des besoins de l'État et du Parti. Certains éditeurs étaient ainsi spécialisés plus particulièrement à un secteur spécifique de la littérature, par exemple la littérature technique (Státní nakladatelství technické literatury), la littérature sur le sport et l'armée (Naše Vojsko, Notre armée), mais tout en publiant aussi les livres qui ne relevaient pas toujours de cette orientation ; ainsi, les éditions Svoboda qui publiaient en général les oeuvres politiques, ont également édité les livres d'Alexandre Dumas père (A. Vadde, 2001 : 24).

Les maisons d'éditions qui se consacraient à la publication des belles - lettres (mais aussi à des oeuvres philosophiques, sociologiques ou politiques pour le grand public) étaient notamment les suivantes :

SNKLHU (1953-1965, fonctionnant depuis 1965 sous le nom d'Odeon), Melantrich (1910-1950), Mladá fronta (1945), Naše Vojsko, SNDK (Státní nakladatelství dětské knihy, fondé en 1949, devenu Albatros après 1968), SNPL (Státní nakladatelství politické literatury), SPN (Státní pedagogické nakladatelství, fondé en 1921), Svět sovětů (devenu Lidové nakladatelství après 1968), Vyšehrad (fondé en 1934, renouvelé après 1968), Academia, Orbis, Československý spisovatel, Dilia (agence littéraire qui éditait des traductions de pièces de théâtre et de scénarios de films). Dilia se chargeait également des démarches nécessaires à l'acquisition des droits d'auteurs pour les oeuvres étrangères que les maisons d'édition tchécoslovaques voulaient publier

(A. Vaddé, 2001 : 24-25). Parmi les éditeurs les plus importants de la littérature étrangère, on trouve en tête SNKLHU (Odeon), Mladá fronta, Československý spisovatel, Práce, Svoboda, Naše Vojsko, Melantrich, Dilia, Albatros. Parmi les éditeurs de la littérature française ou francophone, SNKLHU (Odeon) était celui qui était le plus influent. Parmi les autres grandes maisons d'édition publiant la littérature traduite du français appartenaient Mladá Fronta, Československý spisovatel, Práce, Svoboda, Naše Vojsko, Dilia, SNDK (Albatros), Svět sovětů (Lidové nakladatelství), Orbis et Melantrich, selon l'ordre d'importance.

La maison d'édition Odeon qui publiait le plus d'oeuvres traduites du français entre 1948 et 1989, était fondée en 1926. Il s'agissait d'une maison d'édition littéraire et artistique qui publia, dans l'entre-deux-guerres, la littérature d'avant-garde. Entre 1953 et 1965, elle porta le nom d'Éditions d'État pour les Lettres, l'Art et la Musique (Státní nakladatelství krásné literatury, hudby a umění, SNKLHU), avant de retrouver son nom d'origine en 1965. La maison d'édition publia des oeuvres littéraires tchèques mais surtout étrangères, des études artistiques et des études d'histoire littéraire. Au début des années quatre-vingt, Odeon eut de graves problèmes financiers ; pendant cette période plusieurs oeuvres traduites et plusieurs analyses littéraires, prêtes pour la publication, étaient écartées pour des raisons économiques.

Odeon (ou SNKLHU) possédait entre 1948 et 1989 une forme de monopole sur toute la traduction littéraire en tchèque, ce qui signifiait qu'elle avait l'exclusivité du choix des oeuvres à traduire. Lorsqu'une autre maison d'édition tchèque voulait publier une oeuvre étrangère, elle devait obtenir d'abord l'autorisation d'Odeon et reprendre les droits d'auteur qu'Odeon avait généralement achetés au préalable.

Odeon était divisée en sections qui correspondaient le plus souvent à des zones linguistiques ou géographiques (section

consacrée à la Littérature soviétique, section Amérique du Sud, Littérature anglo-saxonne ou francophone). Chacune était dirigée par un rédacteur responsable du choix des oeuvres et de la préparation de la publication. La maison d'édition rassemblait parmi ses collaborateurs les meilleurs connaisseurs de littératures étrangères (dont la littérature française) qui étaient invités à rédiger les « avis de lecteurs » ou les préfaces et les postfaces qui accompagnaient obligatoirement toute traduction (voir plus loin). Ces spécialistes de littérature française se recrutaient parmi les professeurs universitaires de Prague ou de Brno, ou parmi les personnes travaillant au sein de l'Académie des Sciences. Odéon n'était soumise, à partir de 1968, qu'à un contrôle de « dernière instance » quant à ses choix de publications. À la fin des années soixante, elle jouissait d'une assez grande liberté éditoriale. (A. Vaddé, 2001 : 26)

5.1.1. La structure de l'édition

Plusieurs personnages exerçaient des fonctions clé dans une maison d'édition. Nous mentionnons trois professions impliquées plus particulièrement dans le processus d'examen idéologique, de la part des autorités politiques du régime, des oeuvres choisies pour la traduction et la publication. Il s'agissait du métier du rédacteur, traducteur et rapporteur (auteur d'un avis évaluant les qualités esthétiques et idéologiques de l'oeuvre).

5.1.1.1. Le rédacteur

Le rédacteur était le personnage clé de l'édition, parce qu'il supervisait, pour sa section linguistico-géographique, le processus entier de publication d'une oeuvre, dès la sélection préalable jusqu'à la parution. Il devait notamment avoir une idée assez

précise de ce qui se paraissait dans le pays ou la zone géographique dont il était responsable et d'effectuer un premier choix provisoire des oeuvres susceptibles d'être intégrées dans le programme éditorial de la maison d'édition. Il devait savoir évaluer avec précaution tous les problèmes (esthétiques, idéologiques, politiques) potentiels que la sélection d'un titre pourrait provoquer, et connaître bien les limites implicites pour pouvoir publier certains titres délicats. Le rédacteur accompagnait l'oeuvre choisie de son propre commentaire, ainsi que de deux «avis de lecteurs» (il s'agissait de deux rapports / recensions critiques, évaluant les qualités littéraires et idéologiques du titre sélectionné). Il était souhaitable que les avis soutiennent le choix préalable du rédacteur. Une fois l'oeuvre approuvée par le comité de rédaction et intégrée dans le programme éditorial pour l'année en cours, le rédacteur devait assurer tous les travaux préparatoires avant la parution, et notamment choisir le traducteur. La qualité des traductions était très importante aux yeux des maisons d'édition, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui. Le rédacteur était responsable du choix d'un traducteur compétent (souvent, il le connaissait personnellement), ainsi que de la révision de la traduction et des études accompagnant l'oeuvre (préfaces, postfaces). Il effectuait le travail de présentation du livre : il préparait notamment des textes de couverture et aussi des articles sur le livre, destinés à paraître dans les périodiques littéraires.

Ajoutons que la maison d'édition Odéon éditait elle-même la célèbre revue littéraire Světová literatura (Littérature mondiale), consacrée, notamment dans les années soixante, à la présentation de la littérature occidentale (elle publiait des traductions accompagnées des études littéraires théoriques et critiques, voir plus loin). (A. Vaddé, 2001 : 27-28)

5.1.1.2. Le traducteur

La plupart des traducteurs de littérature, en majorité des personnes ayant étudié la langue française ou la littérature comparée, travaillaient sous contrat avec les maisons d'édition et avaient ainsi un revenu régulier assuré. Mais la situation matérielle des traducteurs variait beaucoup d'un traducteur à l'autre. Dans les années quatre-vingt, seulement une vingtaine de personnes, toutes langues confondues, vivaient uniquement de leur salaire de traducteur. Les autres exerçaient une autre activité parallèle, souvent celle d'un rédacteur ou lecteur auprès d'une maison d'édition. Vers la fin des années quatre-vingt, un traducteur de prose française gagnait en moyenne 80 Kčs/page, ce qui était, par rapport au salaire moyen, un tarif relativement plus élevé que les tarifs actuels qui varient le plus souvent de 120 à 200 couronnes tchèques/page pour la traduction littéraire. Pour la poésie, les honoraires étaient encore plus intéressants que pour la prose, puisque le traducteur était rémunéré en fonction des tirages, en plus d'un contrat de base avec la maison d'édition. Mais la poésie était peu traduite et donc seulement un petit nombre de traducteurs pouvait bénéficier d'un travail si avantageux.

Il y avait à l'époque (entre 1960 et 1989) les traducteurs littéraires indépendants aussi en Tchécoslovaquie et en Pays tchèques. Leur situation matérielle n'était pas assurée comme celle des traducteurs sous contrat, mais ils étaient libres de choisir les oeuvres qu'ils voulaient traduire (et ils étaient libres de toute pression politique, mais devaient avoir une autre source de revenus, un autre métier). Les traducteurs qui étaient sous contrat avec une maison d'édition avaient le choix d'adhérer ou non à l'Association des traducteurs (*Sdružení překladatelů*). Ceux qui y adhéraient faisaient partie des traducteurs officiels et étaient ainsi bien vus du régime.

Depuis la fin des années soixante, beaucoup de traducteurs étaient interdits de publication à cause de leur engagement dans le Printemps de Prague. Certains d'entre eux réussirent, grâce à leurs contacts personnels, à pouvoir être édités sous des noms d'emprunts, d'autres ont été publiés en *samizdat*. (A. Vaddé, 2001 : 28-29)

5.1.1.3. Le rapporteur

Un autre métier important de l'édition du livre traduit était le rapporteur, dont la tâche consistait à écrire, sur la demande du rédacteur, un commentaire sur une oeuvre lue dans le texte original. Ce commentaire ou avis (*lektorský posudek*) était un compte rendu visant à recommander une oeuvre étrangère à la traduction et ainsi à la publication. Pour obtenir un avis favorable, le rédacteur devait de préférence s'adresser à un rapporteur qu'il connaissait (dont il connaissait les opinions politiques et sur qui il pouvait compter pour avoir un rapport de qualité). Un des deux rapports devait être rédigé par une personne bien vue du régime, c'est-à-dire enseignant à l'Université Charles, capable de donner une analyse littéraire de qualité tout en flattant l'idéologie dominante. (A. Vaddé, 2001 : 29-30)

5.1.2. Le choix des oeuvres

5.1.2.1. Le programme éditorial

Le processus de l'établissement du programme éditorial n'a pas trop changé entre les années 1948 et 1989, à part le système

de censure, qui a connu des changements considérables au cours de la période, et le nombre de titres traduits du français par an.

Arrêtons-nous sur l'exemple de la maison d'édition qui assumait le rôle le plus important dans la publication des livres étrangers, dont les livres traduits du français. Chaque année, la direction littéraire d'Odeon rassemblait les propositions des différents rédacteurs pour fixer, à la base de quotas, le programme éditorial pour l'année suivante. Pour la littérature traduite du français, le nombre d'oeuvres éditées chaque année variait considérablement selon les périodes (voir les graphiques), surtout en fonction de la politique culturelle de l'époque (raisons idéologiques), mais aussi en fonction des stocks de papier disponibles (raisons économiques). En principe, la littérature française du XX^e siècle, notamment la production littéraire d'avant-garde, a toujours posé problème aux idéologues communistes. Très souvent, les propositions des rédacteurs étaient trop nombreuses et le comité de rédaction d'Odéon devait procéder au choix selon les critères économiques, évaluer les frais de publication et réfléchir sur la répartition du papier. La plupart du temps, les gros tirages revenaient aux oeuvres dites populaires, notamment aux auteurs de tradition réaliste, dont les oeuvres assuraient à la maison d'édition un excédent budgétaire et facilitaient ainsi la publication des livres à perte, dont certains ouvrages soviétiques.

Après la discussion entre les membres du comité de rédaction (rédacteurs, lecteurs/ rapporteurs, directeurs littéraires), le programme éditorial était fixé, mais devait être encore approuvé par le Ministère de la Culture. Ce contrôle a posteriori s'effectuait lorsque les livres étaient prêts à être imprimés, mais pouvait encore suspendre ou complètement empêcher leur parution. Pour des raisons idéologiques, le Ministère de la Culture pouvait éliminer sans aucune justification telle ou telle oeuvre du programme éditorial. Ces décisions résultaient souvent des

préférences littéraires de certaines personnes influentes dans le milieu, comme Jan O. Fischer ou Vladimir Brett (voir le chapitre 11). Plusieurs oeuvres sont ainsi restées en attente même pendant des années, dans certains cas jusqu'à la chute du régime. Certains titres ont cependant paru en *samizdat*. (Vaddé, 2001 : 31-32)

5.1.2.2. L'avis du lecteur/rapporteur

Pour pouvoir être intégrée dans le programme éditorial, une oeuvre devait être accompagnée de deux avis de lecteurs, écrits par deux personnes différentes. En ce qui concerne les grands classiques des XVIII^e et XIX^e siècles, comme Diderot, Rousseau, Stendhal, Balzac, Hugo, Dumas et d'autres auteurs réalistes, qui correspondaient assez bien à l'idéologie socialiste, les avis de lecteurs n'étaient qu'une formalité. Mais lorsqu'on voulait éditer les oeuvres appartenant à des courants littéraires jugés idéologiquement problématiques, il fallait introduire dans l'avis du lecteur certaines mentions précises afin que l'oeuvre ait la chance de paraître.

Les préfaces et les postfaces étaient assez semblables aux avis de lecteurs du point de vue du contenu et de la formulation. Mais tandis que les avis de lecteurs étaient les documents à usage interne de la maison d'édition, les préfaces et postfaces étaient destinées à la publication ensemble avec le livre. Il s'agissait des analyses approfondies, destinées à présenter et à expliquer l'oeuvre au lecteur. Les préfaces et les postfaces reprenaient souvent l'argumentation de l'avis du lecteur, notamment dans le cas des livres dits à problèmes. La formulation d'un avis de lecteur était seulement plus explicite, car celui-ci avait pour objectif de convaincre les idéologues et les responsables au Ministère, tandis que les préfaces et les postfaces suivaient seulement l'objectif

d'orienter le lecteur et de lui expliquer le message contenu dans l'oeuvre.

En général, tout avis ou commentaire littéraire accompagnant un titre à paraître devait montrer que le livre en question était critique vis-à-vis de la société bourgeoise et de la société occidentale, et devait mettre en relief que l'auteur présentait la société occidentale comme une société décadente. Plus l'avis contenait de mentions qualifiant le livre en question d'oeuvre « réaliste », « sociale » ou « s'intéressant à la vie des gens du peuple », plus le livre avait de chances de se voir intégré dans le programme éditorial (Vaddé, 2001 : 29-3, 33-34, selon le témoignage de J. Veselý, Takoví jsme byli).

5.1.2.3. La censure

Dans les années cinquante et soixante, il existait un véritable organe de censure en Tchécoslovaquie, qui avait pour objectif d'éliminer des oeuvres du programme éditorial avant qu'elles ne soient traduites et préparées pour l'édition. Cette forme de censure préalable était abolie en 1968, pendant le Printemps de Prague, et n'a jamais été réétablie. Déjà dans les années 1963-1968, l'édition des livres jouissait d'une relative liberté. Quant à la littérature française, la majeure partie des oeuvres traduites à cette époque était celles des auteurs contemporains écartés en général entre 1948 et 1963, comme Beckett, Ionesco, Sartre. Après 1968, durant la période de la « normalisation », un système de censure plus subtil s'instaura.

Un organe de contrôle, mis en place par le Ministère de la Culture, observait tout ce qui paraissait dans la presse et dans les maisons d'édition et veillait à la pureté idéologique des oeuvres éditées. Si un rédacteur avait réussi à publier un livre ne respectant pas la ligne idéologique autorisée, cet organe se chargerait de lui faire perdre son poste. C'est pourquoi un système

d'autocensure s'est implanté. Les rédacteurs et les rapporteurs devaient réfléchir à ce que les choix des livres qu'ils avaient fait ne compromettent pas l'avenir de la maison d'édition (et le leur). Certaines oeuvres érotiques ou pessimistes étaient absolument exclues de l'édition. Mais une fois le livre introduit dans le programme éditorial, le livre était traduit entièrement : en principe, il n'y avait pas de censure partielle dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Cependant, lorsqu'un livre approuvé comprenait seulement un passage ou une phrase problématique, le traducteur était amené à atténuer un peu le sens du passage incriminé. (Vaddé, 2001 : 35-36)

5.1.2.4. La situation économique

Les maisons d'édition entre 1948 et 1989 fonctionnaient dans un régime de planification économique centralisée (entre les mains de l'État). Elles devaient maintenir l'équilibre des comptes, ou avoir un excédent budgétaire si possible. Ce bénéfice était remis à l'État qui se chargeait ensuite de refaire le budget pour l'année suivante. Plusieurs critères étaient pris en considération pendant l'élaboration du budget ; dans le domaine de l'édition, le facteur le plus important était le rationnement du papier. En situation économique plus difficile dans les années quatre-vingt, les restrictions de papier avaient des effets négatifs pour plusieurs maisons d'édition, notamment pour Odéon qui était éditeur de littératures étrangères. Lorsque l'éditeur ne réussissait pas à avoir un bénéfice et avait les stocks limités du papier, il ne pouvait par exemple pas envisager la réédition d'une oeuvre épuisée. Cela explique les manques dans l'approvisionnement des libraires, qui étaient assez fréquents durant toute la période, mais qui se faisaient sentir notamment pendant des moments de crise ou de récession économique (au début des années soixante et au début des années quatre-vingt).

Pour résoudre ce problème de lacunes dans l'accessibilité des certaines grandes oeuvres classiques, le Ministère de la Culture avait décidé, dans les années soixante-dix, de mettre en place le Projet de la littérature classique, *Projekt klasické literatury* ou Fonds d'or, *Zlatý fond*, afin que les grandes oeuvres classiques soient toujours disponibles en traduction. Or, à cause de discordes sur le contenu de ce Fonds et à cause de la situation économique et politique du début des années quatre-vingt, le projet n'a pas abouti.

Les maisons d'éditions possédaient souvent un club de lecteurs qui leur assurait une rentrée financière, puisque les lecteurs faisant partie du club souscrivaient et s'engageaient ainsi à acheter telle ou telle oeuvre préparée pour l'édition. L'épuisement des stocks était ainsi assuré pour l'éditeur, parce que les tirages (parfois élevés), étaient fixés en fonction des souscriptions des lecteurs organisés dans les clubs. Odeon avait ainsi créé le *Klub čtenářů*, les éditeurs Naše Vojsko et Mladá Fronta avaient ensemble le club de lecteurs *Máj*. Ces clubs réunissaient un grand nombre de lecteurs (le *Klub Čtenářů* avait dans les années quatre-vingt autour de 25000 membres, ce qui est nettement plus que les quelques centaines de lecteurs dans les clubs aujourd'hui). Ainsi, il n'est pas tellement étonnant qu'un recueil de poésie, comme Apollinaire, était tiré à 30 000 exemplaires, ce qui contraste avec la situation actuelle en République tchèque, où la poésie paraît le plus souvent en quelques centaines d'exemplaires. Pour le lecteur tchèque de l'époque socialiste, les clubs assuraient pratiquement le seul moyen sûr d'obtenir une oeuvre, parce que dans certaines périodes, il était difficile de trouver une oeuvre, notamment d'un auteur du XX^e siècle, chez les libraires. De plus, l'inscription dans un club de lecteurs était presque gratuite et ses membres avaient la possibilité de réserver un livre prêt à paraître, à partir d'une liste hebdomadaire présentant les prochaines parutions. Les gens qui ne

faisaient pas partie d'un club de lecteurs avaient ensuite la possibilité de venir attendre des heures devant une librairie le jour de la parution, pour avoir une chance d'obtenir un exemplaire. Pour certains titres, les stocks étaient épuisés en quelques jours, voire même en quelques heures. (Cela vaut pour les oeuvres qui n'étaient éditées qu'une fois par décennie et en nombre limité d'exemplaires, comme par exemple les sept volumes de Proust dans les années quatre-vingt). (Vaddé, 2001 : 37-39)

5.1.3. Le samizdat

Le mot d'origine russe *samizdat* (qui se traduirait comme auto-édition) désigne l'édition clandestine des oeuvres qu'il était impossible ou risqué de faire éditer par la voie officielle. Le samizdat existait avant 1989 en Union soviétique et dans les pays du bloc de l'Est. Dans la Tchécoslovaquie socialiste, la place occupée par la littérature française dans ce type d'édition était plutôt peu importante. Par exemple, à la fin des années soixante, seulement quatre ou cinq livres appartenant à la littérature française (belles-lettres) paraissaient par an en *samizdat*, sur les 450-500 publications annuelles éditées par ce type d'édition. Il faut rappeler que le samizdat se concentrait sur la publication des titres censurés par le régime, mais pour des raisons économiques - les moyens financiers des maisons d'édition clandestines étant limités -, ne pouvait pas combler tous les manques d'oeuvres qui étaient exclues de l'édition officielle. Le samizdat s'adressait avant tout à des cercles d'amis et de connaisseurs, d'où des tirages très bas ; il ne s'agissait pas de l'édition pour le grand public.

Entre 1960 et 1989, seules soixante-dix oeuvres environ d'auteurs français sont publiées en samizdat, dont une trentaine relève de la catégorie « littérature française » (voir ci-dessous), les autres appartenant aux sciences humaines.

- 1960 : André Breton, Nadja, traducteur I. M. Jirous
- 1961 : Baudelaire, Petits poèmes en prose, traducteur H. Jelínek
- 1962 : Comte de Lautréamont, Les chants de Maldoror, traducteur J. Vodehnal
- 1963 : Maurice Maeterlinck, Le trésor des humbles, traductrice M. Kalašová Samuel Beckett, Fin de partie Eugène Ionesco, Tueur sans gages
- 1964 : Pierre-Jean Jouve, Paulina
- 1971 : Henri Michaux, Lointain intérieur
- 1975 : Charles Baudelaire, Correspondance, traducteur J. Vladislav Henri Michaux, Lointain intérieur
- 1976 : Henri Pourrat, (contes) Boris Vian, (textes)
- 1977 : Pierre de Ronsard, Amours, traducteur J. Vladislav
- 1978 : Georges Bataille, Madame Edwarda Baudelaire (titre inconnu)
- 1979 : Charles Péguy, (poèmes) Pierre Emmanuel, (essais)
- 1980 : Julien Green, Préambule au Journal, traductrice I. Mikešová *Poésie de la Renaissance française* (Labé, Ronsard, Du Bellay, Plantin, Passerat, Jodelle, de Magny, des Roches, Saint-Gelais), traducteur J. Vladislav Henri Michaux, Lointain intérieur
- 1982 : Guillaume Apollinaire, Alcools, traducteur P. Kopta Georges Bataille (titre inconnu)
- 1983 : Paul Verlaine, Sagesse, traducteur P. Kopta
- 1985 : Raymond Queneau, Exercices de style, traducteur P. Ouředník
- 1987 : André Breton, Ode à Charles Fourier Jeanne Termier, (poèmes)
- 1989 : Louis Chardonneau, (nouvelle de science-fiction) Arnaud Maloumian, Mémoires

Sur vingt-huit titres différents, au moins cinq représentent la tendance surréaliste (Lautréamont comme précurseur du surréalisme, André Breton et Henri Michaux comme de vrais surréalistes, Boris Vian et Raymond Queneau connus pour leurs expériences avec la forme linguistique), deux sont à ranger au théâtre de l'absurde (Beckett et Ionesco), d'autres représentent le symbolisme (Maeterlinck), la thématique chrétienne (Charles Péguy) ou mystique (Pierre Emmanuel, Pierre-Jean Jouve). Certains d'entre eux sont même édités dans une maison d'édition officielle. Il n'est donc pas facile d'expliquer pourquoi ils figurent tous au samizdat. D'autres auteurs de la liste, comme Pierre de Ronsard, Louise Labé, Joachim Du Bellay, Charles Baudelaire, Paul Verlaine ou Henri Pourrat étaient pour la plupart édités officiellement ; ils figurent sur la liste des livres édités en samizdat probablement pas à cause de leur contenu, mais en raison de leurs traducteurs, mal vus du régime et dont interdits de publication (MM. Jan Vladislav, Petr Kopta et Patrik Ouředník - Jan Vladislav et Patrik Ouředník se sont exilés en France dans les années quatre-vingt). Certains traducteurs des livres édités en samizdat restent anonymes. (Vaddé, 2001 : 39-45)

6. La traduction tchèque du français entre 1960 et 1969

Dans les années soixante, les maisons d'éditions les plus importantes du point de vue de la traduction du français étaient, par l'ordre d'importance : Odeon (SNKLHU, 36%), Dilia (18 %), Albatros (SNDK, 12 %), Mladá fronta (10 %), Naše vojsko (5 %), Československý spisovatel (5 %), Orbis (4%), Svoboda (3 %) (Drsková, 2010 : 37-40).

La poésie française de cette époque est représentée par Vil- lon et par quelques poètes du XIX^e siècle tels Marceline Des- bordes-Valmore, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine et Maeterlinck, et par d'autres du XX^e siècle comme Verhaeren, Paul Fort ou Saint-John Perse. Un recueil de poèmes du temps de la Com- mune de Paris est également publié en 1962. Jacques Prévert est le seul représentant des poètes d'après-guerre traduit en tchèque durant les années soixante.

Quant à la traduction prosaïque, on continua de publier les oeuvres relevant de la tradition réaliste. Le roman du XIX^e siècle dépeignant différents milieux sociaux était représenté par Balzac, Stendhal, Hugo, Flaubert, Maupassant, Zola. Ana- tole France, Roger Martin du Gard et Henri Barbusse (auteur communiste) représentent le début du XX^e siècle. Les romans d'aventures d'Alexandre Dumas père et de Jules Verne jouis- saient d'une grande popularité. Leurs oeuvres se partageaient toujours les plus gros tirages, étant devancées parfois par des auteurs comme Romain Rolland, réédité par exemple à 125 000 exemplaires en 1963, ou par des biographies (*Mme Curie*, par Eve

Curie, éditée à 153 000 exemplaires en 1964 ou *La vie de Cézanne* de Perruchot, tirée à 138 000 exemplaires en 1965), ou des classiques du genre policier comme Émile Gaboriau (1832-1873), dont *L'affaire Lerouge / Případ vdovy Lerougeové*, traduite par Eva Outratová en 1965 est tirée à 212 000 exemplaires. Il y avait aussi plusieurs romans policiers de Georges Simenon, dont quatre titres paraissent en 1965 (*Bratři Ricové, Obavy komisaře Maigreta, Tříkrát Maigret, Můj přítel Maigret, en slovaque*). D'autres oeuvres connaissent un succès pareil, dont *Clochemerle / Zvonokosy* (traduit par Jaroslav Zaorálek, réédité en 1956, 1961 et 1969) de Gabriel Chevalier, ou *Grandes Familles / Burziáni* (traduit par Miloslav Jirda en 1963) de Maurice Druon (1918-2009), avec des tirages dépassant les 100 000 exemplaires. (Vaddé, 2001 : 55-56)

Il est intéressant de faire une remarque sur ces tirages, qui de nos jours peuvent sembler démesurés. Au début des années soixante, exception faite des quelques ouvrages qui viennent d'être cités, les plus gros tirages tournent autour des 30-40 000 exemplaires. Puis, ils progressent sans cesse : en 1965, les dix plus gros tirages se situent entre 50 000 et 120 000 exemplaires, avec des pics à 200 000 exemplaires. En 1967, Stendhal est édité à 158 000 exemplaires pour *Le rouge et le noir* et Maupassant à 152 000 exemplaires pour *Bel-Ami* (qui est d'ailleurs réédité sept fois entre 1955 et 1972). En effet, ce roman « présentait à la fois une critique de la France impérialiste de la III^e République, ce qui plaisait aux idéologues, et livrait quelques intrigues érotiques qui satisfaisaient le lecteur tchèque quelques peu frustré en la matière » (Veselý, Jindřich. *Otázky a dějiny českého překladu*, p. 174, cité par Vaddé, 2001 : 56).

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, les plus gros tirages restaient entre 50 000 et 80 000 exemplaires. Il faut rappeler que les maisons d'édition se basaient très souvent sur les commandes des clubs de lecteurs pour fixer leurs tirages. Les tirages n'en demeurent pas moins impressionnants, si nous pre-

nons en considération le fait qu'une oeuvre littéraire est éditée aujourd'hui à tout au plus 5 000 exemplaires. Il faut tenir compte du fait que la réédition, en cas d'épuisement de stocks, ne survenait parfois qu'une génération plus tard. Une édition devait remplir les bibliothèques des gens jusqu'à une réédition ultérieure qu'il fallait attendre parfois pendant des dizaines d'années (A. Vaddé, 2001 : 56).

Après 1960, avec le dégel lié à la déstalinisation, on voit apparaître des auteurs du Nouveau roman : dès 1962, Marguerite Duras, avec une pièce de théâtre, puis Alain Robbe-Grillet (1922-2008), avec deux oeuvres principales, *Les gommages* (*Gumy*, traduit en 1964 par Svatopluk Horečka), *La jalousie* (*Žárlivost*, traduit en 1965 par Alena Hartmanová), et une oeuvre théorique *Pour un nouveau roman* (*Za nový román*, traduit en 1970 par Petr Pujman), Nathalie Sarraute avec *Les Fruits d'Or* (*Zlaté plody*, traduit par Jan Hronek, en 1966), son *Martereau* (*Pan Martereau*, 1966, traduit par Věra Dvořáková) et *l'Ere du soupçon* (*Věk podezírání : eseje o románu*, traduit par Stanislav Jirsa, en 1967), l'oeuvre qui la fit connaître au niveau international, et plus tard, son *Portrait d'un Inconnu* (*Portrét neznámého*, traduit par Věra Dvořáková, en 1969).

Par contre, Claude Simon ou Michel Butor manquent dans l'édition tchécoslovaque. Les manques et les présences de certains auteurs étrangers dans les programmes d'éditions n'étaient pas toujours justifiés ; il faut tenir compte du fait qu'on ne pouvait pas éditer l'ensemble des représentants d'un courant littéraire et donc qu'il fallait effectuer des choix. Dans le cas du Nouveau roman, c'est Nathalie Sarraute et Alain Robbe-Grillet qui furent publiés, probablement parce qu'ils étaient considérés comme les auteurs les plus représentatifs de ce mouvement. Michel Butor était par contre absent de l'édition de livre, mais ses essais paraissaient dans la revue *Světová literatura*. Une mo-

nographie de Jiří Pechar, consacrée au Nouveau roman (*Francouzský «nový román»*), a d'ailleurs été publiée en 1968.

L'autre nouveauté constituant le deuxième grand progrès de cette période, est l'introduction des auteurs du Théâtre de l'absurde, jusque-là poursuivis par les idéologues du régime, pour lesquels cette forme du théâtre s'intéressant plutôt aux problèmes existentiels que sociaux n'était pas ce qu'ils aient voulu présenter au lecteur socialiste. *En attendant Godot* (*Čekání na Godota*, traduit par Jiří Kolář) de Samuel Beckett est publié pour la première fois en 1964, tout comme *La cantatrice chauve* (*Plešatá zpěvačka*, traduit par Bohumila Grögrová et Josef Hiršal en 1964) d'Eugène Ionesco, suivie un an après, de *Rhinocéros* (*Nosorožec*, traduit en 1965 par Milena et Josef Tomáškoví) et de *La leçon* (*Lekce - Třeštění ve dvou*, traduit en 1964 par Milena Tomášková et Jan Tomek). Les tirages restent beaucoup plus modestes par rapport à ceux que nous avons cités pour les romans : 6 500 exemplaires pour *La cantatrice chauve*, ce qui est quand même beaucoup pour une pièce de théâtre. Là encore, la revue *Světová literatura* a joué un rôle important dans la diffusion de ces oeuvres, en complétant le travail des éditions Dilia et Orbis (spécialisées au théâtre) et en publiant des pièces moins connues, dans lesquelles des sujets plus délicats aux yeux des censeurs étaient abordés (Vaddé, 2001 : 57-58).

L'assouplissement du climat politique et culturel eut un autre effet : les maisons d'édition se remirent à publier des auteurs qui avaient déjà quitté le devant de la scène en France et qui, en Pays tchèques, après avoir connu leur heure de gloire dans l'immédiat après-guerre, avaient été volontairement oubliés : Sartre, Camus, Simone de Beauvoir et d'autres, dont l'oeuvre offensait les critères idéologiques strictes des années 1950.

Entre 1961 et 1964, plusieurs pièces de Sartre paraissent, parmi lesquelles *Huis clos* et *Les mouches* (*Mouchy*, traduit par

František Vrba en 1964). Suivent les nouvelles et autres textes prosaïques, dont *Le mur* (*Zed'*, traduit par Eva Musilová et Josef Čermák en 1965), *Les mots* (*Slova*, traduit par Dagmar Steinová en 1967) et *La nausée* (*Nevolnost*, traduit par Dagmar Steinová en 1967). Albert Camus est lui aussi réintroduit, avec ses plus grandes oeuvres, comme *La peste* (*Mor*, 1963), *Caligula* et *L'état de siège* (*Caligula ; Stav obležení* traduit par Alena Šabatková et Jiří Konůpek en 1965, publiés ensemble dans un seul volume), *L'étranger* (*Cizinec*, traduit par Miloslav Žilina en 1966) et *La chute* (*Pád*, traduit par Miloslav Žilina en 1966). Il est intéressant de voir que ces romans et pièces qui exploraient les angoisses humaines et qui se trouvaient à l'opposé de ce que l'idéologie marxiste considérait comme bénéfique pour la société socialiste, aient pu retrouver une telle place dans les programmes éditoriaux. Quelques pièces de Camus sont également traduites, comme par exemple *Les justes* (*Spravedliví*, traduit par Alena Šabatková en 1964). Quant à Simone de Beauvoir, elle fait son apparition en 1966, avec son ouvrage féministe *Le Deuxième Sexe* (*Druhé pohlaví*, traduit par Josef Kostohryz et Hana Uhlířová), dont la postface a été rédigée par le philosophe Jan Patočka. Suivent *Les mandarins* (*Mandaríni*, traduit par Eva Musilová en 1967), «témoignage le plus accompli sur les moeurs intellectuelles du temps, sur les débats éternels avec les communistes», les *Mémoires d'une jeune fille rangée* (l'original est publié en 1958, la traduction de A. J. Liehm, *Paměti spořádané dívky*, en 1969) et *La femme rompue* (*Zlomená žena*, traduit par Eva Janovcová et Eva Pilařová, en 1970) (Vaddé, 2001 : 59).

En outre, il est important de mentionner la relative rapidité avec laquelle certains de ces oeuvres françaises contemporaines ont été traduites à l'époque. En effet, dès qu'un auteur avait été traduit une première fois, la traduction de ses nouvelles oeuvres ne se faisait plus attendre : *Les Fruits d'Or* de Nathalie Sarraute, paru en France en 1963, est édité en tchèque déjà en 1966 ; il

en va de même pour *La femme rompue*, de Simone de Beauvoir, paru en France en 1967 et traduit en tchèque en 1970. Quant aux *Mots* de Sartre, ils sont traduits un an après leur publication en France. On renouait ainsi avec la période de la Belle époque et de l'entre-deux-guerres, où l'on traduisait de préférence les oeuvres actuelles, à la différence de la période 1948-1960, où l'on se concentrait sur les classiques.

Il devient également possible de publier les auteurs d'avant-garde de l'entre-deux-guerres, dont Paul Eluard (*Stezky a cesty poezie / Sentiers et les Routes de la Poésie*, traduit par Adolf Kroupa, 1961 ; *Veřejná růže : básně*, 1964, traduction de Vítězslav Nezval), Apollinaire (*Básně : obrazy*, traduit en 1965 par Jiří Konůpek ; *Alkoholy života*, recueil publié en 1965, avec la préface de Milan Kundera - il s'agissait d'une réédition des traductions faites par Karel Čapek, assemblées par Adolf Kroupa ; en 1969 paraît encore un volume réunissant plusieurs oeuvres dramatiques d'Apollinaire - *Prsy Tirésiovy, Casanova, Barva doby* -, en traduction de Jiří Konůpek). Ensuite, Marcel Proust fait son apparition en 1964, pour la première fois depuis les années 1930, avec *Un amour de Swann* (*Swannova láska*, en traduction de Josef Heyduk). Après la publication en 1968, sous le nom d'*Essais* (*Eseje : zamyšlení nad Saint-Beuvenem*, traduit par Věra Dvořáková), de son ouvrage *Contre Sainte-Beuve*, Proust disparaît de la circulation pour ne réapparaître qu'en 1979, avec *La recherche du temps perdu*, qui a fait l'objet d'un projet d'édition de plusieurs années (*Hledání ztraceného času*, paraît chez Odeon entre 1979 et 1988 en traduction de Prokop Voskovec et de Jiří Pechar), qui a permis à l'oeuvre majeure de l'auteur d'être publiée dans son intégralité. Cette oeuvre a tellement tardé à être éditée pour plusieurs raisons : le manque d'actualité de l'oeuvre (aux yeux des idéologues du Parti) qui puise son inspiration dans les salons de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie du début du siècle, et notamment les raisons économiques liées aux droits d'auteur ; Proust étant

mort en 1922, il fallait attendre 1972 pour que les droits d'auteur, très élevés en raison de la voluminosité de l'oeuvre, tombent (Vaddé, 2001 : 59).

Après l'invasion soviétique en 1968, le climat culturel assez libéral se maintenait encore quelque temps et l'activité éditoriale continuait elle aussi de jouir d'une certaine liberté, ce qui se reflète dans les listes d'auteurs publiés. Camus (*Cizinec*, réédité seulement en 1988), Duras (*Celé dny po stromečch*, 1970, traduit par Drahoslava Janderová, édité par Dilia ; *Milenec*, Odeon, 1989, traduit par Anna Kareninová), Gide (*Vatikánské kobky*, 1967, Odeon, traduit par Josef Pospíšil ; *Penězokazi* ; *Deník penězokazů*, Odeon, 1968, traduit par Josef Heyduk), Ionesco (*Hlad a žízeň*, Dilia 1968, traduit par Jiří Konůpek), Proust, Queneau (*Můj přítel Pierrot*, 1965, SNKLHU, traduit par Věra Linhartová ; *Svatý Bimbas*, Mladá fronta, 1967, traduit par Jarmila Fialová ; *Zazi v metru*, Mladá fronta, 1969, traduit par Zdeněk Přibyl ; *Koření života/Un dimanche de la vie*, Odeon, 1972, traduit par Jarmila Fialová ; *Tuhá zima*, Odeon, 1980, traduit par Jarmila Fialová), Sarraute, tous ces auteurs «problématiques» se maintiennent. Et d'autres oeuvres inédites apparaissent, témoignant d'un dégel sérieux. En 1968, on publie *Les liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos dans une nouvelle traduction, la première datant de la fin des années vingt. Tout aussi étonnante est la publication, en 1969, à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de l'auteur, du *Soulier de satin* (*Saténový střevíček a jině hry*, Orbis, 1968, traduit par Jiří Konůpek ; *Magnificat/Magnificat*, 1970, Vyšehrad, traduit par Jan Zahradníček) de Paul Claudel. Dans la même veine, Georges Bernanos et Julien Green font leur entrée en 1969 et en 1970. Julien Green (1900-1998) voit paraître deux de ses oeuvres en 1970 (*Varuna*, Vyšehrad, 1970, traduit par František X. Halas et Dagmar Halasová ; *Chaque homme dans sa nuit /Každý ve své noci*, Mladá fronta, 1970, traduit par František X. Halas et Dagmar Halasová, 15000 exemplaires) et une autre

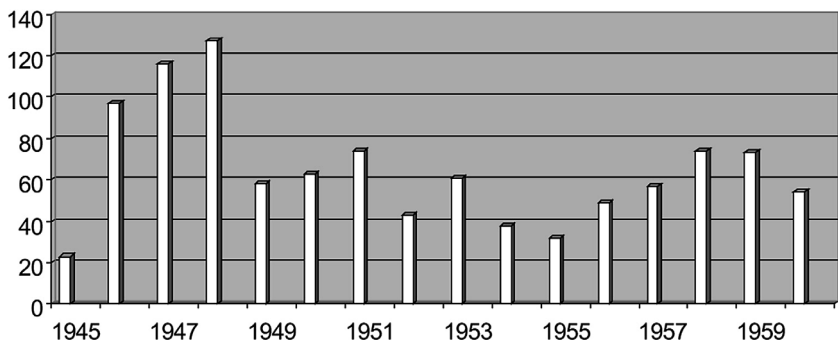
oeuvre en 1976 (*Vzdušné zámky*, Odeon, traduit par Marie Janů). Bernanos sera édité deux années de suite, avec *Un journal d'un curé de campagne* (*Deník venkovského faráře*, Vyšehrad, 1969, traduit par Jan Čep et Václav Čep) et *Un mauvais rêve* (*Zlý sen*, Mladá fronta, 1970, traduit par Eva Formanová). La thématique fortement chrétienne de Claudel et de Bernanos, ainsi que le mysticisme de Green ont valu à ces auteurs une exclusion totale de l'édition dans les années cinquante et soixante. Mais leur présence sera de courte durée. En début de la période de normalisation (1972-1973) paraissent encore les *Nouvelles histoires de Mouchette* (*Muška*, Vyšehrad, 1972, traduit par Eva Fromanová) de Bernanos et *L'échange* (*Výměna : hra o třech dějstvích*, Dilia, 1973, traduit par Jiří Kafka) de Claudel. Malgré le retour à la ligne idéologique dure, la nouvelle politique culturelle ne voulait pas se montrer trop radicale, donc les auteurs «à problèmes» figuraient encore quelque temps dans les programmes éditoriaux (Vaddé, 2001 : 61-62).

Ainsi, tout en continuant à publier Beckett, Beauvoir, Marguerite Yourcenar (*Hadriánovy paměti*, Odeon, 1971, *Kámen mudrců*, Odeon, 1975, traduits par Marie Veselá-Janů), Boris Vian (*Pěna dní*, Odeon, 1967, traduit par Svatopluk Horečka ; *Červená tráva ; Srdcerváč*, Odeon, 1971, traduit par Stanislav Jirsa ; *Pěna dní ; Červená tráva*, Odeon, 1985, traduit par Svatopluk Horečka et Stanislav Jirsa), noms synonymes d'ouverture culturelle, la nouvelle politique culturelle qui s'instaure dès 1969 encourage à nouveau la publication des «grandes oeuvres du passé» (Stendhal, Hugo, Dumas, Maupassant), qui une fois de plus feront l'objet de projet d'éditions sur plusieurs années. D'anciens succès comme *Clochemerle* de Chevalier reviennent en grand nombre et en des tirages élevés (Vaddé, 2001 : 62).

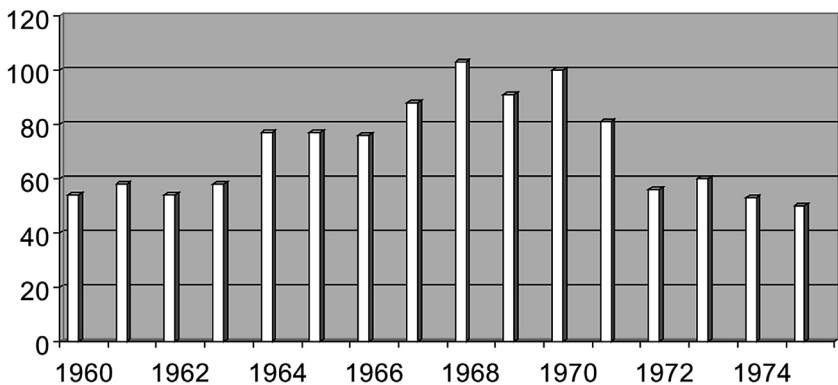
En 1968, 73 ouvrages sont traduits, contre 76 en 1970, et le nombre de tirages a presque doublé. En comparant les listes de ces deux années, on remarque en effet que l'on passe de dix

oeuvres ayant fait l'objet d'un tirage exceptionnel (plus de 50 000 exemplaires) en 1968, à 23 ouvrages en 1970. Mais toutes ces oeuvres relèvent soit du genre «classique», soit du genre policier, ou sont des romans à succès «idéologiquement corrects» (Simenon, Japrisot, Chevallier, Rolland). Aucune oeuvre contemporaine, hormis un roman de Françoise Sagan (*Tři romány o lásce*, Odeon, 1970, traduits par Eva Ruxová, Josef Pospíšil, Věra Smetanová ; il s'agit des romans *Dans un mois, dans un an, Aimez-vous Brahms* et *Un certain sourire*), n'y figure. Selon Jiří Pechar (témoignage recueilli par A. Vaddé en 2001), les grandes oeuvres classiques, éditées en masse, avaient pour effet d'accroître considérablement le volume des tirages et de refléter une prospérité fautive puisque les auteurs contemporains n'étaient édités qu'en petits tirages.

Le théâtre a connu aussi un regain d'intérêt dans la seconde moitié des années soixante. Il y avait bien sûr Jean Anouilh, toujours présent, ainsi que Georges Feydeau, dont la manière de ridiculiser les bourgeois était agréable aux idéologues communistes, mais on constate aussi un retour des classiques (Molière, Racine, Marivaux). L'on publie aussi quelques auteurs à succès de l'entre-deux-guerres (Salacrou, Vitrac) et de l'après-guerre (Adamov, Billeldoux, Genet, Ghelderode, Obaldia). Marcel Pagnol est également présent avec les pièces et les romans de l'après-guerre dont des films (*Systém Topaze : abeceda úspěchu*, Dilia, 1971, traduit par Ludmila Prousková et J. Z. Novák ; *Jak voní tymián*, Odeon, 1975, traduit par Eva Musilová) ont été tirés (Vaddé, 2001 : 62-63).



Graphique n° 5 : Récapitulatif du nombre absolu de titres traduits du français en tchèque (y compris les titres non-littéraires) entre 1945 et 1960 (Source K. Drsková, 2010 : 68, pour les années 1945-1953, les données sont reprises de P. Čech, 2011)



Graphique n° 6 : Récapitulatif du nombre absolu de titres traduits du français en tchèque (y compris les titres non-littéraires) entre 1960 et 1975 (Source K. Drsková, 2010 : 68)

7. La traduction tchèque du français entre 1970 et 1989

L'évolution prometteuse de la seconde moitié des années soixante fut freinée dès le début des années soixante-dix, pour disparaître complètement au cours des années suivantes. Avec la normalisation politique, le pays connut un retour aux valeurs des années cinquante ; du coup, certains courants littéraires comme l'existentialisme, le Nouveau roman ou le Théâtre de l'absurde furent de nouveau rayés des programmes éditoriaux.

La rupture n'est toutefois pas aussi totale qu'en 1948. En effet, quelques auteurs contemporains inédits apparaissent : Bernard Clavel (1923-2010, *Plody zimy*, traduit par Jan Šup et Marie Šupová), Joseph Kessel (1898-1979, *Jezdci*) et Claire Etcherelli (1934, *Elisa aneb opravdový život*, traduit par Vladimír Saudek) en 1972, ou Bazin en 1973, qui restera présent avec de gros tirages jusqu'en 1985. Paraît également Robert Merle (1908-2004, parmi ses traducteurs on trouve Vladimír Drápal, Jarmila Fialová, Marie Janů, Zdeněk Frýbort, Eva Musilová, Věra Dvořáková, Kateřina Vinšová), très apprécié pour ses romans historiques et édité déjà dans les années soixante, en raison de son Prix Goncourt. En 1977 paraissent p. ex. Christiane Rochefort (1917-1998, *Odpočinek válečníka* 1971, *Strofy Žofii* 1977, traduit par Jarmila Fialová) et Robert Sabatier (1923-2012 ; *Tři mentolová lízátká ; Švédské zápalky ; Lískové oříšky*, traduit par Dagmar Steinová). Il s'agit dans tous les cas des auteurs dont les récits suivent la ligne réaliste, appréciée par le régime (Vaddé, 2001 : 63-64).

Nous observons, depuis 1973-1974, un retour à certains auteurs publiés dans la première moitié des années soixante : ce sont à nouveau Romain Rolland, Roger Vailland, les classiques du passé ainsi que les romans policiers et le roman d'aventures (surtout Pierre Boulle, Georges Simenon, Boileau-Narcejac, qui sont introduits en 1977 et resteront très prisés jusqu'en 1989, mais aussi d'autres auteurs moins connus) qui dominent en nombre d'oeuvres et en tirages (Vaddé, 2001 : 64).

Pourtant, nous pouvons remarquer, en 1977 et 1978, la réapparition, pour la première fois depuis les années d'avant-68, de quelques auteurs autrefois problématiques : Jean Cocteau, Jules Supervielle (1884-1960, *Neznámí přátelé*, traduit par Vladimír Mikeš), Blaise Cendrars (1887-1961, *Svět dobrodružství*, traduit par Marie Janů). En 1979, *W ou le souvenir d'enfance*, la pièce de Georges Perec (1936-1982), est publiée en traduction de Václav Jamek (*W, aneb Vzpomínka z dětství*). Il s'agit alors de sa seule oeuvre traduite, Perec faisant partie, au même titre que Que-neau, des auteurs expérimentant avec la langue que les idéologues jugeaient de façon négative.

Parmi les auteurs qui connaissent un regain d'intérêt, on trouve François Mauriac : sept de ses récits sont publiés en trois ans (parmi lesquels *Thérèse Desqueyroux*, *Génitrix* et *Le baiser au lépreux*), ce qui peut surprendre, puisque François Mauriac est un auteur catholique qui met le conflit entre le péché et la grâce au premier plan de ses romans (Vaddé, 2001 : 65).

Par contre, nous constatons l'absence de Louis Aragon dans les programmes éditoriaux d'après 1968, tandis qu'il figurait jusque-là parmi les auteurs abondamment publiés. Mais suite à sa condamnation de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, il fut immédiatement écarté de l'édition. En fait, Aragon soutenait le Printemps de Prague et s'intéressait à la littérature née autour de ce mouvement. Quand les intellectuels furent sévèrement réprimés dans leurs libertés suite à l'intervention

soviétique, Aragon qualifia cet acte de «Biafra d'esprit», formule devenue désormais célèbre. Il suffisait donc qu'un auteur ait critiqué un jour le régime pour qu'il soit interdit, même si son oeuvre ne contenait aucune critique directe. La position de l'auteur par rapport à la situation politique en Tchécoslovaquie jouait un rôle non moins important dans la sélection des oeuvres pour la traduction que le contenu de l'oeuvre.

Les biographies des grands personnages, comme en écrivaient André Maurois, Perruchot, Herriot ou Armand Lanoux, eurent beaucoup de succès dans les années soixante-dix.

Dès 1970, le *théâtre* connaît le même sort que le roman : les pièces «nouvelles» disparaissent peu à peu, laissant la place aux habituels Anouilh, Molière ou Musset. Le théâtre français connaîtra, dès 1975 et jusqu'en 1989, une période difficile pendant laquelle presque aucune pièce ne sera traduite en tchèque (Vaddé, 2001 : 63).

Dans les années quatre-vingt, la situation va en s'améliorant, notamment après la mort du principal initiateur de la normalisation, Leonid Brejnev (en 1982), et avec le début de la perestroïka (en 1985), ce qui eut pour effet de réchauffer l'atmosphère dans le domaine culturel, mais pas encore dans le domaine politique. Bien que la situation économique du pays aille en s'empirant, tant et si bien que les maisons d'édition sont obligées de réduire sensiblement leurs programmes éditoriaux, il est étonnant de remarquer que ce ne sont pas les auteurs contemporains qui sont écartés en premier lieu, comme cela aurait été le cas auparavant, mais les grandes oeuvres du passé : de 1980 à 1983, seules 19 oeuvres classiques sont éditées, réparties entre Molière, La Rochefoucauld, Montesquieu, Stendhal, Balzac, Verne et Zola, contre 65 oeuvres du XX^e siècle (Vaddé, 2001 : 74).

Il faut avant tout rappeler la nouvelle traduction intégrale d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, débutée en 1979

et achevée à la fin des années quatre-vingt, et le retour de Louis Aragon après douze ans d'absence.

Parmi les auteurs contemporains paraît tout d'abord Claude Simon (1913-2005), qui vient compléter le Nouveau roman en 1980. Puis, chaque année des noms nouveaux apparaissent : Joseph Joffo (*1931, *Z Paříže do Paříže*, traduit par Eva Pilařová en 1980, Mladá fronta), Patrick Cauvin (1932-2010, *E=mc2, láska moje*, Odeon, 1982, traduit par Václav Jamek ; *Eldorado*, Mladá fronta, 1985, traduit par Eva Bezděková) et Patrick Modiano en 1982, Émile Ajar et Michel Tournier en 1984, ces auteurs ayant pour la plupart reçu le prix Goncourt à cette époque. Il ne faut pas omettre *Le hussard sur le toit* de Jean Giono, dont le nom apparaît pour la première fois en trente ans, tout comme celui de Montherlant en 1985. Les deux auteurs ne pouvaient pas être édités avant, à cause de leur philosophie individualiste probablement, et certainement, quant à Montherlant, en raison de sa collaboration avec les Allemands en 1940. Quant à Giono, c'est «le manque d'intérêt des lecteurs tchèques pour la prose lyrique» (selon Jindřich Veselý, In *Otázky a dějiny českého překladu*, p. 175) qui l'a si longtemps tenu à l'écart. On peut encore citer Romain Gary et François Nourissier qui sont introduits en 1986, Ramuz et Charles-Ferdinand Bosco en 1987. Puis on constate le retour, entre 1985 et 1988, des auteurs «indésirables» aux yeux du régime communiste, tels Samuel Beckett (probablement en raison de son 80^e anniversaire en 1986, Albert Camus (après 19 ans d'absence de l'édition tchèque) ou Boris Vian. Le renouveau d'auteurs dès 1984, l'abandon des certains noms «indéracinables», de même que la relative variété et contemporanéité des oeuvres, tous ces éléments témoignent des changements survenant sur la scène culturelle du pays. «Dans la seconde moitié des années quatre-vingt, on commence à songer à éditer André Gide, mais aussi Louis-Ferdinand Céline, Jean-Paul Sartre et même un recueil de certaines oeuvres du Marquis de Sade»

(selon le témoignage de Jindřich Veselý, recueilli par A. Vaddé en 2001), ces auteurs étant jusque-là impensables à traduire (Céline fut banni pour son antisémitisme, Gide pour sa critique du régime soviétique après son retour de l'URSS en 1937, et Sade pour l'érotisme ouvert de ses oeuvres). Ces auteurs devront pourtant attendre le changement du régime pour être enfin publiés en tchèque (Vaddé, 2001 : 72-77).

Si nous voulions résumer cet aperçu de traduction d'oeuvres françaises entre 1960 et 1990, nous pourrions dire avant tout qu'on a édité ce qui posait le moins de problèmes idéologiques ou financiers. Pour contourner les premiers, les responsables de la pureté idéologique privilégièrent les oeuvres relevant de la tradition réaliste, ce qui pouvait englober un vaste catalogue, puisqu'il était possible d'attribuer l'étiquette d'*oeuvre réaliste*, avec un peu d'habileté, à un grand nombre d'ouvrages. Tout ce qui décrivait la vie d'une classe sociale - de préférence populaire - était *acceptable*, d'où la relative diversité d'auteurs traduits. Mais dès qu'un auteur s'attachait trop à l'exploration intérieure ou à des préoccupations métaphysiques, «bourgeoises» par excellence, l'oeuvre en question était indésirable. C'est ainsi que les existentialistes connurent des moments difficiles, tout comme Marcel Proust par exemple, de même que les auteurs d'inspiration chrétienne. Rappelons que les théories de Jdanov pour qui les écrivains devaient contribuer à l'«édification de la société socialiste... et les romans devaient saluer la venue des héros positifs».

D'autres écrits complétaient le panorama littéraire français : les romans policiers, les récits d'aventures comme ceux de Jules Verne ou de Pierre Boulle, les biographies de grands personnages, d'artistes souvent. Un thème de prédilection particulier était constitué par les ouvrages liés aux souvenirs de guerre : activité résistante, récit de combat contre l'occupant nazi, mémoires de déportés ou de prisonniers. Nombre d'auteurs

figurant parmi les auteurs moins connus entraient dans cette catégorie, ou dans celle des romans policiers (Sébastien Japrisot, Georges Simenon, Pierre-Samuel Dupont de Nemours, 1739-1817, *V Bakersvillu není hrdina/ Pas de héros à Bakersville*, 1973, Naše vojsko, traduit par Eva Strebingerová ; Pierre Souvestre, 1874-1914, *Trikrát Fantomas*, 1971, Odeon, traduit par Jiří Šrámek, Zdena Salivarová et Alena Novotná) ou des biographies. Les prix littéraires, notamment le prix Goncourt, ont également attiré l'attention des éditeurs : nous recensons une quinzaine d'auteurs porteurs du prix Goncourt ou d'une autre distinction prestigieuse (prix Fémina, prix de l'Académie Française, prix Nobel), soit à peu près un auteur décoré traduit tous les deux ans. Nous pouvons ainsi citer par exemple Bernard Clavel (1923-2010, *Dlouhé čekání*, 1985, Svoboda, traduit par Josef Hajný), Félicien Marceau (1913-2012, *Náš drobeček, komedie o dvou dílech*, 1971, Dilia, traduit par Eva Bezděková, ou *Vajíčko/Oeuf*, 1964, Orbis, traduit par Josef Tomášek et Milena Tomášková), Michel Tournier (*1924, *Tetřev hlušec*, 1984, Odeon, traduit par Václav Jamek), ou Patrick Modiano (*1945, *Ulice temných krámků*, 1983, Mladá fronta, traduit par Václav Jamek), pour les prix littéraires françaises, et Claude Simon (*Vitr*, 1980, Odeon, traduit par Vladimír Binar, *Příběh*, 1985, Odeon, traduit par Kateřina Lukešová) ou Samuel Beckett (1906-1989, *Čekání na Godota*, 1986, Odeon, traduit par Patrik Ouředník) pour les prix Nobel de Littérature (A. Vaddé, 2001 : 65-69).

Quant aux problèmes d'ordre économique, pour certains auteurs «problématiques» du XX^e siècle, seules quelques-unes de leurs oeuvres de jeunesse ont été publiées par exemple, ce qui devaient résoudre à la fois le problème idéologique et économique (le problème lié au manque de papier). Les droits d'auteurs pouvaient également poser problème, notamment pour les oeuvres dont les droits n'étaient pas encore prescrits et que les maisons d'éditions devaient ainsi payer. C'est sans

nul doute une des raisons pour lesquelles Proust a tardé à être édité, et il est possible que cela vaille aussi pour d'autres auteurs tels Marguerite Duras et son *Barrage contre le Pacifique*, qui n'a jamais été traduit en tchèque. Les grandes oeuvres classiques étaient en ce sens moins coûteuses (Vaddé, 2001 : 69).

Si certains auteurs figuraient perpétuellement dans les programmes éditoriaux de 1960 à 1989, tels Balzac, Dumas, Stendhal, Zola ou Verne, et faisaient parfois l'objet de projets d'édition étalés sur plusieurs années, d'autres apparaissaient et disparaissaient selon les périodes, restant parfois absents pendant une décennie ou plus longtemps.

Dans les années soixante, en plus des classiques, trois noms dominent l'édition d'oeuvres françaises : Aragon, publié 14 fois en 8 ans, Rolland, dont 10 ouvrages sont édités entre 1960 et 1968, et Sartre, dont 9 ouvrages paraissent dans la période 1960-1968 (essentiellement des pièces de théâtre). Romain Rolland fut toujours très apprécié par les lecteurs tchèques. Outre le fait qu'il entra au Parti communiste français en 1927, il fut omniprésent dans les programmes éditoriaux tchèques surtout en raison de sa nouvelle *Pierre et Luce*, qui eut un succès et qui a fait l'éducation sentimentale de plusieurs générations de jeunes Tchèques. Grâce à des rééditions de cette nouvelle, Rolland appartenait parmi les auteurs français les plus lus en Tchécoslovaquie. (Vaddé, 2001 : 68)

Les années soixante sont également marqués par un nombre important d'auteurs engagés : en 1960, par exemple, sur 16 titres d'auteurs du XX^e siècle, 9 reviennent à des auteurs communistes ; en 1964, lorsque la situation culturelle et littéraire commence à changer, 11 titres des auteurs du XX^e siècle sur 32 sont attribuables à des auteurs membres du PCF. Certes, la forte présence d'Aragon et de Sartre dans la première moitié des années soixante correspond à leur notoriété en France, mais d'autres grands auteurs sont encore délaissés (Beckett, Ionesco,

Camus), ce qui déforme la vision qu'avait le lecteur tchèque de la littérature française. Par contre, dès 1965 et jusqu'en 1970, le panorama littéraire français s'est enrichi ; chaque année, de nouveaux auteurs étaient introduits dans les programmes éditoriaux. Il s'agit notamment des écrivains du nouveau roman, du théâtre de l'absurde, des existentialistes, des auteurs de la littérature expérimentale (Camus, Simone de Beauvoir, Boris Vian, Gide, Breton). Sont traduites abondamment également les pièces de théâtre françaises. On peut dire que dans la seconde moitié des années soixante, le lecteur tchèque avait une image de la littérature française qui correspondait relativement bien à la réalité littéraire française de l'époque (Vaddé, 2001 : 76).

Dans les années soixante sont mis sur pied des projets d'édition pour les grands auteurs classiques, qui s'étaleront sur plusieurs décennies. Les oeuvres complètes de Balzac, de Hugo, de Zola et de Dumas seront ainsi promises à l'édition. Mais le changement politique des années soixante-dix entraîne aussi une réorientation dans le domaine de la politique éditoriale tchécoslovaque. Quant aux traductions du français, on élimine des oeuvres des auteurs surréalistes, existentialistes, du Nouveau roman et du Théâtre de l'absurde. En revanche, sont réalisés les projets d'édition des grandes oeuvres classiques, débutés dans les années soixante. Globalement, la production d'oeuvres françaises baisse d'environ 30 %, ce qui a pour effet que certains auteurs du XX^e siècle sont écartés par la force des choses, puisque les auteurs du XIX^e siècle, faisant l'objet de projets, ne peuvent pas être rayés des programmes. Nous trouvons tout de même quelques oeuvres contemporaines comme celles d'Alain Fournier (*Kouzelné dobrodružství*, 1974, Mladá fronta, traduit par Tamara Sýkorová), d'Hervé Bazin (1911-1996, *Olej do ohně*, 1973, Mladá fronta, traduit par Věra Dvořáková, *Se zmijí v hrsti*, 1974, Odeon, traduit par Eva Musilová, *Rozvedená paní*, 1978 et 1979, Odeon, traduit par Eva Musilová, *Vstaň a chod'!*, 1981, Svoboda,

traduit par Josef Hajný, *Zelený chrám*, 1985, Svoboda, traduit par Josef Hajný, *Koho si troufám milovat*, 1985, Práce, traduit par Miroslav Drápal) ou de Joseph Kessel (*Posádka/ L'Équipage*, 1975, Mladá fronta, traduit par Jarmila Fialová) (Vaddé, 2001 : 77).

Dans les années quatre-vingt, l'accent est mis comme auparavant sur les oeuvres classiques réalistes mais celles-ci sont maintenant moins nombreuses. Les noms de Bazin, Merle, Roland, ainsi que des auteurs des romans policiers, sont toujours en tête, et le lecteur tchèque de l'époque les considère donc comme les grands noms de la littérature française, même si c'est une image assez déformée (par rapport à l'importance de ces auteurs en France). Par la suite, quelques nouveaux écrivains (nouveaux pour le lecteur tchèque) sont introduits : Charles-Ferdinand Ramuz (1878-1947, *Příběhy z hor*, 1988 et 1989, Odeon, traduit par Josef Heyduk), Jean Giono (1895-1970, *Husar na střeše*, 1984, Odeon, traduit par Tamara Sýkorová), Henri Bosco (1888-1976, *Měsíční pahorek v dlani*, 1987, Odeon, traduit par Stanislav Jirsa), pour les plus anciens (dont Giono était traduit dans les années d'avant-guerre), Gary/Ajar (Émile Ajar, 1914-1980, *Život s krajtou*, 1984, Práce, traduit par Drahoslava Janderová, ou *Soukromá linka důvěry*, 1984, Mladá fronta, traduit par Jarmila Fialová), Michel Tournier ou Patrick Modiano pour les contemporains. Le retour d'Aragon (*Aurelián*, 1980, Odeon, traduit par Marie Janů, ou *Ponížení a sláva Francie : momentky z oněch strašných let*, 1986, Naše vojsko, traduit par Marie Janů et Jarmila Fialová), de Camus (*Cizinec*, 1988, Odeon, traduit par Miroslav Žilina) et de Beckett, et surtout la publication intégrale de *La recherche du temps perdu* de Proust enrichissent le panorama littéraire français (Vaddé, 2001 : 76-77).

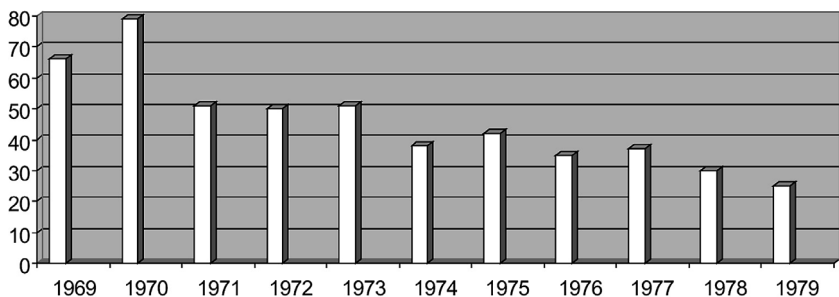
Par contre, certains auteurs sont manquants dans l'édition tchécoslovaque de 1960 jusqu'en 1989 ; parmi ceux-ci nous trouvons Céline, Drieu La Rochelle, le Marquis de Sade, Georges Bataille, mais aussi Rétif de la Bretonne, libertin du XVII^e siècle,

qui n'était publié ni dans l'entre-deux-guerres, Casanova, le libertin vénitien du XVIII^e siècle, qui rédigea ses mémoires en français, Mme de Staël, Saint-Simon, et les grands historiens et chroniqueurs français comme Philippe de Commines, Jules Michelet, Renan, Bossuet. On peut supposer que c'est le manque d'actualité de leurs thématiques et le peu d'intérêt que leurs oeuvres auraient éveillé auprès d'un lecteur tchèque moyen qui les ont écartés des programmes éditoriaux. (Vaddé, 2001 : 74)

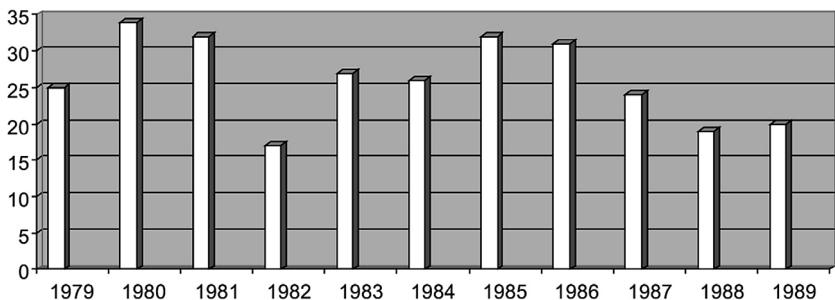
Il faut encore mentionner l'apport des grands penseurs français, qui complètent les belles-lettres (une partie de leur production littéraire fait partie des sciences humaines, notamment de la philosophie, une autre partie, souvent non moins importante, peut être classée aux belles-lettres, dont les romans ou des nouvelles de Voltaire, Rousseau, Diderot). Diderot était, après la Seconde guerre mondiale, l'un des auteurs les plus traduits en tchèque parmi les auteurs français du dix-huitième siècle - on voit paraître plusieurs fois ses romans - Jacques le Fataliste (*Jakub fatalista*, 1955, 1956, 1972, 1977), la Religieuse (*Jeptiška*, 1963, 1977), le Neveu de Rameau (*Rameauův synovec*, 1947, 1977) et d'autres textes (sur le théâtre 1945, 1950). Les contes philosophiques de Voltaire paraissent à plusieurs reprises, ensemble avec *Candide* toujours, et aussi ses oeuvres choisies dans la Bibliothèque des classiques (1960, 1974). Montesquieu paraît en réédition (*Perské listy*, 1955), et en nouvelle traduction (*O duchu zákonů*, 1947). Parmi les titres de Rousseau apparaissent pour la première fois en traduction tchèque les discours *Rozprava o původu nerovnosti* (1949) et *Rozprava o politické ekonomii* (1956). Les autres philosophes français du dix-huitième siècle sont publiés dans les années 1948 et 1989, comme Helvétius (1952), Marat (1952), Babeuf (1954), Holbach (1957, 1959, 1960), La Mettrie (1958, 1959, 1966), Condorcet (1968), et Condillac (1973). (Veselý, 1984 : 119-120) Le matérialisme et l'anticléricisme des philosophes des Lumières s'avérait parfaitement compatible avec l'orientation du

régime socialiste tchécoslovaque de l'époque. René Descartes, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Jean D'Alembert, Denis Diderot figurent toujours parmi les auteurs publiés dans les années 1970 et 1980, ainsi que des auteurs plus récents, Sartre et sa *Critique de la raison dialectique*, Lévi-Strauss avec *Pensée sauvage* et *Tristes tropiques*, ou encore Garaudy et son *Réalisme sans rivages*. (Vaddé, 2001 : 78).

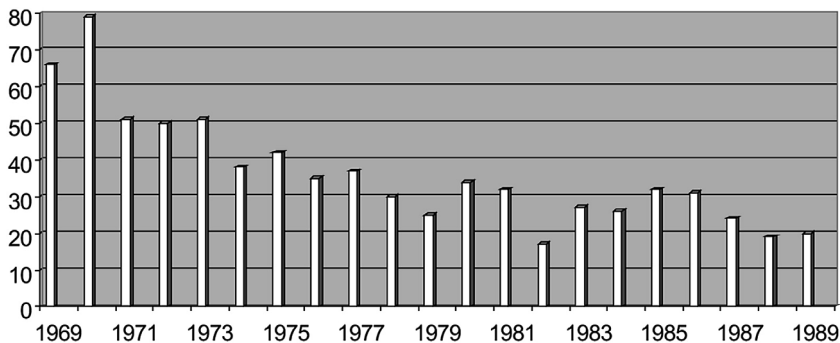
De manière générale, malgré les restrictions causées par l'idéologie du régime communiste, la littérature française a pu s'épanouir en Pays tchèques à partir des années 1960 jusqu'en 1989 et elle a été représentée de manière assez complète dans les traductions. La politique culturelle et éditoriale fut assez restrictive à certaines périodes, certains auteurs attendaient ainsi à être publiés pendant des décennies, d'autres jouissaient d'une place privilégiée et non toujours méritée, mais dans l'ensemble, la sélection des oeuvres françaises pour la traduction en Pays tchèques reflétait la réalité littéraire en France (Vaddé, 2001 : 78-79).



Graphique n° 7 : Le nombre absolu des titres traduits du français en tchèque (les belles-lettres) entre 1969 et 1979 (source A. Vaddé, 2001, annexe 2)



Graphique n° 8 : Le nombre absolu des titres traduits du français en tchèque (les belles-lettres) entre 1979 et 1989 (source A. Vaddé, 2001, annexe 2)



Graphique n° 9 : Récapitulatif du nombre absolu des titres traduits du français en tchèque (les belles-lettres) entre 1969 et 1989 (source A. Vaddé, 2001, annexe 2)

8. Accès du lecteur tchèque à la littérature française 1948-1989

Pour le lecteur tchèque, un moyen de connaître la littérature française était de se procurer les livres parus en traduction. Les personnes désireuses d'approfondir leurs connaissances avaient accès à plusieurs revues littéraires, dont la plus importante en matière de littérature mondiale était *Světová Literatura*, publiée par Odeon. Elle offrait une approche différente en complétant la production des traductions éditées par les maisons d'édition tchécoslovaques, notamment dans les années 1960, période au cours de laquelle elle publia beaucoup les auteurs contemporains. Mais dans les années 1970, après l'invasion soviétique et avec la normalisation, la revue perdit son caractère avant-gardiste. *Světová Literatura* contenait des traductions des extraits de livres ou des feuilletons, des nouvelles, des poèmes et des présentations d'œuvres qui n'avaient pas encore été publiées officiellement sous forme de livre ; elle comprenait aussi des hommages à certains auteurs à l'occasion de leur anniversaire de naissance ou de mort. Cela constituait une bonne occasion pour les rédacteurs de réintroduire des auteurs oubliés sur la scène littéraire tchécoslovaque. La revue publiait également des articles sur certains courants littéraires peu abordés dans la Tchécoslovaquie de l'époque (comme la science-fiction ou les courants surréalistes), ou des articles sur les prix littéraires en France. *Světová literatura* faisait connaître aussi les auteurs de la francophonie (de Suisse, du Canada, de Belgique, d'Afrique Noire, des Antilles ou des pays du Maghreb) et les auteurs français contemporains

(Ajar, Chedid, Sagan, Duras, Le Clézio...). Deux autres revues littéraires, *Divadlo* et *Literární Noviny*, ont également diffusé la littérature française contemporaine. (Vaddé, 2001 : 50)

On peut mentionner aussi une autre source d'information sur la littérature française qu'avait le lecteur tchèque de l'époque : il s'agissait de l'histoire de la littérature française de Jan O. Fischer, en trois volumes (*Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století*), parue en 1967, 1976 et 1979, l'ouvrage qui retraçait l'histoire de la littérature française des XIX^e et XX^e siècles ; or, son principal défaut était la vision déformée de l'histoire littéraire, qui rejetait certains courants littéraires incompatibles avec l'idéologie marxiste (Vaddé, 2001 : 50).

9. La traduction tchèque du français après 1989

9.1. L'édition de livres français en Pays chèques

Depuis la Révolution de velours, la situation dans le monde éditorial tchèque a été complètement bouleversée. Les grandes maisons étatisées se sont effondrées et on a vu naître une énorme quantité de maisons nouvelles, comme si chacun voulait éditer le titre qui lui tenait à coeur. Il y a maintenant 2 500 maisons d'édition en République tchèque, certaines importantes, issues des grandes maisons d'État de l'ancien régime comme Mladá Fronta ou Vyšehrad, d'autres, les plus nombreuses, très petites, ne publiant que quelques titres par an, voire un seul comme Jitro, l'éditeur de *Je m'en vais* de Jean Echenoz, dont c'est le second titre au catalogue.

Parmi toutes ces maisons, certaines se sont spécialisées dans la production d'ouvrages traduits du français, Herrmann a Synové, Dauphin, Ewa Edition, Garamond, Volvox Globator. Certaines d'entre elles ont déjà disparu.

Quelle est l'évolution quantitative de la production d'ouvrages français entre 1990 et aujourd'hui, et son contenu ? Avec environ 200 titres publiés par an, la production de livres français arrive loin derrière les publications d'origine anglaise (plus de 2 000 titres) et allemande (autour de 1 000 titres), mais elle devance les titres espagnols, italiens et russes qui sont en dessous

des 50 unités annuelles par langue. Un livre de fiction traduit du français est tiré en moyenne à 700 ou 800 exemplaires.

Il est intéressant de comparer ce chiffre de 200 traductions par an dans une perspective historique : avant 1938, les livres d'origine française publiés en tchèque et en slovaque représentaient de 150 à 250 titres par an. Environ 4 800 traductions du français ont paru entre 1900 et 1939. Les années de guerre voient ce chiffre se réduire à quelques titres par an, remonter à la fin de la guerre, entre 1946 et 1948, pour s'effondrer à partir de l'instauration du régime communiste. Une augmentation survient dans les années 1965-1973, mais ensuite, pendant la période de la « normalisation », le nombre de titres choisis parmi les auteurs français se stabilise entre 20 et 50 par an.

Après la Révolution de velours de 1989, la structure des oeuvres traduites du français connaît plusieurs changements :

Un premier ensemble d'ouvrages est toujours constitué de classiques de la littérature, anciens ou récents, certains étant des références dans le milieu intellectuel tchèque, tels Alfred Jarry, Joris-Karl Huysmans, Lautréamont, les écrivains surréalistes et expérimentaux (Raymond Queneau), d'autres plus nouvellement traduits ou réédités, Sade, Saint-Exupéry, Verlaine, Nerval, Céline, Perec, Butor, Boris Vian.

On trouve ensuite des romans grand public, tels ceux de Christian Jacq, mais aussi des romans de plus grande qualité qui ont été des succès de librairie en France ou qui ont obtenu des prix littéraires. Parmi ceux-là, les livres de Marie Darrieussecq, Sylvie Germain – qui a vécu à Prague –, Camille Laurens, Jean Echenoz, ou Marguerite Duras. Dans la même catégorie, on peut ranger les biographies à succès, particulièrement celles d'artistes.

Les éditeurs tchèques retiennent aussi de la production française beaucoup de livres pratiques, relevant des domaines tels que tourisme, cuisine et vin, loisirs, ainsi que des essais

sur l'art et des manuels, dictionnaires et encyclopédies. Enfin, les publications de littérature religieuse, celles d'astrologie et d'occultisme constituent un ensemble assez fourni ce qui peut surprendre dans un pays dont 40 % des habitants se déclarent athées et où la vie religieuse est très marginalisée. (Massuard, 2003)

Parmi les auteurs qui étaient relativement peu (ou pas du tout) publiés avant 1989, on trouve par exemple les auteurs ayant fait partie du groupe de la littérature expérimentale, l'OuLiPo (fondée en 1960), dont Raymond Queneau ou Georges Perec. L'oeuvre de Queneau était déjà connue au lecteur tchèque depuis les années soixante (voir par ex. ses romans *Zazie dans le métro* ou *Le dimanche de la vie*) ; après 1989, d'autres livres de Queneau s'y ajoutent en traductions tchèques : *Modré květy* (1992, *Les fleurs bleues*, traduit par Jiří Pelán), *Odile* (1993, traduit par Jarmila Fialová), *Na ženský je člověk krátkej* (2000, *On est toujours trop bon avec les femmes*, traduit par Patrik Ouředník), *Děti bahna* (2002, *Les enfants du limon*, traduit par Ladislav Šerý), *Svízel* (2003, *Le chiendent*, traduit par Jiří Pelán), *Stylistická cvičení* (1994, traduit par Patrik Ouředník). Perec est aussi de ces auteurs qui paraissaient déjà avant 1989 ; parmi les traductions récentes, on trouve *Kabinet sběratele* ou *Život návod k použití* (Mladá fronta, 1998, *La vie mode d'emploi*, traduit par Kateřina Vinšová, traduction ayant reçu le Prix Josef Jungmann, attribué par Obec překladatelů pour récompenser la meilleure traduction littéraire de l'année). Parmi les auteurs qui sont traduits après 1989, nous trouvons les auteurs surréalistes, dont André Breton : en 1996, la maison d'édition Dauphin publie sa prose *Nadja* et les recueils poétiques *Spojité nádoby* (les deux titres dans la traduction de Jarmila Fialová), *Arkán 17* et *Šílená láska*.

La liberté politique d'après 1989 permet de publier de tels auteurs comme Louis-Ferdinand Céline, qui était proscrit entre 1945 et 1989. Aucun nouveau roman de Céline n'était publié pen-

dant la période communiste, ni une réédition des traductions précédentes. Ce n'est qu'entre 1996 et 2002 que paraissent les romans de Céline publiés après la guerre, en traductions tchèques d'Anna Kareninová, dans la maison d'édition Atlantis (Brno) : *Od zámku k zámku* (1996), *Sever* (1997), *Skočná* (1998), *Klaun's band I* (2001), *Klaun's band II* (2002). Anna Kareninová a également préparé pour une nouvelle édition les traductions de Céline par Zaorálek (*Cesta do hlubin noci*, Atlantis, 1999, *Smrt na úvěr*, Atlantis, 1999). La même traductrice a aussi traduit plusieurs proses de Marguerite Duras : *Bolest* (Odeon, 1990), *Hmatatelný život* (ANNO, 1994), *Anglická milenka* (Mustang, Plzeň, 1996), *Psát* (Arbor Vitae, 2002).

La maison d'édition Argo s'est orientée sur les textes prosaïques de Samuel Beckett, connu en tant qu'auteur du théâtre de l'absurde. Argo a fait paraître les romans de Beckett *Molloy* (1996), *Malone umírá* (1997) et *Nepojmenovatelný* (1998), en traductions de Tomáš Hrách. D'autres textes de Beckett paraissent chez d'autres éditeurs : la prose *První láska*, (Mladá fronta, 2001, traduit par Martina Vavřínková), recueil de poésie *Básně* (Triáda, 1999, traduit par Jiří Pelán), et certains textes dramatiques - *Katastrofa a jiná dramátka* et *Konec hry* (Dilia, 1992 et 1994, traduit par Josef Kaušitz).

À part les auteurs connus du public français et tchèque de longue date, les éditeurs tchèques publient aussi des auteurs contemporains, français ou francophones (Pierre Assouline, né en 1953 au Maroc ; Michel Houellebecq, né en 1958 ; Jean-Philippe Toussaint, auteur belge publiant en France, né en 1957 ; Amélie Nothomb, née en 1967, auteur belge ; Jean Echenoz ; Frédéric Beigbeder) et même des jeunes auteurs qui entrent sur la scène littéraire en France (Anna Galvalda, Martin Page, Romain Sardou). (Drsková, 2005 : 100-101)

9.2. L'aide à la traduction

En parlant de la traduction tchèque du français après 1989, on doit évoquer l'influence du Programme F. X. Šalda. Ce programme d'aide aux publications soutenu par le ministère des Affaires étrangères, portant le nom de František Xaver Šalda en hommage à ce grand critique littéraire du XX^e siècle, était créé en 1993 et a permis la publication de plus de 300 titres traduits du français. Partagés à parts presque égales entre littérature (44,8 %) et sciences humaines (42,8 %), les titres publiés dans ce cadre jouent un rôle important parmi les traductions tchèques du français.

Dans les sciences humaines et sociales, par exemple, ce sont notamment les philosophes français contemporains, Michel Foucault, Gilles Deleuze, Emmanuel Lévinas, Gilles Lipovetski, Paul Ricoeur, Jean-François Lyotard, qui figurent parmi les 44 titres aidés dans ce domaine. Il en est de même pour l'histoire, *l'Histoire de la France des origines à nos jours* de Georges Duby venant d'être publiée par les Éditions de l'Université Charles de Prague grâce à une subvention du Programme Šalda.

Le nombre de titres aidés représente 15 à 25 % des traductions françaises éditées chaque année en République tchèque. Mais l'influence de ce programme dépasse leur importance quantitative car il faut prendre en considération l'impact des titres choisis au sein de la communauté intellectuelle et parmi les prescripteurs que sont les professeurs d'université, les enseignants, les directeurs de collection, les bibliothécaires et les libraires. Il faut particulièrement souligner le rôle des traducteurs qui sont les véritables passeurs d'une culture à l'autre, grâce à leur travail sur les textes, mais aussi parce qu'ils sont les premiers lecteurs dans la langue originale ; les traducteurs du français sont ceux qui ont une vue globale de la production

éditoriale française et qui sont capables de guider les choix des éditeurs.

L'Ambassade de France en République tchèque a décidé d'encourager ce rôle en créant, à l'occasion du dixième anniversaire du Programme d'aide aux publications František Xaver Šalda, un *Prix de traduction* qui a été décerné pour la première fois à Anna Kareninová, traductrice de l'oeuvre de Céline, de Duras, mais aussi sous-titreuse de films français. Certains éditeurs français ont des participations dans des maisons d'édition tchèques, comme Gründ avec les éditions Brio, dont l'édition complète des *Fables* de La Fontaine, illustrées par Adolf Born, a eu un succès extraordinaire avec plus de 7 000 exemplaires vendus entre 2000 et 2003, ou, plus modestement, le premier éditeur tchèque de bandes dessinées, Mot (Massuard, 2003).

10. Les grands traducteurs du français après 1945

10.1. Traducteurs de la poésie et du drame

Grands traducteurs de la période précédente dont les traductions continuent à être rééditées après 1945 :

Parmi les auteurs des traductions tchèques poétiques et dramatiques françaises éditées après 1945, nous trouvons plusieurs grands écrivains et poètes tchèques, dont certains sont plus connus en tant qu'auteurs de la littérature tchèque originale qu'en tant que traducteurs du français (Karel Čapek, Vítězslav Nezval, Vladimír Holan, František Hrubín). D'autres sont par contre plus connus grâce à leur activité de traducteurs (Svato-pluk Kadlec, Otokar Fischer), malgré qu'ils aient écrit aussi la poésie originale en tchèque.

Jaroslav Vrchlický (1853-1912) Les traductions de Vrchlický continuent de paraître longtemps après sa mort, malgré que les écrivains et traducteurs associées à la Revue moderne critiquent vivement déjà à la fin du XIX^e siècle sa méthode de traduction. Jindřich Hořejší, grand traducteur de textes poétiques et dramatiques, tenait les traductions de Vrchlický en grand estime, et le théoricien Jiří Levý appréciait également, malgré quelques

remarques critiques, le travail de Vrchlický dans le domaine de la traduction (Levý, 1957 : 169-186). Sa traduction la plus célèbre, plusieurs fois rééditée, est celle du drame en vers d'Edmond de Rostand, *Cyrano de Bergerac*. Malgré les traductions plus récentes qui existent, celle de Vrchlický est toujours utilisée par les théâtres tchèques. (Drsková, 2010 : 49-50)

Hanuš Jelínek (1878-1944) Il était de ces traducteurs qui, étant entré sur la scène littéraire tchèque au début du XX^e siècle, a continué sa carrière, en tant que traducteur du et en français, dans les années vingt et trente. Il a créé de nombreuses traductions poétiques (mais aussi prosaïques et dramatiques) d'une grande qualité, qui continuent à être éditées après 1945, et certaines de ces traductions paraissent jusqu'à nos jours. Ses traductions de la poésie française populaire des XV^e-XVIII^e siècles, intitulées *Zpěvy sladké Francie*, publiées en 1956 et 1963 chez SNKLHU et de nouveau en 1967 (Československý spisovatel) englobent les deux recueils édités dans l'entre-deux-guerres (*Zpěvy sladké Francie*, 1925, et *Nové zpěvy sladké Francie*, 1930). Les deux éditions des années soixante sont accompagnées d'une postface écrite par Marie Majerová. (Drsková, 2010 : 50)

Otokar Fischer (1883-1938) Il s'agissait d'un traducteur de la même génération que Hanuš Jelínek et Otokar Fischer, il était actif dans l'entre-deux-guerres. Pourtant, ses traductions étaient rééditées au-delà de cette période. Parmi ses traductions de la littérature françaises publiées à titre posthume appartiennent notamment ses traductions de François Villon (publiées pour la première fois en 1927). Le recueil de la poésie de Villon, *Básně*, est ensuite réédité par SNKLHU en 1961 et en 1963. L'année suivante, la maison d'édition Československý spisovatel fait paraître ses traductions de Villon sous le titre *Já, François Villon*. Il faut souligner que Otokar Fischer traduisait aussi à partir d'autres langues

que le français (de tels auteurs comme Goethe, Schiller, Heine, Shakespeare, Kipling), et il inspirait, dans l'entre-deux-guerres, la réflexion théorique sur les méthodes de traduction, à tel point que le théoricien Jiří Levý le mentionne comme le représentant de ce qu'il appelle, dans sa thèse de doctorat, l'École d'Otokar Fischer (Levý, 1957 : 217 ; Drsková, 2010 : 50).

Jindřich Hořejší (1886-1941) Poète et traducteur, surtout de la poésie et des textes dramatiques. Après le baccalauréat à l'école technique à Prague en 1904, il partit pour Paris en 1905. Il a étudié la philosophie à la Sorbonne, et ensuite l'économie à Dijon. Dans les années vingt, il faisait partie du groupe littéraire Devětsil.

Il traduisait la poésie et les textes dramatiques du français et aussi de l'espagnol (Calderón, Lope de Vega) et de l'allemand (Christian Morgenstern). Il a traduit également la prose - il est auteur de la traduction française de l'oeuvre de Jaroslav Hašek, *Osudy dobrého vojáka Švejka*. En 1965, la maison d'édition SNKL-HU fait paraître dans une édition spéciale un recueil représentatif des traductions de Jindřich Hořejší, intitulé *Překlady*, ce qui témoigne de l'importance qui lui a été accordée même plus de vingt ans après sa mort. Le volume *Překlady* comprend notamment des poèmes d'une vingtaine de poètes français notamment du XX^e siècle - Émile Verhaeren, Jehan Rictus, Tristan Corbière, Guillaume Apollinaire, mais il y a également des auteurs comme François Villon, Nicolas Boileau ou Sully Prudhomme. Le recueil contient aussi les traductions de cinq pièces de théâtre faites par Hořejší, dont trois des auteurs français (Francis Carco, André Picard, *Klárina*, Giraudoux, *Trojská válka nebude*, Racine, *Faidra*). (Drsková, 2010 : 50-51)

Karel Čapek (1890-1938) Il n'est pas de ceux traducteurs qui aient laissé une oeuvre trop étendue, à la différence de

J. Vrchlický ou J. Zaorálek, mais il a fait plusieurs traductions d'une grande qualité, dont certaines ont eu un impact considérable sur l'évolution des stratégies de traduction. Les traductions poétiques du français que Čapek avait préparé déjà pendant la Grande guerre (publiées sous forme de livre en 1920, sous le titre *Francouzská poezie nové doby*), sont rééditées en 1964 et 1968 sous le même titre par Československý spisovatel. Le recueil comprend les traductions des poètes français modernes, à partir de Baudelaire jusqu'aux surréalistes (au total 59 poètes différents français ou francophones y sont représentés par au moins un poème). La traduction de la *Zone* d'Apollinaire paraît en 1963 dans la maison d'édition NČSVU (Nakladatelství československých výtvarných umělců, il s'agissait d'une édition bibliophilique, accompagnée des gravures de Josef Čapek). Les traductions des poèmes de Guillaume Apollinaire sont publiées aussi dans un autre recueil, *Alkoholy života* (Československý spisovatel, série d'édition Club des amis de la poésie, Klub přátel poezie, 1965), et ses traductions de la poésie de Baudelaire paraissent sous le titre *Hořké propasti* (Československý spisovatel, série d'édition Club des amis de la poésie, Klub přátel poezie, 1966). (Drsková, 2010 : 51)

Pavel Eisner (1889-1958) Théoricien et critique littéraire, poète, journaliste et traducteur polyglotte (il traduisait surtout de l'allemand et du français, mais aussi de l'espagnol, l'italien, l'anglais, le russe, le serbo-croate, le magyar, le norvégien et, avec la médiation linguistique, à partir des langues orientales. Après le baccalauréat à l'école technique tchèque en 1906, il a passé aussi un baccalauréat supplémentaire au lycée (1910) qui lui permettait d'étudier à la Faculté des Lettres. Il s'inscrit à l'Université allemande de Prague (1911-1916), où il étudia les langues germaniques, slaves et romanes. Dès ses études universitaires, il se consacrait à la traduction littéraire - sa thèse de

doctorat portait sur les traductions tchèques des auteurs allemands du préromantisme : *Lessing, Goethe und Schiller in tschechischen Übersetzungen*. De 1916 à 1939, il travaillait comme chef de département traductologique de la Chambre commerciale et d'artisanat tchèque. Il travaillait aussi comme rédacteur pour le journal *Prager Presse* (en 1938) et pour l'édition (1945-1948). Il est auteur des essais linguistiques (*Bohyně čeká*, 1945, *Chrám i tvrz*, 1946, *Čeština poklepem i poslechem*, 1948), et surtout de nombreuses traductions, notamment de l'allemand en tchèque - il traduisait les écrivains allemands de Prague (Franz Kafka, Max Brod, Egon Erwin Kisch, Franz Werfel). En tant qu'écrivain bilingue, il traduisait aussi en sens inverse, du tchèque en allemand - la poésie de Jaroslav Vrchlický, Antonín Sova, Otokar Březina (*Tschechische Anthologie*, 1917), František Halas (*Staré ženy - Die alten Frauen*, 1936), ou l'oeuvre de Jaroslav Durych (*Bloudění - Friedland*, 1933). Il traduisait en allemand les chants populaires slaves (*Slowakische Volkslieder*, 1920, *Volkslieder der Slawen*, 1926), et de l'allemand en tchèque les livrets de l'opéra (*Fidelio* de Ludwig van Beethoven, *Kouzelná flétna / La Flûte enchantée* de W. A. Mozart).

Quant à ses traductions du français, il se consacrait aux textes versifiés du Moyen Age (les pièces d'Adam de la Halle, la poésie de François Villon, un recueil des nouvelles en vers de l'ancien français).

Les traductions du français de Pavel Eisner rééditées après 1945 :

Adam de la Halle : *Hra pod loubím* (Le Jeu de la Feuillée ; D, in : *Hra pod loubím / Robin a Marion*, Praha, SNKLHU 1956)

Adam de la Halle : *Robin a Marion* (Le Jeu de Robin et Marion ; in : *Hra pod loubím / Robin a Marion*, Praha, SNKLHU 1956)

Coster, Charles de : *Thyl Ulenspiegel* (La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs ; Praha, Státní nakladatelství dětské knihy 1951 ; Praha, Státní nakladatelství dětské knihy 1957 ; Praha, Albatros 1971)
Paní z Vergi (La Chastelaine de Vergi ; Praha, SNKLHU 1959)
Smích staré Francie. Výbor ze starofrancouzských povídek veršem (Praha, Družstevní práce 1948 ; Praha, Odeon 1975)
Villon, François : *Básně* (Praha, Aventinum 1946)

Traducteurs actifs après 1945 :

Otto František Babler (1901-1984) était un traducteur polyglotte qui traduisait à partir de toutes les langues slaves et des langues romanes (de l'italien, du français, de l'espagnol), certaines oeuvres même de l'anglais. En outre, il faisait des traductions actives, du tchèque en allemand. Parmi ces traductions des langues romanes mentionnons surtout deux oeuvres du vieux français, *Le Roman de la rose* et *le Roman de Renart*, ou la *Comédie divine* de Dante. (Stavinohová, 1995 : 105)

Svatopluk Kadlec (1898-1971) était poète et traducteur des textes poétiques. Il est célèbre en tant que le premier traducteur qui a traduit les *Fleurs du mal* de Baudelaire en entier (1933, édition bibliophilique publiée chez Portmann à Litomyšl ; ensuite 1934, Melantrich, Prague, et 1948, Melantrich). La traduction de Baudelaire par Kadlec est de nouveau rééditée en 1962 (*Květy zla*, SNKLHU). Selon Vladimír Mikeš, les traductions de Baudelaire faites par Svatopluk Kadlec sont les plus fidèles au sens de l'original, en comparaison avec des traductions tchèques précédentes (celle de Vrchlický et Goll, ou celle Nezval). Svatopluk Kadlec s'intéressait aussi à l'oeuvre d'autres poètes, comme Jean-Arthur Rimbaud, Max Jacob ou Francis Jammes (recueil de

la poésie de Jammes paraît chez Odeon en 1966, sous le titre *Od rána do večera* ; certains traductions y publiée dataient des années trente). Il a traduit aussi les auteurs dramatiques (Molière, Corneille) et les prosateurs (Stendhal, son roman Lucien Leuwen et ses essais De l'amour ; Maurois, Camus, Roger Martin du Gard). (Drsková, 2010 : 52)

Traductions du français de Svatopluk Kadlec publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Baudelaire, Charles : *Květy zla* (Les Fleurs du mal ; Praha, Melantrich 1948)

Baudelaire, Charles : *Víno samotářovo* (Praha, Československý spisovatel 1979, en collaboration de Vladimír Holan, Karel Čapek, Vítězslav Nezval, František Hrubín, Jaroslav Vrchlický)

Camus, Albert : *Cizinec* (L'Étranger ; Praha, Václav Petr 1947)

Corneille, Pierre : *Cid* (Le Cid ; Praha, SNKLHU 1956)

Jammes, Francis : *Od rána do večera* (De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir ; Praha, Odeon 1966)

Martin Du Gard, Roger : *Jean Barois* (Jean Barois ; Praha, Československý spisovatel 1961, en collaboration de Miloslav Jirda)

Maurois, André : *Rodinný kruh* (Le Cercle de famille ; Praha, Julius Albert 1947)

Molière : *Don Juan* (Dom Juan ; in : *Don Juan / Lakomec*, Praha, Odeon 1973)

Molière : *Misanthrop* (Le Misanthrope ; Praha, Československý Kompas 1948)

Molière : *Škola pro ženy* (École des femmes ; Praha, Dilia 1955)

Molière : *Tartuffe* (Le Tartuffe ; Praha, Osvěta 1952)

Molière : *Zdravý nemocný* (Le Malade imaginaire ; Praha, Osvěta 1952)

Rimbaud, Jean-Arthur : *Výbor* (Oeuvres de Arthur Rimbaud ; Praha, Mladá fronta 1959)

Stendhal : *Lucián Leuwen* (Lucien Leuwen ; in : *Výbor z díla*. 2. díl, Praha, Svoboda 1951)

Stendhal : *O lásce* (De l'Amour ; Praha, Melantrich 1951)

Vítězslav Nezval (1900-1958) Grand poète et auteur dramatique, il traduisait notamment les poètes (de l'anglais, mais surtout du français) envers lesquels il sentait une affinité d'esprit. Il traduisait à partir de plusieurs langues (anglais, français, italien, espagnol, allemand, russe, bulgare, chinois, perse), avec la médiation linguistique. Après le baccalauréat au lycée de Třebíč (1919), il étudia le droit à l'Université Masaryk de Brno (pendant un semestre), puis continua ses études à la Faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague. N'ayant pas achevé ses études supérieures, il se consacrait à la carrière littéraire professionnelle, en tant que poète. Pendant la saison 1928-1929, il était employé comme dramaturge du Théâtre libéré (*Osvobozené divadlo*). Membre du groupe littéraire *Devětsil* depuis 1922, il fonda le Groupe surréaliste (*Surrealistická skupina*) en 1934 (il dirigea le groupe jusqu'en 1938). Ayant participé aux activités antifascistes dans les années trente, il fut emprisonné en 1944. Entre 1945-1951, il dirigea la section de film au Ministère de l'information.

Il traduisait surtout les poètes maudits - les symbolistes (Poe, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé), les surréalistes (Éluard, Breton). Ses traductions des années vingt et trente paraissent en rééditions dans les années soixante - Paul Éluard, *Veřejná růže*, un recueil de la poésie de Rimbaud, *Verše*, Baudelaire, *Květy zla* (1964, Mladá fronta). Vítězslav Nezval participait par ses traductions de Baudelaire au recueil collectif réunissant la poésie de ce poète, *Hořké propasti* (Československý spisovatel, 1966), ensemble

avec d'autres traducteurs - Karel Čapek, František Hrubín, Jaroslav Vrchlický, Viktor Dyk, Jaroslav Goll, Jaroslav Haasz, Vladimír Holan, Svatopluk Kadlec, Emanuel z Lešehradu, Ladislav Quis, Ivan Slavík, Jan Tomeš. (Drsková, 2010 : 52)

Traductions du français de Vítězslav de Nezval :

Baudelaire, Charles : *Květy zla* (Les Fleurs du Mal ; Praha, Mladá fronta 1964)

Baudelaire, Charles : *Víno samotářovo* (Praha, Československý spisovatel 1979, en collaboration de Vladimír Holan, Karel Čapek, František Hrubín, Jaroslav Vrchlický, Svatopluk Kadlec)

Baudelaire, Charles - Rimbaud, Arthur - Mallarmé, Stéphane : *Překlady* (Praha, Československý spisovatel 1982)

Breton, André : *Nadja* (Nadja ; Praha, J. Müller 1935, en collaboration de Miloš Hlávka, Bedřich Vaníček)

Breton, André : *Spojité nádoby* (Vases communicants ; Praha, Spolek výtvarných umělců Mánes 1934, en collaboration de Jindřich Honzl)

Eluard, Paul : *Veřejná růže* (La Rose publique ; Praha, Mánes 1936, en collaboration de Bedřich Vaníček ; Praha, SNKLU 1964)

Rimbaud, Arthur : *Já je někdo jiný* (Praha, Československý spisovatel 1962)

Vladimír Holan (1905-1980) Poète et traducteur du français, mais aussi à partir d'autres langues (allemand, espagnol, polonais, russe, etc.). Après le baccalauréat au lycée (1926), il travaillait comme fonctionnaire jusqu'en 1935. Rédacteur de la revue *Život* de l'association des artistes *Umělecká beseda* entre 1933 et 1938, et de la revue *Program D 40* du théâtre d'E. F. Burian (1939-1940). Depuis 1940, il se consacrait presque exclusivement à la création littéraire.

En 1962, la maison d'édition SNKLHU fait paraître un grand volume intitulé *Cestou*, recueillant les traductions de la poésie française que Holan préparait pour une édition complète déjà pendant la Seconde guerre mondiale. Le recueil comprend les traductions des poètes français (ou écrivant en français), dès la Renaissance jusqu'au XX^e siècle. Le poète le plus traduit par V. Holan était Pierre de Ronsard, dont Holan a publié encore deux recueils à part dans les années cinquante. (Drsková, 2010 : 52-53)

Traductions du français de V. Holan publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Baudelaire, Charles : *Víno samotářovo* (Praha, Československý spisovatel 1979, en collaboration de Karel Čapek, Vítězslav Nezval, František Hrubín, Jaroslav Vrchlický, Svatopluk Kadlec)

La Fontaine, Jean de : *Adónis* (Adonis ; Praha, František Borový 1948)

Melancholie. Básně dynastie sungské (poèmes chinoises traduits de la traduction française Florilège des poèmes Song / Georg Soulié de Morant ; Praha, František Borový 1948 ; Praha, Odeon, 1990, Praha, Mladá fronta, 1998)

Neveux, Georges : *Londýnská zlodějka* (La voleuse de Londres ; Praha, Dilia 1962)

Ronsard, Pierre de : *Lásky a jiné verše* (Oeuvres complètes de Ronsard ; Praha, SNKLHU 1956)

Vildrac, Charles : *Kniha lásky* (Livre d'amour ; Praha, Kruh krásné knihy 1947 ; in : *Tři setkání*, Praha, Melantrich 1972)

František Hrubín (1910-1971) Poète, prosateur, auteur dramatique, traducteur du français, de l'allemand, éventuellement à partir d'autres langues (le chinois, le russe, le serbo-croate), avec la médiation linguistique. Après le baccalauréat

(1932), il étudiait pendant un certain temps le droit et les lettres à l'Université Charles de Prague. Sans avoir achevé les études supérieures, il fut employé depuis 1934 dans la Bibliothèque municipale de la Ville de Prague, et en 1945, il travaillait comme fonctionnaire au Ministère des informations. Depuis 1946, il se consacrait entièrement à la littérature. Ses traductions du français sont rééditées plusieurs fois en différents recueils de poésie. Il traduisait les symbolistes (Mallarmé, Rimbaud, Verlaine, Baudelaire, Tristan Corbière, mais aussi Jacques Prévert, Robert Desnons, Pierre-Jean Jouve ou Pierre Emmanuel), contenus dans le recueil *Torzo noci : setkání s francouzskou poezií* (1967, réimprimé en 1968). En 1961 paraît le recueil *Mé tuláctví*, réunissant les poèmes de Jean-Arthur Rimbaud (dont le fameux *Opilý koráb*), et plusieurs dizaines de poèmes de Paul Verlaine. En 1964, *Le Bateau ivre (Opilý koráb)* est publié en traduction de Hrubín comme livre autonome (édition bibliophilique). Hrubín participait par ses traductions au recueil des poèmes de Jacques Prévert, *Není se čeho bát* (SNKLHU, 1963). Dans les années soixante paraissent aussi ses traductions des contes de Charles Perrault - *Pohádky*, 1960, puis *Popelka aneb skleněný střevíček ; Princ Chocholouš*, (SNDK, 1965), et du drame de Jean Cocteau, *Dvojhlavý orel*. (Drsková, 2010 : 53)

Traductions du français de F. Hrubín publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Baudelaire, Charles : *Hořké propasti* (Praha Československý spisovatel 1966, en collaboration d'autres traducteurs)

Baudelaire, Charles : *Víno samotářovo* (Praha, Československý spisovatel 1979, en collaboration de Vladimír Holan, Karel Čapek, Svatopluk Kadlec, Vítězslav Nezval, Jaroslav Vrchlický)

Beaumarchais, Pierre Augustin Caron de : *Bláznivý den aneb Figarova svatba* (Le Mariage de Figaro ; Praha, Di-

lia 1959, en collaboration de Karel Kraus, [Karel Kraus a František Hrubín chants et vers])

Beaumarchais, Pierre Augustin Caron de : *Lazebník sevilský. Figarova svatba* (Le Barbier de Séville. Le Mariage de Figaro ; Praha, SNKLHU 1956, en collaboration de Karel Kraus [Karel Kraus a František Hrubín vers et chants], Jaroslav Pokorný [vers et chants])

Cocteau, Jean : *Dvojhavý orel* (L'Aile à deux Têtes ; Praha, Dilia 1967)

Láhev v řece ([Robert Desnos, Pierre Emmanuel, Pierre Jean Jouve, Jacques Prévert, Jules Supervielle], Praha, Stolístek 1948)

Mallarmé, Stéphane : *Azur* (Praha, Československý spisovatel 1966)

Mallarmé, Stéphane : *Faunovo odpoledne a jiné básně. Zašifrovaný odkaz* (L'Après-midi d'un faune ; Praha Svoboda 1996, en collaboration de Jiří Pechar [étude Zašifrovaný odkaz], Jiří Pelán)

Mallarmé, Stéphane : *Souhlas noci* (Praha, Odeon 1977, en collaboration d'Ota Nechutová, Jan Tomeš)

Perrault, Charles : *Pohádky matky husy* (Contes de ma mère L'Oye ; pohádky, Praha, Albatros 1972 ; Praha, Albatros 1989 ; in *Francouzské pohádky*, Praha, Odeon 1990)

Ponchon, Raoul : *Múza v hospodě* (Praha, Václav Pour 1935 ; Praha, Václav Pour 1948)

Prévert, Jacques : *Není se čeho bát* (Praha, SNKLU 1963, en collaboration d'Adolf Kroupa, Jan Vladislav, František Bárta)

Rimbaud, Jean-Arthur : *Básně* (Brno, KN 1956, en collaboration d'Adolf Kroupa [Ode sur Arthur Rimbaud de Pablo Neruda traduit de l'espagnol])

Rimbaud, Arthur : *Opilý koráb* (Praha, Mladá fronta 1958)

Rostand, Edmond : *Cyrano z Bergeracu* (Cyrano de Bergerac ; Praha, Odeon 1971, [fragment de la traduction, inachevé])

Verlaine, Paul : [sans titre] (Praha, Symposion 1946)

Verlaine, Paul : *Mé tuláctví* (Praha, Mladá fronta 1961)

Verlaine, Paul : *Písňe beze slov* (Praha, SNKLHU 1958 ; Praha, Československý spisovatel 1978)

Adolf Kroupa (1910-1981)

Après le baccalauréat au Lycée de garçons de Nîmes, il a étudié le droit. Il se consacrait cependant à la littérature, comme critique, essayiste, éditeur et traducteur. Entre 1954 et 1970, il dirigeait la Maison de l'Art (Dům umění) à Brno. En tant que traducteur, il se concentrait avant tout sur la poésie française moderne qu'il faisait découvrir au lecteur tchèque. Parmi les auteurs qu'il traduisait, on trouve Apollinaire, Éluard, Desnos, Prévert, Léopold Sédar Senghor. Ses traductions d'Apollinaire, Desnos, Éluard, Prévert, mais aussi de Pablo Neruda, paraissent dans un volume intitulé *Jako zázrakem* (Krajské nakladatelství Brno, 1960, bibliophilie). Le recueil *Alkoholy života* (Československý spisovatel, 1965) comprend ses traductions d'Apollinaire, ensemble avec les traductions de Čapek et de Milan Kundera. Le recueil *Sto moderních básníků* (Československý spisovatel, la série «Club des amis de la poésie», *Klub přátel poezie*, 1967) comprend plusieurs de ses traductions, et non seulement celles du français, de même que les traductions d'autres traducteurs (Petr Kopta, Jiří Konůpek, Jan Řezáč, Ivan Slavík, Ludvík Kundera, Jan Vladislav, Jiří Kolář, Bohumila Grögrová, Josef Palivec et d'autres). (Drsková, 2010 : 53)

Traductions du français d'A. Kroupa publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

- Apollinaire, Guillaume : *Alkoholy života* (Praha, Československý spisovatel 1965)
- Desnos, Robert : *Básně* (Praha, Dělnické nakladatelství 1947)
- Eluard, Paul : *Nepřerušená poesie* (Praha, Mladá fronta 1978)
- Eluard, Paul : *Zbraně bolesti* (Au Rendez-vous allemand ; Praha, Odeon 1977)
- Goll, Iwan a Claire : *Milostné písně* (Poèmes d'amour ; Praha, Československý spisovatel 1971)
- Guilleragues-Lavergne, Gabriel Joseph de : *Portugalské listy* (Lettres portugaises ; Praha, Odeon 1970)
- Prévert, Jacques : *Jako zázrakem* (Praha, Střední průmyslová škola grafická 1995)
- Prévert, Jacques : *Jen tak* (Paroles / Le Cheval de Troie / Histoire / Spectacle ; Praha, SNKLHU 1958)
- Prévert, Jacques : *Není se čeho bát* (anthologie, Praha, SN-KLU 1963, en collaboration de Jan Vladislav, František Bárta, František Hrubín)
- Prévert, Jacques : *Pohádky pro nehodné děti* (Contes pour enfants pas sages ; Praha, Albatros 1985, en collaboration de Helena Kroupová)
- Senghor, Léopold Sédar : *Zpěvy stínu* (Chants d'ombre ; Praha, Symposion 1947, en collaboration de J. Franci)
- Verlaine, Paul : *Prokletí básníci* (Les Poètes maudits ; Praha, Otto Girgal 1946)

Jiří Kolář (1914-2002) Poète et artiste plasticien, il a réussi à faire paraître dans les années soixante sa traduction du recueil *Vichry* de Saint-John Perse, et aussi ses traductions de deux pièces dramatiques - Ionesco : *Kuba anebo Podrobení* (publiée sous le titre *Pastýřův chameleon*, par Dilia, en 1964, ensemble avec deux autres pièces de Ionesco, traduites par Hiršal et Grögerová), et *Čekání na Godotta* de Beckett. (Drsková, 2010 : 54)

Jiří Konůpek (1919-1969) Traducteur de la poésie et du drame, il accompagnait souvent ses traductions par ses propres préfaces ou postfaces. Son activité de traducteur allait de la poésie médiévale - *Milostné příběhy ze staré Francie* (les contes épiques en vers de Marie de France, 1958) ou le roman chevaleresque de Chrétien de Troyes, *Cligès* -, en passant par la poésie baroque (ses traductions font partie du recueil de l'anthologie de la poésie baroque européenne, *Kěž hoří popel můj*), jusqu'aux poètes modernes du XX^e siècle (Saint-John Perse, Majáky). Il a traduit le recueil de la poésie d'Apollinaire *Básně obrazy*, et trois de ses pièces dramatiques - *Tiréziovy prsy*, *Casanova*, *Barva doby*. Il a édité et accompagné de ses propres essais le recueil de l'oeuvre du poète symboliste belge Émile Verhaeren, *Žárné chorály*, et le recueil de l'oeuvre du poète Paul Fort, *Francouzské balady*. Il a traduit également un recueil de la poésie d'André Chénier, *Sen o Heladě*, et aussi quelques titres prosaïques - le roman *Salambo* de Flaubert ou le roman *Numa Roumestan* d'Alphonse Daudet. (Drsková, 2010 : 54)

Gustav Franci (*1920) Journaliste, critique de film, traducteur du français, de l'espagnol et de l'anglais. Après avoir terminé le lycée, il a étudié les langues romanes et la littérature comparée à l'Université Charles de Prague (1945-1949) ; parmi ses professeurs était le célèbre romaniste Václav Černý. Ayant terminé ses études en 1949, Gustav Franci travaillait comme journaliste (rédacteur de la rubrique culturelle dans le journal *Lidová demokracie*) et rédacteur au sein de plusieurs maisons d'édition (*Topičovo nakladatelství*, *Orbis*). Son oeuvre traductologique va des poètes médiévaux (Guillaume de Machaut, Charles d'Orléans) et de la Renaissance (Pierre de Ronsard, Louise Labé), en passant par Jean de La Fontaine, les poètes romantiques (Hugo, Musset, Marceline Desbordes-Valmor), jusqu'aux poètes symbolistes (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud)

et modernes (Apollinaire). On peut compter, parmi ses oeuvres représentatives, l'anthologie *Nepřerušená píseň. Deset století francouzské poezie* (1980), comprenant les traductions de plus de 130 auteurs français, ensuite les oeuvres complètes poétiques de Verlaine - *Básnické dílo* (2007, les premières oeuvres complètes de Verlaine en tchèque), et une grande anthologie poétique, *Galský kohout zpívá* (2009), *Malý a Velký testament* (2010, les traductions de Villon). À part ses traductions poétiques, très nombreuses, on doit mentionner aussi ses traductions dramatiques (Racine, *Faidra* ; Hugo, *Král se baví*, publié dans le recueil *Dramata* ; Paul Valéry, *Můj Faust*), et aussi ses traductions prosaïques (Gabriau, *Zločin v bankovním domě*). Il a traduit aussi une grande partie de l'oeuvres des auteurs baroques français intégrés dans l'anthologie sus-mentionnée, *Kéž hoří popel můj* (1967, Mladá fronta, préparée pour l'édition par Václav Černý). Ses traductions des vers français apparaissent aussi comme partie intégrante des oeuvres prosaïques (dans la traduction tchèque de Stendhal - *Kartouza parmská*, traduction par Miloslav Jirda, ou dans la biographie de Stendhal, *Život Stendhalův*, par Paul Hazard). (Drsková, 2010 : 54)

Traductions du français de G. Francl publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Apollinaire, Guillaume : *Apollinaire známý a neznámý* (Praha, Odeon, 1981, en collaboration d'autres traducteurs)

Becque, Henri : *Krkavci* (Les Corbeaux ; Praha, Orbis 1959)

Desbordes-Valmore, Marceline : *Knížka něžností* (Praha, Odeon 1986, en collaboration de Zdeňka Pavlousková)

Flaubert, Gustave : *Korespondence* (Correspondance ; Praha, Symposium 1948)

Hire, Jean de la : *Poklad v hlubinách* (Le trésor dans l'abîme ; Praha, Albatros 1971)

- Hugo, Victor : *Beru si slovo* (Praha, Odeon 1985, en collaboration d'autres traducteurs)
- La Fontaine, Jean de : *Bajky* (Fables ; Praha, SNKLHU 1959 ; Praha, Svoboda 1979)
- Labé, Louise : *Pláč krásné provaznice* (Praha, Odeon 1976)
- Machaut, Guillaume de : *Mé srdce pokorné* (Praha, Odeon 1977)
- Malot, Hector : *Volání moře* (Romain Kalbris ; Praha, Albatros 1984)
- Martin-Chauffier, Simone : *Ten druhý jsem já* (L'autre chez les corsaires ; Praha, Státní nakladatelství dětské knihy 1963)
- Nepřerušená píseň. Deset století francouzské poezie* (Praha, Vyšehrad 1980)
- Pelot, Pierre : *Dlouhý lov* (La longue chasse ; Praha, Albatros 1990)
- Pelot, Pierre : *Jediný rebel* (L'Unique rebelle ; Praha, Albatros 1976)
- Racine, Jean : *Faidra* (Phèdre ; Praha, Orbis 1960)
- Ronsard, Pierre de : *Láska je u mne domovem* (Praha, Odeon 1985)
- Ronsard, Pierre de : *Sonety Heleně* (Sonnets pour Hélène ; Praha, Symposion 1948)
- Ronsard, Pierre de : *Vezmi tu růži* (Praha, Odeon 1974)
- Toulet, Paul-Jean : *Zmizelé radosti* (Contre-rimes ; Praha, Odeon 1989)
- Václav, vévoda Lucemburský a Brabantský : *Netoužím po ráji* (Praha, Odeon 1975)
- Verne, Jules : *Sever proti Jihu* (Nord contre Sud ; Praha, Albatros 1973 ; Praha, Albatros 1978 ; Praha, Albatros 1989)

Ivan Slavík (1920-2002)

Poète et traducteur de l'anglais, du français, de l'espagnol, de l'allemand, du russe, et des langues amérindiennes.

Après le baccalauréat au lycée technique de Prague-Vršovice (1939), il commença ses études supérieures du tchèque et de l'allemand à la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague. Pendant la fermeture des universités tchèques (1939-1945), il exerça plusieurs métiers, il était pendant un temps apprenti chez un libraire et aussi ouvrier. Il ne put continuer ses études universitaires qu'entre 1945-1948 - il étudia le tchèque, le français et la philosophie. En 1946-1947, il était employé comme rédacteur dans la maison d'édition et dans la revue *Vyšehrad*. De 1948 jusqu'à son départ à la retraite (1980), il enseignait dans les écoles secondaires : au lycée de J. Š. Baar à Domažlice de 1948 à 1952, et ensuite à Hořovice (1952-1980).

Il traduisait beaucoup les poètes catholiques, Charles Péguy et Paul Claudel, mais aussi Jules Laforgue, Paul-Jean Toulet, Charles Baudelaire ou Tristan Corbière. À l'occasion du centenaire de la naissance de Paul Claudel en 1969, Mladá fronta fait paraître le recueil de sa poésie en traductions d'Ivan Slavík, sous le titre *Múza milost*, avec la postface de Václav Černý. Il participait par ses traductions à l'anthologie de la poésie européenne baroque (*Kéž hoří popel můj - z poezie evropského baroka*, Praha, Mladá fronta 1967), et a édité l'anthologie de ses traductions (*Lampa útěchy - antologie světové poezie v překladech Ivana Slavíka* (BB, Jinočany, H & H 1996). (Drsková, 2010 : 55)

Traductions du français d'Ivan Slavík publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Baudelaire, Charles : *Květy zla* (Les Fleurs du Mal ; Praha, Mladá fronta 1977)

Claudel, Paul : *Křížová cesta* (Le Chemin de la Croix ; oratorio, Tišnov, Sursum 1994)

Claudel, Paul : *Múza milost* (Praha, Mladá fronta 1969)

Laforgue, Jules : *Sólo Luny* (Praha, Mladá fronta 1981)

Péguy, Charles : *Ta jediná je paní - chudoba* (Praha, Vyšehrad 1971)

Péguy, Charles : *Tajemství sv. Neviňátek* (Le Mystère des Saints Innocents ; Brno, Vetus via 1998)

Toulet, Paul Jean : *Kam odcházíš, krásno ?* (Les Contrerimes ; Praha, Mladá fronta 1965 ; Brno, Vetus via 1999)

Jan Vladislav (1923-2009)

Écrivain, poète et traducteur du français, du russe, du slovaque, traduisant aussi à partir d'autres langues (avec la médiation linguistique).

Après le baccalauréat au lycée de Polička en 1942, il a passé avec succès l'examen pour les pédagogues à l'école de langues à Prague en 1944. Entre 1945 et 1948, il étudia la littérature comparée à la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague. En 1945-1946, il a passé deux semestres à l'Université de Grenoble. Entre 1946 et 1950, il travaillait comme rédacteur pour l'édition, puis comme fonctionnaire au Ministère de l'information ; en 1969-1970, il était rédacteur en chef de la revue littéraire *Světová literatura*.

Depuis 1951, il exerçait le métier de l'écrivain et du traducteur (comme profession libérale), mais il ne pouvait pas publier sa poésie et ses essais originaux. Après 1970, il ne pouvait publier ni les traductions (au moins pas officiellement, ses traductions paraissaient sous des noms empruntés des traducteurs qui se prêtaient à cette activité clandestine et risquée). De 1975 à 1981, il dirigeait l'édition clandestine (samizdat) - Edice Kvart. Depuis 1981, il vivait en exil en France, collaborait avec les radios Svobodná Evropa et Deutschlandfunk ; entre 1982 et 1987, il enseignait à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris.

Avant 1948, il publiait des vers, ainsi que des comptes rendus et des articles critiques dans plusieurs périodiques (Lidová kultura, Mladá fronta, Divadelní zápisník), après 1948, il publiait ses traductions et études théoriques dans les revues Světová literatura, Výtvarné umění et Kulturní tvorba, et dans le journal Literární noviny. Dans les années quatre-vingt, il publiait dans différentes revues - à Paris (Svědectví, L'Autre, Lettre internationale, L'Alternative), Rome (Listy, Studie), Cologne (Index), Munich (Obrys), New York (Proměny), et à Prague en samizdat (Kritický sborník).

Un grand poète et traducteur, notamment du français et de l'italien. Ses traductions du français sont très variées - il traduisait aussi bien la poésie que la prose, et les auteurs de différentes époques. Il participait par exemple au recueil déjà mentionné de la poésie de Jacques Prévert, *Není se čeho bát* (SNKLHU, 1963), ou à la parution de Verlaine - *Slova na strunách* (Československý spisovatel, 1968 ; Jan Vladislav a choisi les poèmes, a traduit les textes annexes - les lettres et les souvenirs, et a accompagné le volume de sa préface). Il traduisait aussi les poètes de la Renaissance (les Sonnets de Shakespeare). (Drsková, 2010 : 55)

Traductions du français de Jan Vladislav publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Aulnoy, Marie d' : *Modrý pták* (L'Oiseau bleu ; Praha, Artia 1971)

Baudelaire, Charles : *Mé srdce, tak jak je* (Recueil de la correspondance, Praha, Torst 1996)

Baudelaire, Charles : *Úvahy o některých současnících* (Recueil de [Oeuvres complètes de Charles Baudelaire], Praha, Odeon 1968, + d'autres traducteurs)

Butor, Michel : *Podivuhodný příběh. Esej o jednom Baudelairově snu* (Histoire extraordinaire ; Brno, Host 1998)

Butor, Michel : *Repertoár* ([Répertoire 1 / Répertoire 2 / Histoire extraordinaire], Praha, Odeon 1969)

Cladel, Léon : *INRI* (INRI ; Praha, Mladá fronta 1953)

Deulin, Charles : *Pohádky krále Gambrina* (Contes d'un buveur de bière, suivis des Contes du Roi Gambrinus et de plusieurs autres ; Praha, Státní nakladatelství dětské knihy 1958)

Dumas, Alexandre st. : *Hrabě Monte Cristo* (Le Comte de Monte-Cristo ; Praha, Mladá fronta 1957, en collaboration de Milena Tomášková ; Praha, SNKLU 1964, en collaboration de Milena Tomášková ; Praha, Svoboda 1968, en collaboration de Milena Tomášková ; Praha, Albatros 1991, en collaboration de Milena Tomášková ; Ostrava, Sfinga 1994, en collaboration de Milena Tomášková)

Dvacet čtyři sonetů o štěstí a lásce. Francouzský zpěvník (Moravská Ostrava, Slezská literární skupina 1946)

Gevers /Geversová/, Marie-Thérèse : *Čára života* (La Ligne de vie ; Praha, V. Šmidt 1946)

Goldoni, Carlo : *Paměti* (Mémoires ; in : *Komedie 3*, Praha, SNKLHU 1957)

Hugo, Victor : *Francii a světu* ([Châtiments / L'Année terrible et d'autres], Praha, Mladá fronta 1953, en collaboration d'autres traducteurs)

Kessel, Joseph : *Lev* (Le Lion ; Praha, Státní nakladatelství dětské knihy 1968)

Pagnol, Marcel : *Poznámky o smíchu* (Notes sur le rire ; Praha, Symposion 1948)

Písně staré Francie (Praha, 1957, en collaboration d'autres traducteurs)

Prévert, Jacques : *Jen tak* (Praha, SNKLHU 1958, en collaboration d'autres traducteurs)

Prévert, Jacques : *Není se čeho bát* (Praha, SNKLU 1963, en collaboration de František Bárta, Adolf Kroupa, František Hrubín)

Reverdy, Pierre : *Chuť skutečna* (Praha, Odeon 1966 ; Náchod, Pavel Maur 1997)

Ronsard, Pierre de : *Tři lásky* (Praha, Mladá fronta 1998)

Vallès, Jules : *Povstalec* (Jacques Vingtras. L'Enfant / Le Bachelier / L'Insurgé ; [trilogie Dítě / Student / Povstalec], Praha, Mladá fronta 1951, en collaboration de Věra Smetanová ; Praha, SNKLHU 1956/57, en collaboration de Věra Smetanová)

Verlaine, Paul : *Slova na strunách* (Praha, Československý spisovatel 1968, en collaboration d'autres traducteurs ; Praha, Mladá fronta 1998, en collaboration d'autres traducteurs)

Verne, Jules : *Honba za meteorem* (La chasse au météore ; Praha, Mladá fronta 1956, en collaboration de Marie Mrštíková, [Jan Vladislav dans l'anonymat])

Pijoan, José : *Dějiny umění 2* (Historia del arte ; Histoire de l'art ; Praha, Odeon 1977, comme Jiří Pechar ; réédité en 1982, et 1987, traduction toujours signée par le nom de Jiří Pechar).

Petr Kopta (1928-1983) Poète et auteur dramatique traduisant du français en tchèque les poètes romantiques (Hugo, Musset, Lamartine, Vigny, Sainte-Beuve), Verlaine et les poètes modernes (Louis Aragon). Fils de l'écrivain Josef Kopta (1894-1962). Il a étudié la littérature comparée à la Faculté des Lettres de l'Université Charles, d'où il fut exclu en 1949. Il a ensuite travaillé comme ouvrier dans le bâtiment. En 1952, il fut emprisonné pendant six ans parce qu'il avait voulu s'exiler. Après être libéré, il se consacrait systématiquement au métier du traducteur. Il traduisait du français et, avec la médiation linguistique aussi à

partir d'autres langues. Parmi ses oeuvres appartiennent les recueils de la poésie française du XIX^e siècle (V. Hugo, A. de Musset, P. Verlaine). Il est auteur de quelques traductions prosaïques également, dont par exemple les romans d'Aragon, *Nedokončený román*, publié en 1960, ou *Anicet neboli panoráma* (SNKLU, 1964). En 1961 paraît le recueil de poèmes *Elsa* (en l'honneur d'Else Triolet, la compagne d'Aragon). Kopta a traduit et accompagné de sa postface les poèmes de Victor Hugo publiés dans le recueil *Jen ty nám zůstáváš, ó láska* (SNKLHU, 1965, tirage exceptionnel de 184 000 exemplaires). Ses traductions apparaissent aussi dans d'autres oeuvres, dont le roman biographique d'André Maurois, *Lélia neboli Život George Sandové*, dans la biographie par Perruchot *Cézannův život* ou dans le roman de Dumas, *Paměti lékařovy*. Il a traduit, en collaboration avec Jindřich Pokorný, la tragédie de Racine, *Bérénice (Berenika)* ; sa traduction d'*Hernani* de Victor Hugo est paru dans le volume *Dramata* (SNKLHU, 1964), comprenant cinq pièces dramatiques d'Hugo. (Drsková, 2010 : 55-56)

Traductions du français de Petr Kopta publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Apollinaire, Guillaume : *Alkohol* (Alcools ; Praha, Odeon 1996)

Apollinaire, Guillaume : *Hudebník ze Saint-Mery* (Praha, Československý spisovatel 1981, en collaboration de Marie Bieblová, Karel Čapek, Vladimír Holan, [signé par Vladimír Mikeš])

Aragon, Louis : *Elsa* (Elsa ; Praha, SNKLU 1961)

Aragon, Louis : *Nedokončený román* (Le Roman inachevé ; Praha, SNKLHU 1959, en collaboration d'Eva Sgallová)

Aragon, Louis : *Anicet neboli panoráma* (Anicet ou le Panorama ; in : *Pařížský venkovan / Anicet neboli panoráma*, Praha, SNKLU 1964, signé par Stanislav Jirsa)

Hugo, Victor : *Hernani* (Hernani, Praha, ČDLJ 1958)

Musset, Alfred de : *Noci* (Les Nuits ; Praha, Mladá fronta 1970)

Pět romantických siluet. Antologie francouzského romantismu (Praha, Československý spisovatel 1974, signé par Vladimír Mikeš, en collaboration de Vladimír Mikeš)

Racine, Jean : *Berenika* (Bérénice ; Praha, Dilia 1963)

Rostand, Edmond : *Cyrano z Bergeracu* (Cyrano de Bergerac ; Praha, Odeon 1971, en collaboration de Jindřich Pokorný)

Verlaine, Paul : *Moudrost* (Sagesse ; Praha, Aurora 1996)

Zumthor, Paul : *Pašeráci* (Les Contrebandiers ; Petr Kopta [vers], en collaboration de František Zvěřina, Praha, Svoboda 1966)

Traducteurs des textes dramatiques :

Milena Tomášková (1918-2002) Traductrice collaborant avec son mari à la traduction de plusieurs pièces françaises - *Brouk v hlavě* de George Feydeau, *Trojská válka nebude* et *Bláznivá ze Chaillot* de Jean Giraudoux, et des pièces modernes, actuelles au moment de la traduction - Gabriel Marceau, *Vajíčko* ; Robert Thomas, *Osm žen*, Ionesco, *Nosorožec*. Milena Tomášková a traduit seule *La leçon*, *Lekce*, de Ionesco (publiée par Dilia en 1965 ensemble avec une autre pièce d'Ionesco, *Třeštění ve dvou*). Elle traduisait également les romans des XIX^e et XX^e siècles (Hugo, Maupassant, Barbusse, Camus, Else Triolet). (Drsková, 2010 : 56)

Josef Tomášek (*1911) Traducteur dramatique qui a traduit seul par exemple le drame d'Armand Salacru *Příliš početná žena* (Dilia, 1962), et en collaboration avec sa femme Milena Tomášková, il a traduit les pièces sus-mentionnées. (Drsková, 2010 : 56)

Jan Tomek (*1921) Traducteur du français, de l'allemand et de l'anglais, il traduisait notamment les pièces de théâtre des auteurs contemporains. Quant à ses traductions du français, on doit mentionner celles des années soixante : à cette époque, il a traduit en tchèque les pièces de Ionesco (*Délire à deux. A tant qu'on veut, Třeštění ve dvou. S libovolnou vervou*), Dilia, 1965, de Boris Vian (*Les bâtisseurs d'empire, Budovatelé říše*, Dilia, 1966), de Jean Genet (*Les Bonnes, Služky*, Dilia, 1967), et de Maurice Hennequin (*Mon, bébé!, Lhářka*, Dilia, 1968). (Drsková, 2010 : 57)

Jiří Konůpek (1919-1969) était non seulement traducteur de la poésie, mais aussi des textes dramatiques. Il traduisait aussi de l'anglais. Après le baccalauréat au lycée technique à Prague, il a étudié en 1939 et de 1945 à 1949 le tchèque et la littérature comparée à la Faculté des Lettres de l'Université Charles. Ayant obtenu le doctorat en 1950 (PhDr.), il a travaillé pendant quelques années (1950-1956) comme goudronneur, puis comme professeur dans le secondaire (1956-1966). Depuis 1966, il exerçait le métier du traducteur comme profession libérale.

Il traduisait Apollinaire et les auteurs dramatiques proches de l'avant-garde et du surréalisme (Ribemont-Dessaignes, *Němý kanár, Čínský císař* ; plusieurs pièces de l'auteur dramatique belge Michel de Ghelderode ; Jules Supervielle, *První rodina, Šípková Růženka*), mais aussi les pièces de Paul Claudel (*Saténový střevíček a jiné hry*), de Fernando Arrabal (*Panické divadlo* - recueil contenant six pièces), de Jean Genet (*Balkón, Černoši*), d'Eugène Ionesco (*Hlad a žízeň*), de Jacques Audiberti (*Černá slavnost*), de Henry de Montherlant (*Mrtvá královna, Velmistř řádu svatého Jakuba*), de Jacques Prévert (*Divadelní hříčky*), et d'autres auteurs. Il traduisait également les textes prosaïques, par exemple le roman d'Antoine de Saint-Exupéry *Noční let*, le roman de Jules Supervielle, *Mladý muž v neděli a ve všední den*, le roman d'Else Triolet *Dostaveníčko cizinců* (*Le rendez-vous des*

étrangers) ou ses nouvelles *Milenci z Avignonu*. (Drsková, 2010 : 56-57)

Traductions du français de Jiří Konůpek (y compris les rééditions) :

Apollinaire, Guillaume : *Básně - obrazy* ([Oeuvres poétiques d'Apollinaire], Praha, SNKLU 1965)

Apollinaire, Guillaume : *Barva doby* (Couleur du temps ; in : *Tři hry*, Praha, Orbis 1969)

Apollinaire, Guillaume : *Casanova* (Casanova ; in : *Tři hry*, Praha, Orbis 1969)

Apollinaire, Guillaume : *Tiréziovy prsy* (Les Mamelles de Tirésias ; in : *Tři hry*, Praha, Orbis 1969)

Bernanos, Georges : *Rozhovory karmelitek* (Dialogues des Carmélites ; Praha, Dilia 1967)

Camus, Albert : *Caligula* (Caligula ; in : *Caligula / Stav obležení*, Praha, Orbis 1965)

Camus, Albert : *Stav obležení* (L'état de siège ; in : *Caligula / Stav obležení*, Praha, Orbis 1965)

Claudel, Paul : *Rukojmí* (L'Otage ; in : *Saténový střevíček a jiné hry*, Praha, Orbis 1969)

Claudel, Paul : *Saténový střevíček* (Le Soulier de satin ; in : *Saténový střevíček a jiné hry*, Praha, Orbis 1969)

Claudel, Paul : *Zvěstování Panně Marii* (L'Annonce faite à Marie ; in : *Saténový střevíček a jiné hry*, Praha, Orbis 1969)

Cocteau, Jean : *Orfeova závěť* (Poèmes, Cérémonial espagnol du Phénix, Le Requiem, Les Mariés de la Tour Eiffel, Le Sang d'un poète ; Praha, Odeon 1977, en collaboration de Vladimír Mikeš, [Jiří Konůpek a traduit Krev básníka et Rekviem])

Cocteau, Jean : *Rekviem* (Le Requiem ; Praha, Mladá fronta 1968)

Flaubert, Gustave : *Salambo* (Salammbô ; Praha, NLD 1962)

- Fort, Paul : *Francouzské balady* (Les Ballades françaises ; Praha, SNKLHU 1960)
- Genet, Jean : *Balkón* (Le Balcon ; Praha, Dilia 1964 ; in : *Černoši / Balkón*, Praha, Orbis 1967)
- Genet, Jean : *Černoši* (Les Nègres ; in : *Černoši / Balkón*, Praha, Orbis 1967)
- Genet, Jean : *Služky* (Les Bonnes ; Praha, Odeon 1968)
- Ghelderode, Michel de : *Balada o velkém kostlivci* (La Balade du grand macabre ; Praha, Dilia 1966)
- Chrétien de Troyes : *Cligés* (Cligès ; Praha, Odeon 1967)
- Ionesco, Eugène : *Plešatá zpěvačka* (La Cantatrice chauve ; Praha, Orbis 1964)
- Marie de France : *Milostné příběhy ze staré Francie* (Les Lais ; Praha, SNKLHU 1958, en collaboration d'Otto František Babler)
- Montherlant, Henry de : *Mrtvá královna* (Le Reine morte ; Praha, Dilia 1967)
- Montherlant, Henry de : *Velmistr Řádu sv. Jakuba* (Le Maître de Santiago ; Praha, Dilia 1967)
- Peyrefitte, Roger : *Klíče svatého Petra* (Les Clés de Saint Pierre ; Praha, Státní nakladatelství politické literatury 1960)
- Saint-Exupéry, Antoine de : *Dopis rukojmímu* (Lettre à un otage ; in : *Kurýr na jih / Noční let / Válečný pilot / Dopis rukojmímu*, Praha, Naše vojsko 1968)
- Saint-Exupéry, Antoine de : *Noční let* (Le Vol de nuit ; in : *Kurýr na jih / Noční let / Válečný pilot / Dopis rukojmímu*, Praha, Naše vojsko 1968)
- Saint-Exupéry, Antoine de : *Válečný pilot* (Pilote de guerre ; in : *Kurýr na jih / Noční let / Válečný pilot / Dopis rukojmímu*, Praha, Naše vojsko 1968)
- Saint-John Perse : *Maják* (Amers ; Praha, Mladá fronta 1968)

Saint-John Perse : *Vichry* (Vents ; Praha, SNKLU 1965, en collaboration de Jiří Kolář, Bohumila Grögerová)

Verhaeren, Émile : *Básně* (Praha, SNKLU 1962)

Verhaeren, Émile : *Žárné chorály* (Praha, Mladá fronta 1960)

Antonín Jaroslav Liehm (*1924) Journaliste et traducteur polyglotte dont les traductions les plus nombreuses sont celles du français. Il traduisait également de l'anglais, de l'allemand et du russe. Après le baccalauréat au lycée en 1943, il étudia à l'École supérieure des sciences politiques et sociales (1945-1949), puis travailla dans la rédaction de la revue *Naše vojsko* (1950-1952) et ensuite passa à la rédaction étrangère de l'Agence tchécoslovaque de presse (ČTK, Československá tisková kancelář). Entre 1956 et 1961, il était employé au service de presse du Ministère des Affaires étrangères, de 1961, il dirigea la rubrique de film et le service pour l'étranger de la revue *Literární noviny*. En 1968, il partit pour Paris (comme représentant du film tchécoslovaque), où il resta. En exil, il se consacrait, en tant que critique littéraire, à l'oeuvre des écrivains tchèques contemporains (E. Hostovský, M. Kundera a J. Škvorecký). Il donnait aussi des conférences dans les universités européennes et américaines.

Il a traduit quelques titres en collaboration avec sa femme Marie Liehmová (*1922), qui était aussi traductrice.

Il traduisait les pièces de théâtre et les textes prosaïques, notamment des auteurs de gauche - Jean-Paul Sartre, Robert Merle, Louis Aragon. Il introduisait systématiquement en tchèque les pièces dramatiques de Sartre - *Vězňové z Altony* (1961), *Špinavé ruce* (1965), le recueil intitulé *5 her a jedna aktovka* (SNKLHU, 1962), qui comprend les pièces *S vyloučením veřejnosti*, *Počestná děvka*, *Đábel a pánbůh*, *Kean* (celle-ci traduite par Evžen et Evženie Drmolovi, les autres par A. J. Liehm), *Holá pravda*, *Vězni z Altony*, et le recueil *Dramata* (Orbis, 1967), contenant les titres *Mrtví bez pohřbu*, *Špinavé ruce*, et *Trójanky*. Ses traductions

dramatiques de Robert Merle étaient publiées par exemple dans le volume intitulé *Dramata* (Orbis, 1966, comprenant quatre pièces de Robert Merle - *Sisyfos a smrt*, *Nový Sisyfos*, *Spravedlnost v Miramaru*, *Flamineo*). Liehm a traduit aussi les pièces de François Billeldoux, publiées par Orbis en 1965 - *Tři hry* (*A co svět, šéfe ? Točí se, šéfe!, Ještě skleničku ? Jdi přece k Törpové!*). (Drsková, 2010 : 57)

Traductions du français d'Antonín Jaroslav Liehm (y compris les rééditions) :

Aragon, Louis : *Aurelián* (Aurélien ; Praha, SNKLHU 1958)

Aragon, Louis : *Basilejské zvony* (Les Cloches de Bâle ; Praha, SNKLHU 1960)

Aragon, Louis : *Básník a skutečnost* (Praha, Československý spisovatel 1963/64, en collaboration d'autres traducteurs)

Aragon, Louis : *Cestující z imperiálu* (Les Voyageurs de l'imériale ; Praha, SNKLU 1962)

Aragon, Louis : *Karty na stůl* (J'abats mon jeu ; Praha, SNKLHU 1961, en collaboration de Jarmila Fialová, Ivo Fleischmann, V. Petříková)

Aragon, Louis : *Komunisté* (Les Communistes ; Praha, SNKLHU 1954, en collaboration d'Ivo Fleischmann)

Aragon, Louis - Maurois, André : *Souběžné dějiny SSSR a USA I.-III.* (Histoire de l'URSS. Histoire des États-Unis de 1917 à 1961 ; Praha, Mladá fronta 1966, en collaboration de Josef Pospíšil, Dagmar Steinová)

Aragon, Louis : *Usmrcení* (La Mise à mort ; Praha, Odeon 1968)

Aragon, Louis : *Velikonoční týden* (La Semaine sainte ; Praha, Československý spisovatel 1960 ; Praha, SNKLU 1965)

Beauvoir /Beauvoirová/, Simone de : *Paměti spořádané dívky* (Mémoires d'une jeune fille rangée ; Praha, Československý spisovatel 1969)

Billetedoux, François : *A co svět, šéfe ? Točí se, šéfe!* (Comment va le monde, Mòssieu ? Il tourne, Mòssieu ! ; in : *Tři hry*, Praha, Orbis 1966, en collaboration de Jiří Konůpek [les vers])

Billetedoux, François : *Jestě skleničku ?* (Tchin-Tchin ; in : *Tři hry*, Praha, Orbis 1966, en collaboration de Jiří Konůpek [les vers])

Billetedoux, François : *Jdi přece k Törpové!* (Va donc chez Törpe ; in : *Tři hry*, Praha, Orbis 1966, en collaboration de Jiří Konůpek [les vers])

Boussinot, Roger : *Letišťe* (Aérodrome ; Praha, Odeon 1967)

Desanti/Desantiová/, Dominique : *Tito zradil národ* (Masques et visages de Tito et des siens ; [reportages], Praha, Melantrich 1951)

Gascar, Pierre : *Ztracené kroky* (Les pas perdus ; Praha, Dilia 1961)

Jouvenel, Renaud de : *Internacionála zrádců* (L'internationale des traîtres ; [reportages], Praha, Orbis 1950)

Jouvenel, Renaud de : *Válka žoldnérů* (La guerre des mercenaires ; recueil des articles, Praha, Naše vojsko 1952)

Merle, Robert : *Flamineo* (Flamineo ; in : *Dramata*, Praha, Orbis 1966)

Merle, Robert : *Nový Sisyfos* (Nouveau Sisyphe ; in : *Dramata*, Praha, Orbis 1966)

Merle, Robert : *Ostrov* (L'île ; Praha, SNKLU 1964)

Merle, Robert : *Sisyfos a smrt* (Sisyphe et la mort ; Praha, Dilia 1959 ; in : *Dramata*, Praha, Orbis 1966)

Merle, Robert : *Smrt je mým řemeslem* (La Mort est mon métier ; Praha, SNKLHU 1955 ; Praha, Naše vojsko 1960)

Merle, Robert : *Útok na kasárna* (Moncada, premier combat de Fidel Castro ; Praha, Mladá fronta 1967)

Merle, Robert : *Vláda žen* (L'assemblée des femmes ; Praha, Dilia 1962)

Roy, Claude : *Paříž povstala* (Les Yeux ouverts dans Paris insurgé ; Praha, Jaroslav Podroužek 1946)

Sartre, Jean-Paul : *Ďábel a pánbůh* (Le Diable et le Bon Dieu ; in : *5 her a jedna aktovka*, Praha, SNKLU 1962)

Sartre, Jean-Paul : *Holá pravda* (Nekrassov ; Praha, Dilia 1956 ; in : *5 her a jedna aktovka*, Praha, SNKLU 1962)

Sartre, Jean-Paul : *Mrtví bez pohřbu* (Morts sans Sépulture ; in : *Dramata*, Praha, Orbis 1967)

Sartre, Jean-Paul : *Počestná děvka* (La Putaine respectueuse ; in : *5 her a jedna aktovka*, Praha, SNKLU 1962)

Sartre, Jean-Paul : *S vyloučením veřejnosti* (Huis-clos ; in : *5 her a jedna aktovka*, Praha, SNKLU 1962)

Sartre, Jean-Paul : *Špinavé ruce* (Les Mains sales ; in : *Dramata*, Praha, Orbis 1967)

Sartre, Jean-Paul : *Trójanky* (Les Troyennes ; in : *Dramata*, Praha, Orbis 1967)

Sartre, Jean-Paul : *Vězňové z Altony* (Les Séquestrés d'Altona ; Praha, Dilia 1961 ; *Vězni z Altony*, in : *5 her a jedna aktovka*, Praha, SNKLU 1962)

Soria, Georges : *Cizinka na ostrově* (L'Étrangère dans l'île ; Praha, Dilia 1959 ; Praha, Dilia 1960)

Verne, Jules : *Plovoucí ostrov* (L'Île à hélice ; Praha, Mladá fronta 1955)

Eva Bezděková (1929-1992) Traductrice du français, de l'anglais et de l'italien. Après le baccalauréat au lycée technique de filles à Prague, (1948), elle étudia la chimie à l'École Polytechnique tchèque de Prague (1948-1950) ; sans avoir achevé ses études, elle s'est laissé employer dans la société Centrotex. Dès son enfance, elle étudiait la musique et les langues. Dans les années cinquante, elle commença à se consacrer systématiquement à la dramaturgie et à la traduction des textes dramatiques, ainsi que des livrets de l'opéra. En tant que dramaturge, elle

travaillait longtemps pour le théâtre et le film. La plupart de ses traductions sont aussi des textes dramatiques - le vaudeville de Feydeau, *Taková ženská na krku*, trois pièces de Jean Cocteau (éditées sous le titre *Přeludy Jeana Cocteaua*, Dilia, 1969), la pièce d'Émile Zola, *Růžové poupě*, et plusieurs auteurs dramatiques contemporains (Jean Anouilh - *Ardéla neboli Kopretina*, Dilia, 1967 ; Jean Giraudoux - *Souboj andělů*, Dilia, 1967 ; Françoise Sagan - *Zámek ve Švédsku. Někdy i housle*, Château en Suède. Les violons parfois, avec Jaroslav Simonides, Orbis 1967 ; René d'Obaldia - *Vítr ve větvích sasafrasu*, Dilia, 1966, *Čtyři impromptu*, Dilia, 1968 ; Fernando Arrabal - *Hřbitov aut*, Dilia ; 1968, Jacques, Audiberti - *Dnes jako před rokem*, Effet Glapion, Dilia, 1969). Elle a traduit aussi un roman populaire pour la jeunesse de Louis Pergaud, *Knoflíková válka* (La guerre des boutons, 1912, Mladá fronta, 1968). (Drsková, 2010 : 57-58)

10.2. Traducteurs de la prose

Grands traducteurs de la période précédente dont les traductions continuent à être rééditées après 1945 :

Jaroslav Zaorálek (1896-1947) Linguiste et traducteur du français, de l'anglais, de l'allemand et de l'italien. Il a passé son baccalauréat au lycée de Uherské Hradiště en 1915, il a continué ses études à l'Université Charles de Prague (le tchèque et le français). Sans avoir achevé les études supérieures à Prague, il partit pour un séjour d'études en France (1925-1926). Dès son retour en 1926, il se consacrait uniquement à la traduction littéraire, comme traducteur et théoricien de la traduction. Il réfléchissait sur les questions du style et de la responsabilité du traducteur.

Selon lui, le traducteur devait surtout connaître à fond sa langue maternelle, et ce à tous ses niveaux stylistiques. La responsabilité du traducteur devrait se manifester déjà dans le choix du texte à traduire - celui-ci doit représenter les valeurs littéraire et humaines. Le traducteur est ensuite responsable que la traduction sauvegarde et transmette les mêmes valeurs, qu'elle produise le même effet sur le lecteur que l'original, qu'elle éveille les mêmes sentiments. Le traducteur doit se soumettre à la vision du monde de l'auteur, et à son style de l'écriture ; la traduction doit sauvegarder le rythme de l'original.

Zaorálek a étudié pendant toute sa vie la langue tchèque et il s'intéressait aux dictons et proverbes populaires, qu'ils recueillait et qu'il publia en 1947 - *Lidová rčení*. Il est l'un des traducteurs tchèques les plus importants de la littérature française du XX^e siècle. Il est aussi l'un des traducteurs tchèques les plus prolifiques : ses traductions du français constituent environ 150 volumes, dont la plupart sont les traductions de la littérature du XIX^e (Chateaubriand, Balzac, Flaubert) et du XX^e siècle (les poètes et auteurs dramatiques de l'avant-garde - Apollinaire, Cocteau, et les romanciers modernes - Proust, Romains, Maurois, Céline). Parmi ses traductions les plus précieuses appartiennent *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont (*Maldororovy zpěvy*), et des textes de Gérard de Nerval.

Zaorálek traduisait également les oeuvres des littératures italienne, espagnole, anglaise et allemande.

Il était très actif comme traducteur notamment dans les années trente où il a traduit plusieurs prosateurs français des XIX^e et XX^e siècles (Stendhal, Nerval, Rolland, France, Céline, Aragon, Chevallier, Giraudoux, Maurois, Jarry), dont plusieurs étaient réédités après 1945 et certains continuent de paraître jusqu'à la période actuelle. Par exemple le roman *Clochemerle* (*Zvonokosy*, Odeon, 1969) de Chevallier, en traduction révisée par Josef Čermák, est réédité dans les années soixante, de même

que *Nadsamec* d'Alfred Jarry, *Cesty k moři* de François Mauriac (en traduction révisée par Libuše Daňková), *Dobrý člověk ještě žije* (Colas Breugnon) de Romain Rolland et *Petr a Lucie* du même auteur. Ses traductions des romans de Louis-Ferdinand Céline sont rééditées récemment (*Mort à crédit* en version révisée par Anna Kareninová). (Drsková, 2010 : 58)

Traductions de Jaroslav Zaorálek publiées dans les années vingt, trente et quarante (premières éditions) :

Guillaume Apollinaire : *Fantazie* (1924), *Kacíř a spol.* (1926)

Louis Aragon : *Karneval života* (1938)

Honoré de Balzac : *Gobseck* (1925), *Toulavá mošna* (1938), *Succubus aneb Běs sviňavý ženský*

Francis Carco : *Život mistra Villona* (1928)

Louis Ferdinand Céline : *Cesta do hlubin noci* (1933), *Církev* (1934), *Smrt na úvěr* (1936)

François René de Chateaubriand : *Atala*, *René* (1926)

Gabriel Chevalier : *Zvonokosy* (1937)

Charles de Coster : *Flanderské legendy* (1941)

Georges Duhamel : *Notář z Havru* (1935), *Zahrada šelem* (1936), *Pohled do země zaslíbené* (1937), *Svatojánská noc* (1938)

Gustave Flaubert : *Herodias* (1924)

Alain Fournier : *Kouzelné dobrodružství*, *Veliký Meaulnes* (1938)

Anatole France : *Traktér u královny Pedauky* (1931) ; *Život v květu* (1935), *Jana z Arku*

Jean Giono : *Hlasy země* (1933), *Člověk z hor* (1934), *Kéz tonu v radosti* (1935)

Jean Giraudoux : *Zuzanka a Tichý oceán* (1927), *Dobrodružství touhy* (1935)

Alfred Jarry : *Nadsamec*, *Messalina* (1930)

Jules Laforgue : Charles Baudelaire (1930), Legendární morality (1934)

Lautréamont : Maldororovy zpěvy (1929)

Alain René Lesage : Gil Blas (1928)

Maurice Maeterlinck : Vraždění neviňátek (1928)

François Mauriac : Cesty k moři (1947)

Prosper Mérimée : Novely (1928, avec L. Z. Dostálová)

Alfred de Musset : Povídky a novely (1929), Komédie a prózy (1930)

Gérard de Nerval : Procházky, Aurelia, Korespondence (1930), Cesta do Orientu (1930)

Marcel Proust : Radosti a dny (1927), Hledání ztraceného času (1927-1929), Vzpomínky (1930)

Romain Rolland : Petr a Lucie (1920), Dobrý člověk ještě žije (1924), Okouzlená duše (1928), Mystický a činný život dnešní Indie (1931)

Jules Romains : Obrozené městečko (1928), Lidé dobré vůle (1937-1938)

Stendhal : Kruté lásky (1930)

Rééditions des traductions de Zaorálek après 1945 :

Alain-Fournier : *Kouzelné dobrodružství (Veliký Meaulnes)* (Le grand Meaulnes ; Praha, Rudolf Škeřík 1949 ; Praha, SNKLHU 1957)

Aragon, Louis : *Karneval života* (Les beaux quartiers ; Praha, SNKLU 1961)

Balzac, Honoré de : *Succubus aneb Běs sviňavý ženský*. Kteroužto strašidelnou hystorií z jazyka frančského na česko s pilností přeložil Jaroslav Zaorálek (Le Succube ; Praha, Symposion, Rudolf Škeřík 1948)

Céline, Louis Ferdinand : *Cesta do hlubin noci* (Voyage au bout de la nuit ; Brno, Atlantis 1995)

- Céline, Louis Ferdinand : *Smrt na úvěr* (Mort à crédit ; Brno, Atlantis 1999, révisé par Anna Kareninová)
- Chevallier, Gabriel : *Zvonokosy* (Clochemerle ; Praha, F. Holas 1948 ; Praha SNKLHU 1956 ; Praha, SNKLU 1961 ; Praha, Odeon 1973 ; Praha, Odeon 1981 ; in : *Zvonokosy / Babylón/ Lázně*, Praha, Petrklíč 1992)
- Coster, Charles de : *Flandrské legendy* (Légendes flamandes ; Praha, Rudolf Kmoč 1947 ; jako *Flanderské legendy* Praha, Vyšehrad 1952)
- Balzac, Honoré de : *Succubus aneb běs sviňavý ženský* (Le Succube ; Praha, Symposion, Rudolf Škeřík 1948 ; Praha, Lidové nakladatelství 1969 ; Praha, Odeon 1976 ; Praha, Nejmenší nezávislé nakladatelství 1995)
- France, Anatole : *Traktér U královny Pedauky* (La Rôtisserie de la Reine Pédaucque ; in : *Traktér u královny Pedauky / Názory pana Jeronyma Coignarda / Povídky Jakuba Kuchtíka*, Praha, Československý spisovatel 1952 ; in : *Traktér U královny Pedauky / Názory pana Jeronýma Coignarda / Povídky Jakuba Kuchtíka*, Praha, Odeon 1977) France, Anatole : *Život v květu* (La Vie en fleur ; in : *Kniha příteleva / Petr Nozière / Petříček / Život v květu*, Praha, SNKLHU 1953)
- Giono, Jean : *Hlasy země* (Regain ; Praha, Tichá Byzanc 1995)
- Giraudoux, Jean : *Zuzanka a Tichý oceán* (Suzanne et le Pacifique ; Praha, Odeon 1969)
- Jarry, Alfred : *Nadsamec* (Le Surmâle ; Praha, Odeon 1968)
- Lesage, Alain-René : *Gil Blas* (Histoire de Gil Blas de Santillane ; Praha, Naše vojsko 1957, en collaboration avec Miloslav Jirda)
- Lesage, Alain-René : *Příběhy Gila Blase ze Santillany* (Histoire de Gil Blas de Santillane ; Praha, Odeon 1968)
- Maurois, André : *Rodinný kruh* (Le Cercle de Famille ; Praha, Práce 1969)

Mérimée, Prosper : *Tamango. Výbor z novel* (Colomba. Mo-
saïque etc. ; Praha, Vyšehrad 1951, en collaboration de Josef
Čermák, Václav Cibula)

Musset, Alfred de : *S láskou nelze žertovat* (On ne badine pas
avec l'amour ; Praha, ČDLJ 1955 ; in : *Dílo*, Praha, Odeon
1966)

Nerval, Gérard de : *Sylvie. Aurelie* (Sylvie et Aurélia ou le
rêve et la vie ; Praha, SNKLHU 1957)

Rolland, Romain : *Dobry člověk ještě žije* (Colas Breugnon ;
Praha, Symposion, Rudolf Škeřík 1946 ; Praha, Symposion,
Rudolf Škeřík 1947 ; Praha, Družstevní práce 1950 ; in : *Dobry
člověk ještě žije / Petr a Lucie*, Praha, Československý spi-
sovatel 1951 ; Praha, SNKLHU 1954 ; Praha, Mladá fronta
1963 ; Praha, Lidové nakladatelství 1971 ; Praha, Odeon
1973 ; Praha, Odeon 1978 ; Karviná, Amosium servis 1997)

Rolland, Romain : *Okouzlená duše*] (L'Âme enchantée ;
Praha, Československý spisovatel 1950 [4 volumes] ; Praha,
SNKLHU 1954 [2 volumes], en collaboration de Josefa Hrdi-
nová ; Praha, SNKLHU 1956 [2 volumes], en collaboration
de Josefa Hrdinová ; Praha, Odeon 1974 [2 volumes], en
collaboration de Josefa Hrdinová ; Praha, Svoboda 1978 [2
volumes], en collaboration de Josefa Hrdinová)

Rolland, Romain : *Petr a Lucie* (Pierre et Luce ; Praha, Sym-
posion, Rudolf Škeřík 1946 ; Praha, Svoboda 1951 ; in : *Dobry
člověk ještě žije / Petr a Lucie*, Praha, Československý spiso-
vatel 1951 ; Praha, SNKLHU 1955 ; Praha, SNKLHU 1960 ;
Praha, SNKLU 1964 ; Praha, Albatros 1969 ; Praha Odeon
1970 ; Praha, Albatros 1975 ; Praha, Melantrich 1984 ; Praha,
Práce 1985 ; Karviná, Amosium servis 1997 ; Ostrava-Mu-
glinov, Amosium servis 1998)

Stendhal : *Vanina Vanini* (Vanina Vanini ; in : *Výbor z díla 3*,
Praha, Svoboda 1951)

Traducteurs actif après 1945 :

Miloslav Jirda (1895-1970) Traducteur des grands classiques réalistes et naturalistes. Après le baccalauréat au lycée de Dvůr Králové, il a étudié le français et le tchèque à l'Université Charles de Prague. Il profita d'une bourse du Gouvernement français pour étudier à la Sorbonne pendant un semestre. De 1920 à 1945, il était professeur du secondaire - il enseignait à l'Académie de commerce de Hořice, au lycée technique de Nová Paka, au lycée de Chotěboř et à celui de Písek. Entre 1945 et 1958, il était employé comme fonctionnaire aux ministères de l'Information, des Affaires étrangères et de l'Instruction publique. Pendant toute sa vie professionnelle, il se consacrait, à part son métier de professeur et de fonctionnaire, parallèlement au métier du traducteur. Il commença dans l'entre-deux-guerres par la traduction des auteurs modernes (Proust, Giraudoux, Barbusse), après 1945, il traduisait surtout les grands prosateurs du XIX^e siècle (Stendhal, Flaubert, Maupassant, Zola). On doit mentionner sa traduction de la Chartreuse de Parme de Stendhal (*Kartouza parmská*, rééditée plusieurs fois), *Paní Bovaryová* de Flaubert, *Nana* de Zola, *Bratři Zemgano* des frères Goncourt, et notamment la traduction d'une vingtaine de romans de Balzac. (Drsková, 2010 : 58)

Traductions du français de M. Jirda publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Balzac, Honoré de : *Lesk a bída kurtizán* (Splendeurs et misères des courtisanes ; Praha, SNKLHU 1956)

Balzac, Honoré de : *Plukovník Chabert* (Le Colonel Chabert ; in : *Plukovník Chabert a jiné prózy*, Praha, SNKLHU 1957)

Balzac, Honoré de : *Výbor z díla I.* (Gobseck. Le Père Goriot. Le Colonel Chabert ; Praha, Svoboda 1948, en collaboration de Božena Zimová, Jaromír Fiala)

Druon, Maurice : *Burziáni* (Les grandes familles ; Praha, SNKLU 1963)

Flaubert, Gustave : *Paní Bovaryová.* Mravy francouzského venkova (Madame Bovary. Moeurs de province ; Praha, Práce 1952)

Goncourt, Edmond de : *Bratři Zemganno* (Les frères Zemganno ; Praha, Odeon 1968)

Lesage, Alain-René : *Příběhy Gila Blase ze Santillany* (Histoire de Gil Blas de Santillane ; Praha, Vyšehrad 1952)

Martin Du Gard, Roger : *Jean Barois* (Jean Barois ; Praha, Československý spisovatel 1961, en collaboration de Svato-pluk Kadlec)

Maupassant, Guy de : *Slečna Fifi a jiné povídky* (Praha, SNKLU 1961, en collaboration de Luděk Kárl, Miroslav Drápal)

Stendhal : *Italské příběhy* (Chroniques italiennes ; Praha, Svoboda 1951)

Stendhal : *Kartouza parmská* (La Chartreuse de Parme ; Praha, SNKLHU 1957, avec Hana Žantovská [poèmes de Ronsard et de La Fontaine])

Zola, Émile : *Nana* (Nana ; Praha, SNKLHU 1961)

Prokop Voskovec (1893-1977)

Traducteur de l'anglais, du français et du russe. Son propre nom était Prokop Wachsmann (Vaksman, jusqu'en 1921). Frère de l'acteur et du traducteur Jiří Voskovec (1905-1981). Après le baccalauréat au lycée classique à Prague, il a commencé les études de droit à l'université de Prague. Emprisonné brièvement pendant la Grande guerre (à cause de sa citoyenneté russe), il était ensuite sous surveillance policière chez son oncle à Kostelec nad Černými lesy. Après la guerre en 1918, il termina ses

études de droit par le doctorat (Judr.) et travailla ensuite dans la société *Labská paroplavební společnost* à Hambourg, et à Prague auprès de la *Báňská a hutní společnost*.

Traductions du français de Prokop Voskovec publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Balzac, Honoré de : *Šuani* (Les Chouans ; in : *Šuani / Temný příběh*, Praha, Odeon 1969)

Balzac, Honoré de : *Temný příběh* (Une ténébreuse affaire ; in : *Šuani / Temný příběh*, Praha, Odeon 1969)

Carrington /Carringtonová/, Leonora : *Dole* (En bas ; [autobiographie], Praha - Liberec, Dauphin 1997)

Casanova, Giacomo : *Historie mého života* (mémoires, Praha, Odeon, 1968, en collaboration de Anna Šabatková, Ivan Svi-ták, Jindřich Pokorný, Josef Polišenský)

Dorgelès, Roland : *Dřevěné kříže* (Les Croix de bois ; Praha, Naše vojsko 1970)

Jarry, Alfred : *Král Ubu* (Ubu roi / Ubu enchaîné / Ubu sur la butte, Faustroll ; Praha, Dilia 1966)

Jarry, Alfred : *Skutky a názory doktora Faustrolla, patafysika* (Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien ; parodie, Praha, Herrmann et fils 1996)

Lautréamont, comte de : *Zpěvy Maldororovy* (Les Chants de Maldoror ; Praha, Odeon 1967 ; in : *Souborné dílo. Zpěvy Maldororovy. Poesie. Dopisy*, Praha, Kra 1993, en collaboration de Petr Turek [Poésie, Lettres])

Malot, Hector Henri : *Bez domova* (Sans famille ; Praha, Státní nakladatelství dětské knihy 1960)

Proust, Marcel : *Hledání ztraceného času. Svět Swannových* (À la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swann ; Praha, Odeon 1979)

Proust, Marcel : *Hledání ztraceného času. Ve stínu kvetoucích dívek* (À la recherche du temps perdu. A l'ombre des jeunes filles en fleurs ; Praha, Odeon 1979)

Josef Heyduk (1904-1994) Traducteur notamment des auteurs français de la première moitié du XX^e siècle - certaines de ses traductions datent des années trente et sont rééditées dans les années soixante, comme par exemple l'oeuvre de François Mauriac *Klubko zmijí* (SNKLHU, 1963, 2^e édition), d'André Gide *Penězokazi* (Odeon, 1968), d'André Malraux *Lidský úděl* (Odeon, 1967, 2^e édition), d'autres traductions datent des années soixante - Marcel Proust (*Swannova láska*, SNKLHU, 1964). Josef Heyduk traduisait aussi des auteurs du XIX^e siècle - par exemple le recueil de contes de Villiers de l'Isle-Adam, *Noc pod gilotinou* (Mladá fronta, 1969). (Drsková, 2010 : 58)

Václav Netušil (1909-1981) Traducteur spécialisé à des traductions de Jules Verne, dont il a traduit plusieurs titres pour la maison d'édition SNDK (Albatros), *Cesta do středu země, Číňanovy trampoty v Číně*. À part les romans de Jules Verne, Netušil a traduit un roman pour la jeunesse de Jean Ollivier, *La vallée des éponges*, sous le titre tchèque *Potopené město* (SNDK, 1963). (Drsková, 2010 : 58)

Břetislav Štorm (1916-1975) Traducteur de la prose française du XIX^e siècle (Stendhal, les frères Goncourt, Émile Zola, Maupassant dont il traduisait les romans et les contes), mais aussi les oeuvres de Roger Martin du Gard (le cycle romanesque *Les Thibaults*), ou de Pierre Daix (*Hluboká řeka*). (Drsková, 2010 : 58-59)

Marie Veselá (Janů) (*1921) Née Stroffová, mariée au critique littéraire Jaroslav Janů (1908-1969) et ensuite à l'écrivain

Zdeněk Pluhař (1913-1991). Elle signe ses traductions par plusieurs variantes de son nom : Veselá-Janů, Janů-Veselá, Janů ou Veselá. Traductrice du français (et à l'occasion aussi de l'allemand), elle a commencé sa carrière de traductrice à la fin des années cinquante. Après avoir fini ses études au Lycée français de Prague (1931-1939, après la fermeture de celui-ci en juin 1939, elle a passé le baccalauréat au lycée tchèque en 1940), elle a travaillé comme rédactrice dans plusieurs journaux (1945-1948 dans la rédaction du journal *Právo lidu*, 1951-1952 dans celle de *Telepress*, 1960-1968 dans l'hebdomadaire *Nové knihy*) et au sein des maisons d'édition (1953-1958 *Naše vojsko*, 1968-1978 *Svoboda*). Elle se concentrait sur les traductions des auteurs modernes - Saint-Exupéry (*Kurýr na jih*), Armand Lanoux (*Major Watrin*, *Když nastává odliv*), Beckett (*Novely a Texty pro nic*, en collaboration de Josef Kaušitz, Odeon, 1966). (Drsková, 2010 : 59)

Věra Smetanová (1922-1967) Traductrice du français active dans les années cinquante et soixante. Elle a traduit plusieurs titres de la prose française des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles - Diderot (*Jeptiška*), Stendhal (*Armance*, *Lamiela*), Balzac (*Bratranec Pons*), Flaubert (*Bouvard a Pécuchet*), Apollinaire (recueil de nouvelles *Kacíř a spol.*), Roblès (*Vesuv*), Sagan (*Máte ráda Brahms*). (Drsková, 2010 : 59)

Alena Hartmanová (1925-2006) Traductrice d'oeuvres prosaïques à partir de plusieurs langues. Parmi ses traductions du français, on doit mentionner le roman d'Alain Robbe-Grillet, *Žárlivost* (*Československý spisovatel*, 1965). (Drsková, 2010 : 59)

Svatopluk Horečka (*1929) Traducteur ayant commencé son activité professionnelle dans les années soixante. Il a traduit par exemple le roman *Gumy* d'Alain Robbe-Grillet, ou *Pěna dní*

(L'écume des jours) de Boris Vian (Odeon, 1967). (Drsková, 2010 : 59)

Jarmila Fialová (*1925) Traductrice qui commençait à traduire également dans les années soixante, elle traduisait souvent les biographies - sa traduction de la biographie *Život Toulouse-Lautreca* de Perruchot (traduit par Jarmila Fialová et son mari Vlastimil Fiala) était publiée trois fois dans les années soixante. J. Fialová collaborait avec son mari à la traduction de la poésie de Blaise Cendrars (recueil *V srdci světa*, Mladá fronta, 1964, *Panama aneb dobrodružství mých sedmi strýců*). Elle traduisait notamment les romans de Raymond Queneau (Saint-Glinglin, publié en tchèque sous le titre *Svatý Bimbás*, Un dimanche de la vie, en tchèque *Koření života*, 1972), et les textes prosaïques d'autres auteurs contemporains (Christiane Rochefort, Marguerite Yourcenar, Marcel Aymé, Émile Ajar). Dans les années quatre-vingt-dix, elle traduisait André Breton. (Drsková, 2010 : 59-60)

Eva Musilová (*1925)

Traductrice du français et aussi de l'anglais. Née Hirschová. Elle fréquentait le Lycée français de Prague jusqu'en classe de troisième, de 1943 à 1945 était emprisonnée dans le ghetto de Terezín, elle a passé son baccalauréat en 1945 au lycée technique à Prague. Après avoir étudié la littérature comparée à la Faculté des Lettres de l'Université Charles (1946 à 1948), elle a travaillé comme secrétaire chargée de la correspondance en langues étrangères ; elle ne pouvait pas terminer ses études universitaires à cause du changement du régime politique après le Février 1948. Depuis 1954, elle travaillait comme traductrice en profession libérale et traduisait les textes journalistiques et publicitaires. Elle collaborait notamment avec la maison d'édition

Odeon pour les traductions des belles-lettres et se concentrait sur la prose classique et moderne.

Traductions du français d'Eva Musilová publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Anglade, Jean : *Je čas metat kamení* (Un temps pour lancer des pierres ; Praha, Odeon 1977)

Anglade, Jean : *Mramorová deska* (Un front de marbre ; Praha, Naše vojsko 1980)

Balzac, Honoré de : *Mistr Kornelius* (Maître Cornélius ; in : *Hledání absolutna / Mistr Kornelius / Prokleté dítě / Vendetta / Venkovský lékař*, Praha, Odeon 1975 - les autres textes traduits par Miroslav Drápal)

Balzac, Honoré de : *Prokleté dítě* (L'Enfant maudit ; in : *Hledání absolutna / Mistr Kornelius / Prokleté dítě / Vendetta / Venkovský lékař* Praha, Odeon 1975 - les autres textes traduits par Miroslav Drápal)

Balzac, Honoré de : *Slavný Gaudissart* (L'Illustre Gaudissart ; in : *Okresní musa / Slavný Gaudissart / Bezděční herci / Dvojí rodina / Vstup do života*, Praha, SNKLU 1965)

Bazin, Hervé : *Rozvedená paní* (Madame Ex ; Praha, Odeon 1978)

Bazin, Hervé : *Se zmijí v hrsti* (Vipère au poing ; Praha, Odeon 1974)

Beauvoir, Simone de : *Mandaríni* (Les Mandarins ; Praha, Odeon 1967)

Bédier, Joseph : *Román o Tristanovi a Izoldě* (Roman de Tristan et Iseut ; Praha, Praha, SNKLHU 1959 ; Nakladatelství Lidové noviny 1996)

Cartier, Jean Pierre : *Válka proti Albigenským* (Histoire de la croisade contre les Albigeois ; Praha Odeon 1979 [Eva Musilová = Dalibor Plichta])

- Colette, Sidonie Gabrielle : *Duo* (Duo ; in : *Kočka / Duo*, Praha, Odeon 1973)
- Colette, Sidonie Gabrielle : *Kočka* (La Chatte ; in : *Kočka / Duo*, Praha, Odeon 1973)
- Colette, Sidonie Gabrielle : *Osení* (Le Blé en herbe ; Praha, SNKLU 1961 ; Praha, Lidové nakladatelství 1976)
- Daudet, Alphonse : *Tartarin z Tarasconu* (Tartarin de Tarascon ; Praha, Státní nakladatelství dětské literatury 1968)
- Daudet, Alphonse : *Tartarin z Tartasconu* (Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon ; Praha, Vyšehrad 1987)
- Dhôtel, André : *Země, kam nikdy nedojdeš* (Le pays, où l'on n'arrive jamais ; Praha, Odeon 1999)
- Dreyfus, Mathieu : *Dreyfusova aféra, jak jsme ji zažil* (L'Affaire telle que l'ai vécue ; Praha, Odeon 1984)
- Flaubert, Gustave : *Paní Bovaryová* (Madame Bovary ; Praha, Odeon 1973 ; Praha, Ikar 1995)
- Gautier, Théophile : *Kapitán Fracasse* (Le Capitaine Fracasse ; Praha, Odeon 1984 ; Praha, Odeon 1988 ; Ostrava, Sfinga 1995)
- Hermay-Vieille, Catherine : *Sílená láska* (Un amour fou ; Vimperk - Rudná, Papyrus - JEVA 1994)
- Charles-Roux, Edmonde : *Zapomenout na Palerme* (Oublier Palerme ; Praha, Odeon 1986)
- Lanoux, Armand : *Pastýř včel* (Le berger des abeilles ; Praha, Naše vojsko 1985)
- Maurois, André : *Zářijové růže* (Les Roses de Septembre ; Praha, Odeon 1982)
- Maurois, André : *Život A. Fleminga* (La vie de A. Fleming ; Praha, Odeon 1981)
- Merle, Robert : *Výlučná vlastnost člověka* (Le propre de l'homme ; Praha, Svoboda-Libertas 1993)
- Musset, Alfred de : *Dílo* (Praha, Odeon 1966, en collaboration d'autres traducteurs)

Nerval, Gérard de : *Markýz de Fayolle* (Marquis de Fayolle ; Praha, Aurora 1997)

Pagnol, Marcel : *Jak voní tymián* (Souvenirs d'enfance [1. La gloire de mon père / 2. Le Château de ma mère / 3. Les temps des secrets] ; souvenirs, Praha, Odeon 1975)

Pagnol, Marcel : *Jak voní tymián.Vzpomínky z dětství* (Souvenirs d'enfance [1. La gloire de mon père / 2. Le Château de ma mère / 3. Les temps des secrets / 4. Les Temps des amours] ; souvenirs, Praha, Odeon 1981)

Pagnol, Marcel : *Jak voní tymián* (1.) *Tatínkova sláva* (La gloire de mon père ; mémoires, Praha, Odeon 1992)

Pons, René : *Barva popela* (Couleur du cendre ; Praha, Odeon 1968)

Pozner, Vladimír : *Čarodějův učeň* (Le lever du rideau ; Praha, SNKLU 1963)

Rolland, Romain : *Nesmrtelné stránky J. J. Rousseaua* (Les Pages immortelles de J. J. Rousseau ; Praha, František Borový 1947, signé Eva Hirschová, en collaboration de Jan Skála (= Jaroslav Zaorálek)

Sartre, Jean-Paul : *Zed'* (Le Mur ; Praha, SNKLU 1965, en collaboration de Josef Čermák ; Praha, Odeon 1992, en collaboration de Josef Čermák)

Simenon, Georges : *Komisař Maigret ve Flandrech* (Chez les Flamands ; in : *3x zločin na vodě*, Praha, Odeon 1980, [Eva Musilová = Věra Štovičková])

Triolet, Elsa : *Schválnosti života* (Les Manigances ; Praha, SNKLU 1964)

Věra Dvořáková (*1927) Une autre traductrice qui commençait son activité professionnelle dans les années soixante. Elle traduisait la prose moderne, Nathalie Sarraute - *Portrét neznámého*, Marguerite Duras - *Moderato cantabile*, Vicekonzul, Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Zápis o katastrofě* et son recueil

de contes, *Horečka*. Elle a traduit la suite du roman *Clochemerle* de Gabriel Chevalier (*Zvonokosy-Babylon, Zvonokosy-Lázně*), de même que les essais de Marcel Proust, *Zamyšlení nad Sainte-Beuve*. Elle se consacre à l'oeuvre essayiste - elle traduit Pierre Bourdieu, Jacques Le Goff, et littéraire - les romans de Sylvie Germain. (K. Drsková, 2010 : 58-60)

Růžena Ostrá (*1932)

Traductrice de plusieurs oeuvres de l'histoire (Georges Duby, *Vznešené paní z 12. století*, 3 vol., 1997-1999, Georges Duby, *Umění a společnost ve středověku*, 2002), et aussi de la littérature francophone contemporaine (Patrick Chamoiseau, *Solibo le Magnifique / Solibo ohromný : Román*, 1991).

Ladislava Miličková (*1950)

Traductrice de plusieurs titres des auteurs français contemporains (biographies des personnages historiques (Mme du Barry, Henri IV.), et aussi des romans (Christian Jacq, *Toulky Egyptem faraonů*).

Patrik Ouředník (*1957)

Écrivain et traducteur du français. En 1985, il a émigré en France où il vit toujours (à Paris). Il étudie les particularités du lexique tchèque : dans son oeuvre *Šmírbuch jazyka českého. Slovník nekonvenční češtiny* (Paris 1988, Praha, 1992), il a décrit le lexique parlé, familier et argotique du tchèque. Il est auteur du dictionnaire *Aniž jest co nového pod sluncem. Slovník biblismů a parabiblismů* (1994), comprenant les mots, locutions et dictons tchèques de l'origine biblique.

Dès le début de sa carrière littéraire, il se consacre à la traduction du français - dans la deuxième moitié des années soixante-dix, il publia ses traductions en samizdat (dans le recueil *Boris Vian : Kroniky, texty, povídky*, 1978), et dans la re-

vue *Světová literatura* (des traductions de textes de Jacques Brel, 1984). Il préfère traduire les oeuvres de la littérature française moderne très exigeantes du point de vue linguistique et stylistique (oeuvres de S. Beckett, A. Jarry, B. Vian).

Il traduit également des poètes tchèques en français - Vladimír Holan : *À tue-silence* (Paris 1990), *L'Abîme de l'abîme* (Bassac 1991) ; Miroslav Holub : *Programme minimal* (Strasbourg 1997) ; Jan Skácel : *Paysage avec pendules* (Paris 1990) ; Ivan Wernisch : *Au jour d'hier* (Paris 1990).

Traductions de Patrik Ouředník publiées après 1945 (y compris les rééditions) :

Beckett, Samuel : *Čekání na Godota* (En attendant Godot ; Praha, Odeon 1986)

Jarry, Alfred : *Spekulace* (La chandelle verte ; articles journalistiques, Praha, Volvox Globator 1997)

Michaux, Henri : *Jistý Plume* (Un certain Plume ; Praha, Volvox Globator 1995)

Queneau, Raymond : *Stylistická cvičení* (Exercices de style ; samizdat 1985 ; édition corrigée Praha, Volvox Globator 1994)

Rabelais, François : *Pantagruelská Pranostyka, nesporná & neklamná & neomylná, pro perpetuální rok nově sepsaná ku prospěchu & ponaučení slovutných zevlounů mistrem Alcofribasem, vrchním číšníkem řečeného Pantagruela* (Pantagrueline prognostication...), parodie, Praha, Volvox Globator 1995)

Rabelais, François : *Pojednání případném pití vína, totiž velkém & ustavičném, pro potěchu ducha & těla & proti všelikým chorobám oudů zevnitřních i vnitřních, sepsané ku poučení & užitku brachů mokrého cechu* (Traité de bon usage de vin ; parodie, Praha, Volvox Globator 1995)

Vaché, Jacques : *Dopisy z války* (Lettres de guerre ; Praha, Volvox Globator 1994)

Vian, Boris : *Kroniky, texty, povídky* (samizdat 1978 ; 1981)

Vian, Boris : *Mravenci* (Les fourmis ; Praha, Volvox Globator 1994, en collaboration de Jiří Pelán)

Vian, Boris : *Rozruch v Andénách* (Trouble dans les Andains ; Praha, Volvox Globator 1992 ; Praha, Volvox Globator 1996)

Alan Beguivin (*1974) Traducteur du français. Après le baccalauréat au lycée Jan Neruda à Prague, il a étudié les lettres modernes à Strasbourg et à Paris. Il se consacre à la traduction technique et littéraire et à l'interprétation technique.

Traductions du français d'Alain Beguivin :

Bergson, Henri : *Hmota a paměť* (Matière et mémoire ; Praha, OIKOYMENH 2003)

Ferré, Vincent : *Tolkien : Na březích Středozeří* (Tolkien : Sur les rivages de la Terre du Milieu ; Praha, Mladá fronta 2006)

Houellebecq, Michel : *Elementární částice* (Les particules élémentaires ; Praha, Garamond 2007)

Houellebecq, Michel : *Platforma* (Plateforme ; Praha, Garamond 2008)

Houellebecq, Michel : *Rozšíření bitevního pole* (Extension du domaine de la lutte ; Praha, Mladá fronta 2004)

Meyer-Stabley, Bertrand : *Skutečný život Sofie Lorenové* (La véritable Sophia Loren ; Praha, Levné knihy 2008)

Page, Martin : *Jak jsem se stal hlupákem* (Comment je suis devenu stupide ; Praha, Mladá fronta 2003)

Helena Beguivinová (*1951)

Traductrice du français. Née Vrbová. Elle a passé le baccalauréat à l'École secondaire d'enseignement générale de Prague 6 en 1970, ensuite, elle a travaillé (1970-1971) comme secrétaire à l'Institut de l'histoire tchécoslovaque et mondiale de l'Académie tchécoslovaque des Sciences. Elle a vécu en France pendant plusieurs années. De 1981 à 1989, elle était employée comme bibliothécaire. Depuis 1989, elle exerce le métier de traducteur comme profession libérale.

Traductions du français de Helena Beguivinová :

Aron, Raymond : *Historie XX. století* (Une histoire du XXe siècle ; Praha, Academia 1999, en collaboration de Věra Dvořáková, Kateřina Vinšová)

Aron, Raymond : *Opium intelektuálů* (L'Opium des intellectuels ; Praha, Mladá fronta 2001)

Braudel, Fernand : *Dynamika kapitalismu* (La dynamique du capitalisme ; Praha, Argo 1999)

Camus, Renaud : *Král Roman* (Roman Roi ; Praha, E.W.A. Edition, 1996)

Cérés, François : *Cosetta aneb čas iluzí* (Cosette ou le temps des illusions ; Praha, Academia 2002, en collaboration de Jovanka Šotolová)

Chalumeau, Jean-Luc : *Přehled teorií umění* (Les théories de l'art ; Praha, Portál 2003)

Lipovetsky, Gilles : *Éra prázdnoty* (L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain ; Praha, Prostor 1998)

Pennac, Daniel : *Jako román* (Comme un roman ; Praha, Mladá fronta 2004)

Rieupeyrou, Jean-Louis : *Dějiny Navahů* (Histoire des Navajos, une Saga indienne 1540-1990 ; Praha, Argo 2000)

Rupnik, Jacques : *Dějiny Komunistické strany Československa* (Histoire du parti communiste tchécoslovaque ; Praha, Academia 2002)

Schmitt, Eric-Emmanuel : *Evangelium podle Piláta* (L'Évangile selon Pilate ; Praha, Garamond 2005, en collaboration de Zora Obstová)

Semprun, Jorge : *Psaní nebo život* (L'écriture ou la vie ; Praha, G plus G 1997)

Soubigou, Alain : *Tomáš Garrigue Masaryk* (Thomas Masaryk ; Praha, Paseka 2004)

Sullerotová, Evelyne : *Krize rodiny* (La crise de la famille ; Praha, Český spisovatel 1997)

Van Gennep, Arnold : *Přechodové rituály* (Les rites de passage, étude systématique des rites ; Praha, Nakladatelství Lidové noviny 1996)

Van Lysebeth, André : *Čtení o józe* (recueil des articles ; Praha, Argo 1999)

Anna Fureková- Kareninová (*1954)

Journaliste littéraire et traductrice du français, de l'italien, de l'anglais et du néerlandais. Elle a étudié le français spécialisé et l'italien à la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague (1973-1979), tout en travaillant dès 1976 comme lectrice pour plusieurs maisons d'édition pragoises. En 1977-1978, elle a étudié la littérature française à la Sorbonne. Sa thèse de doctorat (1980, l'obtention du grade académique PhDr.) était consacrée à l'oeuvre prosaïque de Guillaume Apollinaire (*Svět prózy Guillauma Apollinaira*).

Jusqu'en 1985, elle était traductrice en profession libérale. Elle traduisait les littératures française et italienne, collaborait aussi comme dramaturge externe à des versions tchèques des films étrangers, avec Ústřední půjčovna filmů Praha. Entre 1985 et 1990, elle était rédactrice dans la maison d'édition Odeon (elle

révisait les traductions de la littérature française, latine et néerlandaise). Entre 1991 et 1996, elle travaillait comme rédactrice en chef de la revue *Světová literatura*, de 1993 et 1994, elle était rédactrice en chef de la maison d'édition Odeon, 1995-1996 rédactrice en chef de la maison d'édition Český spisovatel.

Depuis 1996, elle exerce l'activité littéraire, journalistique et la traduction comme profession libérale. Elle a passé plusieurs séjours d'études à l'étranger (en 1975, l'étude de la littérature italienne moderne à l'université de Sienne, en 1977-1978 l'étude de la littérature française moderne à la Sorbonne, 1992 le stage du Ministère de la culture de la France pour les traducteurs littéraires, 1994 séminaire sur la littérature britannique contemporaine à Cambridge et séminaire sur la littérature catalane à Valence).

Elle traduit la prose et la poésie romane et anglaise, mais aussi les livrets de l'opéra, les textes des chansons, les scénarios des films, les dialogues et les sous-titres des films du français, de l'italien et de l'anglais.

Traductions du français d'Anna Kareninová :

Adéma, Pierre Marcel : *Guillaume Apollinaire* (Guillaume Apollinaire ; biographie, Praha, Československý spisovatel 1981)

Apollinaire, Guillaume : *Zavražděný básník* (Le poète assassiné ; Praha, Paseka 1993)

Braudeau, Michel : *Fotograf od Zlaté ruky* (Le Passage de la main d'or ; Praha, Svoboda 1984)

Céline, Louis-Ferdinand : *Od zámku k zámku* (D'un château à l'autre ; Brno, Atlantis 1996)

Céline, Louis-Ferdinand : *Rigodon* (Rigodon ; Brno, Atlantis 1996)

Céline, Louis Ferdinand : *Sever* (Nord ; Brno, Atlantis 1997)

Duras /Durasová/, Marguerite : *Anglická milenka* (L'Amante anglaise ; Plzeň, Mustang 1996)

Duras /Durasová/, Marguerite : *Bolest* (La Douleur ; Praha, Odeon 1990)

Duras /Durasová/, Marguerite : *Hmatatelný život* (La Vie matérielle ; Praha, ANNO 1994)

Duras /Durasová/, Marguerite : *Milenec* (L'Amant ; Praha, Odeon 1989)

Ernaux /Ernauxová/, Annie : *Místo* (La Place ; Světová literatura 1986 ; Praha, EWA 1996)

Ernaux /Ernauxová/, Annie : *Taková žena* (Une femme ; Praha, EWA 1996)

Ghelderode, Michel de : *Sochy aneb Nemocná zahrada* (Praha, ANNO 1998, en collaboration de Tomáš Kybal, Zdeněk Hrbata)

Jean, Raymond : *Linka 12* (La Ligne 12 ; 1990 ; Praha, Svoboda)

Landolfi, Tommaso : *Rozprava o vyšších systémech aneb Švábí moře* (Praha, ANNO 1997)

Sarraute /Sarrautová/, Nathalie : *Mezi životem a smrtí* (Entre la vie et la mort ; Praha, Odeon, 1991)

Jovanka Šotolová (*1961)

Traductrice du français. Fille de l'écrivain Jiří Šotola (1924-1989). Après le baccalauréat au lycée à Prague (1980), il a étudié la traduction et l'interprétation à la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague (1980-1985). En 1986, elle a obtenu le doctorat (PhDr.). De 1985 à 1990, elle travaillait comme rédactrice dans les maisons d'éditions Artia et Aventinum à Prague, entre 1990 et 1991, elle enseignait au lycée Arabská à Prague 6. De 2003, elle enseigne à l'Institut de traductologie de la Faculté des Lettres à Prague. Elle publie les articles sur la littérature, en 2002, elle a créé le web sur la littérature www.iliteratura.cz.

Elle traduit notamment la littérature française contemporaine (Echenoz, Toussaint).

Traductions du français de Jovanka Šotolová :

Carmignani, Jean-Carlos : *Evropa romantiků* (Illustrované dějiny světa - vol. 12. L'Europe des romantiques. Gemini, Praha 1995)

Cérésa, Francois : *Cosetta* (Cosette. Traduit par H. Beguivonová et J. Šotolová. Academia, Praha 2002)

Echenoz, Jean : *Cherokee* (Cherokee. EWA, Praha 1996)

Echenoz, Jean : *Jdu* (Je m'en vais. Jitro, Praha 2003)

Echenoz, Jean : *U piána* (Au piano. Jitro, Praha 2006)

Genet, Jean : *Pohřební obřad* (Pompes funèbres. Traduit par Jovanka Šotolová, poèmes par Jiří Pelán. Garamond, Praha 2004)

Jarry, Alfred : *Dny a noci, román o dezertérovi* (Les jours et les nuits. Roman d'un déserteur. Garamond, Praha 2001)

Raymond-Thimonga, Philippe : *Podobenství* (Ressemblances. Dauphin, Praha 2002)

Renaissance a humanismus (Illustrované dějiny světa - vol. 9. Gemini, Praha 1995)

Toussaint, Jean-Philippe : *Autoportrét (vcizině)* (L'Autoportrait (à l'étranger). Dauphin, Praha 2002)

Toussaint, Jean-Philippe : *Fotoaparát* (L'appareil-photo. Dauphin, Praha 1997)

Toussaint, Jean-Philippe : *Milovat se* (Faire l'amour. Garamond, Praha 2004)

Toussaint, Jean-Philippe : *Televize* (La télévision. Dauphin, Praha 2000)

Toussaint, Jean-Philippe : *Utíkat* (Fuir. Garamond, Praha 2006)

Úsvit civilizací (Illustrované dějiny světa - vol. 2. Gemini, Bratislava, 1992)

Viel, Tanguy : Absolutní dokonalost zločinu. In *Francouzská čítanka. Antologie současné francouzské prózy*. Gutenberg, Praha 2004)

Šotolová, Jovanka (ed.). *Francouzská čítanka. Antologie současné francouzské prózy*. Gutenberg, Praha 2004.

Historiens et théoriciens de la littérature, critiques littéraires traduisant la prose :

Josef Kopal (1883-1966) Professeur des littératures romanes à l'Université Charles de Prague, il est auteur des publications relevant de l'histoire littéraire. Son oeuvre la plus importante dans ce domaine est l'Histoire de la littérature française - *Dějiny francouzské literatury* (1949). Il accompagnait de nombreuses traductions de la littérature française par ses études historico-littéraires, par exemple le roman *Jean Barois* de Roger Martin du Gard, *Bouvard a Pécuchet* de Flaubert, *Tři mušketýři* d'Alexandre Dumas ou *Gargantua a Pantagruel* de François Rabelais. Il a écrit une postface à la traduction de l'*Héptameron* de Marguerite de Navarre. Il a lui-même traduit le roman-fleuve en dix parties de Romain Rolland, *Jan Kryštof* (la traduction de Kopal paraît pour la première fois en 1928, et est ensuite rééditée en 1929, 1935, 1948, 1949 et 1966), et la nouvelle de Balzac, *Červená hospoda* (publiée en 1960 dans un recueil de textes prosaïques, ensemble avec le roman *Šagrénová kůže* et plusieurs nouvelles). (Drsková, 2010 : 61)

Otakar Novák (1905-1984) Professeur de la littérature française, historien littéraire et traducteur du français. Élève de Prokop Miroslav Haškovec et de Josef Kopal, il a étudié à l'Université de Brno (Université J. E. Purkyně à l'époque), où il est devenu successeur du professeur Otakar Levý (1896-1946), après la mort prématurée de celui-ci. Novák est coauteur d'une

oeuvre collective, *Slovník spisovatelů : Francie, Švýcarsko, Belgie, Lucembursko* (Odeon, 1966), et auteur de plusieurs préfaces et postfaces accompagnant les traductions du français (*Miláček* de Maupassant et le recueil de nouvelles du même auteur, *Z Paříže a venkova ; Příběhy Gila Blase ze Santillany* d'Alain René Lesage ; *Paní Bovaryová* de Gustave Flaubert ou le recueil de la poésie de Francis Jammes, *Od rána do večera*). (Drsková, 2010 : 61)

Otakar Levý (1896-1946), historien littéraire, professeur de la littérature française et traducteur du français. Après ses études supérieures des langues romanes à l'Université tchèque de Prague (1918-1920) et à l'Université de Dijon (1920-1922), il a enseigné en Slovaquie comme professeur du secondaire dans l'entre-deux-guerres (à Košice de 1922 à 1930 et à Bratislava de 1930 à 1939) ; parallèlement, il enseignait à la Faculté des Lettres de l'Université Komenský de Bratislava (1933-1939), comme maître de conférences habilité. En 1939, il fut nommé professeur extraordinaire et en 1945 professeur ordinaire de la Faculté des Lettres de l'Université Masaryk de Brno. En tant que historien littéraire, il se spécialisait au romantisme dans la littérature française (*Romantická duše*, 1923 ; *Alfred de Vigny*, 1929), à l'oeuvre de Charles Baudelaire (*Baudelaire, jeho estetika a technika*, 1947), mais aussi à la littérature française du Moyen Age (*Básnické dílo F. Villona*, 1932 ; *Básnické povídky Marie de France*, 1935). Parmi ses propres traductions du français, qui datent de l'avant 1945, on doit mentionner surtout le roman de Stendhal, *Le rouge et le noir*, (*Červený a černý*, Alois Srdce, 1920), réédité plusieurs fois après 1945 - Stendhal : *Červený a černý*, Praha, Alois Srdce, 1947 ; in : *Výbor z díla*, Praha, Svoboda 1951 ; Praha, SNKLHU 1958 ; Praha, Mladá fronta 1962 ; Praha, Mladá fronta 1965 ; Praha, Mladá fronta 1967 ; Praha, Odeon 1974 ; Praha, Svoboda 1974 ; Praha, Mladá fronta 1978 ; Praha, Knižní klub 1993). Otakar Levý traduisait aussi d'autres oeuvres des grands pro-

sateurs français des XIX^e et XX^e siècles (G. Flaubert, T. Gautier, A. Gide, J. Romains), par exemple la Correspondance de Flaubert (*Listy lásky. Výbor z korespondence s paní X.* Praha, Symposion, 1923).

Il est père de Jiří Levý, le plus grand traductologue tchèque.

Václav Černý (1905-1987) Théoricien et historien de la littérature, traducteur du français, de l'italien, de l'espagnol et du portugais.

Il fréquentait le lycée technique de Náchod (1916-1921) et ensuite le lycée Carnot de Dijon (1921-1924), où il a passé le baccalauréat en 1924. Après les études de langues romanes, du tchèque et de la philosophie à la Faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague (1924-1928), il enseigna pendant un an dans le secondaire à Brno. Ensuite, il est devenu secrétaire de l'Institut d'études slaves à Genève (1930-1931) et maître de conférences habilité à l'Université Calvin à Genève (1931-1934). Il rentra à Prague en 1934, il passa son habilitation en littérature romanes à la Faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague (1936) et en 1938, il était nommé professeur extraordinaire de l'Université Masaryk de Brno. Après la fermeture des universités tchèque en 1939, il enseignait jusqu'en 1945 à l'école technique et ensuite au lycée technique à Prague. En 1945, il fut nommé professeur en littératures comparées et générale auprès de la Faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague. Après la fermeture du département de la littérature comparée et générale, il travailla dans l'Institut de la chanson populaire. Entre 1954 et 1968, il était employé dans l'Académie tchécoslovaque des sciences - au Bureau pour la philologie moderne jusqu'en 1960, puis dans la Commission pour le répertoire des manuscrits, où il avait la charge des manuscrits de provenance romane présents dans les bibliothèques publiques et étatisées tchécoslovaques.

Élève de F. X. Šalda dans les années vingt, il est devenu son successeur au poste du professeur des littératures comparées à l'Université Charles de Prague. Maître de conférences habilité à enseigner les littératures comparées entre 1936-1939, professeur des littératures comparées 1945-1951 et 1968-1970. Entre 1938-1942 et 1945-1948, il était éditeur et rédacteur de la revue littéraire, *Kritický měsíčník*. Persécuté par le régime communiste, il était emprisonné en 1952-1953. Il ne pouvait pas enseigner à l'Université après 1951, à l'exception de la courte période du Printemps de Prague et quelques mois après l'invasion soviétique, où il pouvait reprendre ses cours à l'Université Charles et renouveler le département de la littérature comparée et générale (1968-1970). Auteur d'un grand nombre d'essais critiques et historico-littéraires, par exemple *l'Essai sur le titanisme dans la poésie romantique occidentale entre 1815 et 1850*, 1935 ; *Esej o básnickém baroku*, 1937, *Staročeská milostná lyrika*, 1948 ; *Staročeský Mastičkář*, 1955 ; *Lid a literatura ve středověku, zvláště v románských zemích*, 1958 ; *Knížka o Babičce*, 1963 ; *Claudél et la Bohême*, 1969. Il a écrit des essais accompagnant le recueil de poésie de Marceline Desbordes-Valmore (*Knížka něžností*, 1968) et celui de Paul Claudel (*Múza milost : výbor z básní Paula Claudela k 100. výročí jeho narození*, 1969), de même que le recueil de la poésie des troubadours *Vzdálený slavíkův zpěv : výbor z poezie trobadorů* (1963) et de la poésie baroque *Kěž hoří popel můj : antologie evropské barokní poezie* (1967). Václav Černý traduisait des textes théoriques et philosophiques du français (Sainte-Beuve, Henri Bergson), de l'italien (F. de Sanctis : *Dějiny italské literatury*, 1959) et aussi littérature espagnole (Ortega y Gasset, M. de Cervantes). (Drsková, 2010 : 61-62)

Vladimír Brett (1921-1997) Professeur de la littérature française au sein de la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague, personnage influents dans l'Académie des

Sciences. Communiste engagé, il était de ceux qui veillaient à la « pureté idéologique » des oeuvres publiées. Il traduisait surtout les livres d'Henri Barbusse et de l'écrivain belge Albert-Jean Ayguesparse. Il accompagnait par les préfaces ou postfaces les oeuvres de Victor Hugo, Molière, Henri Barbusse, Pierre Daix, Émile Zola, François René de Chateaubriand, Romain Rolland, George Sand, Octave Mirbeau ou André Maurois. (Drsková, 2010 : 62-63)

Jan Otokar Fischer (1923-1992) Titulaire du Département de langues et littératures romanes de la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague, directeur de l'Institut pour la littérature tchèque et mondiale et auteur de l'anthologie de la littérature française (Dějiny francouzské literatury 19. a 20. století), parue dans les années soixante et soixante-dix en trois volumes, il appartenait parmi les censeurs littéraires tchèques les plus influents dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Il s'orientait sur la traduction des auteurs de la Commune de Paris et des grands auteurs réalistes (Stendhal, Balzac, Hugo) dont il accompagnait les traductions tchèques par ses textes introducteurs. Il traduisait aussi les poèmes de Pierre-Jean Béranger et les pièces de théâtre, de Balzac et de Pierre de Marivaux. (Drsková, 2010 : 63)

Jiří Levý (1926, Košice - 1967, Brno) se consacrait à des recherches très élaborées sur l'histoire des méthodes tchèques de la traduction, notamment de la traduction littéraire (voir sa thèse de doctorat *České teorie překladu*, 1957, SNKLU, rééditée en 1996, Ivo Železný) ; l'oeuvre comprend les réflexions de traducteurs tchèques - y compris celles de Jiří Levý lui-même-, sur la traduction, ses méthodes et normes, à partir du XV^e siècle jusqu'en 1945. À côté de cette oeuvre diachronique, Levý développait aussi des études théoriques dans le domaine de la tra-

ductologie synchronique. Au centre de son intérêt était la traduction de la poésie et la versologie comparée. Il était inspiré par la linguistique structurale (notamment des travaux du Cercle linguistique de Prague, dont les textes de Roman Jakobson, et de Jan Mukařovský) d'un côté, et par la théorie structurale de la littérature, notamment par les travaux des formalistes russes (Propp, Tynjanov), de l'autre. Il était influencé par différentes théories qui étaient récentes dans les années soixante (la théorie du jeu, la théorie de la communication), à l'époque où Jiří Levý rédigeait son oeuvre la plus connue, *Umění překladu*, (1963, rééditée en tchèque en 1983, 1998 et 2012). C'est aussi pratiquement la seule oeuvre de Levý connue à l'étranger, grâce à la traduction allemande, *Die literarische Übersetzung* (Frankfurt a. M., 1969), qui suivit de près la publication tchèque. Levý était connu à l'étranger aussi grâce à l'article, si souvent cité par les théoriciens du monde anglophone, *Translation as a Decision Process*, publié dans le recueil *To Honor Roman Jakobson : Essays on the Occasion of his Seventieth Birthday*, La Haye, Pays Bas, en 1966.

Petr Kyloušek (*1952)

Traducteur d'un roman de Boris Vian, *Vercoquin et le plancton / Motolice a plankton* (1995) qui fut récompensé par le Prix Josef Jungmann en 1995, attribué à la meilleure traduction littéraire publiée dans l'année. Auteur de plusieurs articles et monographies consacrées à la littérature francophone (*My, oni, já : hledání identity v kanadské literatuře a filmu*, Brno, Host, 2009 ; *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*, Brno, Host, 2005 ; *Le roman mythologique de Michel Tournier*, Brno, MU, 2004).

(S'il n'est pas indiqué autrement, ce chapitre puise en grande partie des informations à partir des pages web de l'Association des traducteurs littéraires tchèques *Obec překladatelů*, www.obecprekladatelu.cz/ftp/DUP/DUP02.htm et dans le Catalogue

collectif de la République tchèque disponible sur les pages de la Bibliothèque nationale de Prague, www.nkp.cz).

Questions se rapportant aux chapitres 3-10 (1914-2014) :

1. Quels traducteurs tchèques du XX^e siècle connaissez-vous ? Lesquels se sont consacrés aux traductions de la littérature française ?
2. Quels courants littéraires et quels auteurs étaient-ils introduits dans la littérature tchèque grâce aux traductions du français entre la Belle Époque et la fin des années 1930 ?
3. Quels auteurs français étaient-ils interdits de publication en Tchécoslovaquie entre 1948 et 1989 ? Pour quelles raisons ?
4. Quelles grandes oeuvres de la littérature française étaient-elles traduites en tchèque dans les années 1950 ?
5. Quels auteurs dramatiques français dominaient-ils la traduction tchèque dans les années 1950 ? Et lesquels dans la décennie suivante ? En quoi consistait le changement principal quant à la traduction des textes dramatiques ?
6. Quels courants littéraires étaient-ils introduits dans la littérature tchèque grâce aux traductions du français dans les années 1960 ? Quels étaient les auteurs les plus traduits à cette époque-là ?
7. Décrivez comment fonctionnait l'édition du livre traduit en Tchécoslovaquie entre 1948 et 1989. En quoi consistait la différence par rapport à la période précédente (et la suivante) ?

Pour aller plus loin :

1. Quels éditeurs tchèques actuels des traductions de la littérature française connaissez-vous ? Y a-t-il parmi eux ceux qui ont une longue tradition ?
2. Quelles autres professions les traducteurs littéraires que vous connaissez effectuent-ils le plus souvent, à part le métier du traducteur ?

CONCLUSION

Ce livre avait pour objectif de tracer un aperçu des traductions tchèques de la littérature française, publiées entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XXI^e siècle. Notre intérêt portait notamment sur les belles-lettres françaises (celles de la France métropolitaine) ; les autres littératures francophones n'étaient mentionnées que pour la période récente. Quant aux traductions des oeuvres scientifiques (y compris les textes des sciences humaines), nous leur avons prêté attention surtout dans la période de la fin du XIX^e siècle et de la fin du XX^e siècle, périodes pour lesquelles nous disposons des données statistiques précises. Si nous devons dresser un bilan statistique de la traduction tchèque du français, nous pourrions conclure que la période actuelle (d'après 1989) s'approche de celle des années vingt et trente quant au nombre des titres différents traduits par an. Dans les années trente, les traductions tchèques et slovaques comptées ensemble constituaient entre 150 et 250 titres français par an. De 1900 à 1940, on a publié 4800 titres traduits du français (y compris les rééditions). La chute du nombre de livres français édités en tchèque, causée par la guerre, est en partie rattrapée en 1946-1948 (jusqu'à 127 titres édités en 1948), mais un nouveau déclin suit dès 1949. Entre 1964 et 1971, le nombre de livres traduits du français varie autour de 80 et dépasse même 100 titres annuels (103 titres en 1968). De 1972 et 1989, la moyenne annuelle pour la littérature traduite du français se stabilise entre 20 et 50 titres. Après 1989, la liberté politique a entraîné la multiplication des maisons d'édition et la chute de toute sorte de censure, ce qui avait pour conséquence une augmentation de titres diffé-

rents traduits du français. Il faut toutefois constater que ce qui a également changé par rapport à l'avant 1989, ce sont les tirages des titres édités, très élevés autrefois, assez faibles en général pour la majorité des oeuvres publiées de la littérature française actuellement. Les raisons en sont économiques, la libre concurrence permettant de publier une abondance de livres des littératures les plus variées, mais le lectorat potentiel restant le même qu'avant 1989, ce qui ne permet pas de tirer les nouveaux titres à plus de cinq mille exemplaires, et souvent c'est même beaucoup moins (surtout lorsqu'il s'agit de la poésie). (Drsková, 2005 : 99, et 2010 : 68)

L'axe majeur du présent travail était l'histoire de la traduction tchèque de la littérature française selon l'approche externe. Notre objectif était donc d'apporter des réponses à des questions suivantes : quels auteurs, quelles oeuvres étaient traduit(e)s en tchèque à l'époque donnée, par qui, quelles étaient les maisons d'éditions qui permettaient la publication des oeuvres littéraires traduites du français, et quels autres facteurs et acteurs entraient dans le processus de la traduction / de l'édition du livre français.

Nous avons vu que la traduction littéraire était et est influencée par la situation politique, économique et culturelle du moment historique concret. Dans l'après 1948 (et jusqu'en 1989), l'édition du livre en Tchécoslovaquie se déroulait dans un système assez complexe de politique éditoriale et de censure (la censure préalable des années cinquante et du début des années soixante était relayée par une censure «de dernière instance» combinée avec une sorte d'autocensure pratiquée par les éditeurs eux-mêmes dans les années 1969-1989).

Qui étaient les traducteurs du français les plus influents ? Comment ont-ils acquis la connaissance du français et quels étaient les possibilités d'apprendre cette langue à leur époque ? Les traducteurs les plus féconds, les plus influents de la littérature française en tchèque sont présentés dans le dernier cha-

pitre. Il s'agissait très souvent d'auteurs de la littérature autochtone, qui étaient aussi connus en tant qu'écrivains ou poètes tchèques (Vrchlický, Čapek, Seifert, Hořejší, Hrubín, Holan, Nezval, Vladislav). D'autres exerçaient le métier du traducteur à part entière au moins pendant une certaine étape de leur vie, mais la plupart des traducteurs littéraires exerçaient un ou plusieurs autres métiers parallèles : le plus souvent, ils étaient rédacteurs, journalistes, dramaturges, enseignants, critiques ou encore théoriciens et historiens littéraires. Plusieurs traducteurs du français se recrutaient parmi les professeurs du français du secondaire ou des universités. Les premiers traducteurs de la génération de Josef Jungmann et de Jaroslav Vrchlický avaient appris le français le plus souvent comme autodidactes, ou de la part des Français installés en Pays tchèques (qui donnaient des cours particuliers). Ainsi, Jaroslav Vrchlický par exemple avait appris le français en partie au lycée et ensuite, il avait la possibilité de se perfectionner en cette langue grâce à l'historien français Ernest Denis lors de séjour de celui-ci en Bohême en 1872-1875 (Vrchlický donnait des cours de tchèque à Ernest Denis). Les traducteurs ayant commencé à traduire dès la Belle Époque et au-delà étaient déjà de ceux qui avaient le plus souvent acquis la connaissance du français à l'école, (au lycée ou à l'école technique). Certains avaient commencé comme autodidactes ou en prenant des cours particuliers et ensuite amélioreraient leur niveau de français à l'université et par des séjours à l'étranger (comme Hanuš Jelínek).

Nous n'avons pas pu aborder toutes les questions de manière détaillée pour toutes les époques suivies, étant limitée par l'étendue requise du travail d'un côté et par la disponibilité des sources d'information de l'autre.

À part l'approche externe, orientée vers l'établissement d'un répertoire des auteurs et des titres traduits, nous avons tracé l'évolution des stratégies de traduction du français (ou des

tendances globales dans le domaine des stratégies de traduction) pour la période entre la fin du XVIII^e siècle et la période actuelle (dans le chapitre introducteur), avec un aperçu historique des tendances générales dans la traduction en langue tchèque dès le Moyen Âge jusqu'à l'époque actuelle.

BIBLIOGRAPHIE

- BASSNETT, Susan : *Translation studies*. Routledge, London / New York, 1992 (1980).
- BERMAN, Antoine : *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Gallimard, Paris, 1984.
- ČECH, Pavel : *Francouzsko-české vztahy v oblasti překladu (1945-1953)*. Masarykova univerzita, Brno, 2011.
- ČECH, Pavel : *České překlady z francouzštiny 1945-1953. Český překlad II*. Praha, 2004, pp. 202-218.
- DRSKOVÁ, Kateřina : *České překlady francouzské literatury (1960-1969)*. Jihočeská univerzita, České Budějovice, 2010.
- DRSKOVÁ, Kateřina : *Francouzsky psaná literatura v českých překladech. Čtenář. Měsíčník pro knihovny*, 57/3, 2005, pp. 99-101.
- DRSKOVÁ, Kateřina : *Francouzsky psaná literatura v českých překladech. 2. část. Čtenář. Měsíčník pro knihovny*, 57/4, 2005, pp. 135-137.
- DRSKOVÁ, Kateřina : *Francouzsky psaná literatura v českých překladech. 3. část. Čtenář. Měsíčník pro knihovny*, 57/5, 2005, pp. 171-173.

- HRALA, Milan (ed.) : *Kapitoly z dějin českého překladu*. Karolinum, Praha, 2002.
- HRDLIČKA, Milan jr. : Ke vztahu překladatel - čtenář z perspektivy diachronní. Gromová, Edita - Hrdlička, Milan (eds.), *Antologie teorie uměleckého překladu*, FF OU, Ostrava, 2004, pp. 31 - 35.
- HRDLIČKA, Milan : *Literární překlad a komunikace*. ISV nakladatelství, Praha, 2003.
- CHROBÁK, Tomáš : Ernest Denis – sa vie et son temps. T. Chrobák, D. Olšáková (eds.) : *Ernest Denis*, Praha, Eva, 2003, pp. 99-142.
- JELÍNEK, Hanuš : *La littérature tchèque contemporaine*. Mercure de France, Paris, 1912.
- KREJČÍ, František Václav : *Konec století. Výbor z pamětí*. Praha, Československý spisovatel, 1989.
- LEVÝ, Jiří : *České teorie překladu*. Praha, Státní nakladatelství krásné literatury, hudby a umění, 1957.
- MASSUARD, Alain : Le livre français en République tchèque. *BBF*, 2003, n° 5, p. 53-55. Consulté le 09 août 2012 à partir du site <bbf.enssib.fr>
- PFAFF, Ivan : *Česká přínáležitost k Západu v letech 1815-1878. K historii českého evropanství mezi vídeňským a berlínským kongresem*. Brno, 1996.

- PISTORIUS, Georges : *Destin de la culture française dans une démocratie populaire. La présence française en Tchécoslovaquie (1948-1956)*. Paris, Les Iles d'Or, 1957.
- PYM, Anthony : *Method in Translation History*. St. Jerome Publishing, Manchester, 1998.
- RAKOVÁ, Zuzana : La traduction du français dans le contexte de la francophilie tchèque entre 1870 et 1914. *Studia Romanistica*, Ostrava, 1.2011, pp. 119-130.
- RAKOVÁ, Zuzana : *Francophonie de la population tchèque 1848-2008*. Masarykova univerzita, Brno, 2011.
- REZNIKOW, Stéphane : *Francophilie et identité tchèque (1848-1914)*. Honoré Champion, Paris, 2002.
- STAVINHOVÁ, Zdeňka : Deux traducteurs tchèques importants et leur grand rôle culturel. AUC, *Philologica 2, Translatologica Pragensia VI*, Praha, 1995, pp. 105-108.
- VADDÉ, Agnès : *Politique éditoriale et traduction. L'exemple de la littérature française traduite en tchèque entre 1960 et 1989*. Université de Genève, 2001. Mémoire de Licence présenté à l'Ecole de Traduction et d'Interprétation (ETI).
- VESELÝ, Jindřich : *České překlady z francouzské literatury 18. století*. *Acta universitatis carolinae, Philologica 4-5, Translatologica Pragensia I*, Praha, 1984, pp. 113-122.

Sitographie

bbf.enssib.fr/, consulté le 09 août 2012.

www.obecprekladatelu.cz/_ftp/DUP/DUP02.htm, consulté le 28 juillet 2013.

www.knihovna-cr.cz/osobnosti-chrudimska/pelcl-josef, consulté le 29 septembre 2013.

www.nkp.cz/katalogy-a-db/souborny-katalog-cr, consulté le 29 septembre 2013.

ANNEXE – exemple d’une analyse descriptive d’un texte traduit

MARCEL PROUST : À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU, L’amour de Swann

Mais Swann aimait tellement les femmes, qu’à partir du jour où il avait connu à peu près toutes celles de l’aristocratie et où elles n’avaient plus rien eu à lui apprendre, il n’avait plus tenu à ces lettres de naturalisation, presque des titres de noblesse, que lui avait octroyées le faubourg Saint-Germain, que comme à une sorte de valeur d’échange, de lettre de crédit dénuée de prix en elle-même, mais lui permettant de s’improviser une situation dans tel petit trou de province ou tel milieu obscur de Paris, où la fille du *hobereau* ou du *greffier* lui avait semblé jolie. Car *le désir* ou *l’amour* lui rendait alors un sentiment de vanité dont il était maintenant exempt dans l’habitude de la vie (bien que ce fût lui sans doute qui autrefois l’avait dirigé vers cette carrière mondaine où il avait gaspillé dans les plaisirs frivoles les dons de son esprit et fait servir son érudition en matière d’art à conseiller les dames de la société dans leurs achats de tableaux et pour l’ameublement de leurs hôtels), et qui lui faisait désirer de briller, aux yeux d’une inconnue dont il s’était épris, d’une élégance que le nom de Swann à lui tout seul n’impliquait pas. Il le *désirait* surtout si l’inconnue était d’humble condition. De même que ce n’est pas à un autre *homme intelligent* qu’un *homme*

intelligent aura peur de paraître bête, ce n'est pas par un grand seigneur, c'est par un rustre qu'un *homme élégant* craindra de voir son élégance méconnue. Les trois quarts des frais d'esprit et des mensonges de vanité, qui ont été prodigués depuis que le monde existe par des gens qu'ils ne faisaient que diminuer, l'ont été pour des inférieurs. Et Swann, qui était simple et négligent avec *une duchesse*, tremblait d'être méprisé, *posait*, quand il était devant *une femme de chambre*.

Marcel Proust, À la recherche du temps perdu, Gallimard, 1946-47

(Du côté de chez Swann, Un amour de Swann, pp. 255-296).

beq.ebooksgratuits.com/vents/Proust_A_la_recherche_du_temps_perdu_01.pdf

MARCEL PROUST : HLEDÁNÍ ZTRACENÉHO ČASU

Ale Swann miloval ženy tak, že od toho dne, kdy poznal již téměř všechny ženy z aristokratických kruhů a kdy se od nich nemohl ničemu novému naučiti, nedbal již o ten domovský list, ba téměř šlechtický titul, jímž ho obdařila Saintgermainská čtvrť, více než jako o jakýsi cenný papír, o jakýsi úvěrní list, který neměl sám o sobě žádné hodnoty, ale umožňoval mu, aby narychlo improvisoval nějakou situaci v nějakém zapadlém městečku, nebo v některém koutě Paříže, v němž se mu zalíbila dcera nějakého *zemánka* nebo *úředníka*. Neboť *touha* nebo *láska* v něm vždy znovu probouzela pocit marnivé ctižádosti, jehož teď při svém společenském životě neznal (třebaže to byl patrně právě tento cit, který ho kdysi svedl k onomu světáckému životu, v němž plýtvával ve frivolních radovánkách dary svého ducha a dával své umělecké vzdělání do služeb dam z vysoké společnosti, radě jim při nákupu obrazů nebo při zařizování jejich paláců) a jenž ho ponoukal, aby se v očích nějaké neznámé, do níž se *zamiloval*, blýskal elegancí, již v pouhém jméně Swann nebylo.

Toužil po tom zvláště tehdy, byla-li taková neznámá z nízkého rodu. Stejně jako se inteligentní *člověk* nebude báti, že se bude zdáti hlupákem jinému inteligentnímu *muži*, stejně se *člověk elegantní* nebude obávati, že jeho elegance bude zneuznána nějakým šlechticem, ale jistě se bude báti, že ji nepozná nějaký *sprostý venkovan*. Tři čtvrtiny vysilující duchaplnosti a marnivých lží byly od té doby, co svět světem stojí, vyplýtvány lidmi, jejichž hodnoty jistě nezvýšily, pro lidi níže postavené. A Swann, jenž býval prostý a nedbalý při styku s leckterou vévodkyní, se bál, že jím bude pohrdáno, a přeháněl svou zdvořilost, kdykoli stál před *komornou*.

(Marcel Proust : *Hledání ztraceného času I, Swann, Swannova láska*, traduit par Jaroslav Zaorálek, 1927, pp. 6-7).

MARCEL PROUST : HLEDÁNÍ ZTRACENÉHO ČASU

Ale Swann měl tak rád ženy, že ode dne, kdy poznal víceméně všechny aristokratky a nemohl se od nich už nic dozvědět, záleželo mu na těch naturalizačních listinách, takřka šlechtických diplomech, které mu udělila čtvrt Saint-Germain, už jen jako na jakési směnné hodnotě, na akreditivu, o sobě vlastně bezcenném, ale dovolujícím mu narychlo si zajistit postavení v nějakém provinčním hnízdě nebo v nějakém pařížském temném prostředí, kde mu padla do oka dcera *kobylkáře* nebo *soudního vykonavatele*. Touha nebo láska mu totiž vracely marnivost, které se mezitím ve svých životních zvycích zbavil (ač ho právě tato vlastnost patrně kdysi přivedla ke společenské kariéře, v níž plýtval dary svého ducha v povrchních radostech a používal své erudice v oblasti umění, aby radil dámám ze společnosti při nákupech obrazů a zařizování jejich velkých domů) a která ho ponoukala, aby se před neznámou ženou, vzbuzující jeho *vášně*, zaskvěl elegancí nevyplývající ze samotného jména Swann. Obzvláště *si to přál*, když neznámá patřila k nižším vrstvám. Jako se *inteligentní člověk* nezalekne, že se bude

zdát hloupý jinému *inteligentnímu člověku*, právě tak se *elegantní muž* neobává u *vznešeného pána*, ale spíš u chrapouna, že neocení jeho eleganci. Tři čtvrtiny duševní námahy a ješitných lží promarněných od počátku světa lidmi, které to jen znevažovalo, bylo věnováno nižším tvorům. A Swann se choval ve styku s *vévodkyní* prostě a nedbale, ale před *panskou* se třásl strachem z pohrdání a počínal si strojeně.

Marcel Proust, *Hledání ztraceného času I*, Odeon, Praha : 1979, traduit par Prokop Voskovec, p. 184).

Analyse :

Nous trouvons dans les deux extraits traduits plusieurs modulations et transpositions. Nous relevons par la suite ces différences par rapport au texte original, en introduisant d'abord l'original, suivi de la traduction de Zaorálek (1927) et ensuite de celle de Voskovec (1979).

...où elles n'avaient plus rien eu à lui apprendre...

...kdy se od nich nemohl ničemu novému naučiti...

...nemohl se od nich už nic dozvědět...

Il s'agit chez les deux traducteurs d'une **transposition et d'une modulation syntaxique** : le personnage de Swann devient de l'objet indirect le sujet grammatical, le sujet de la phrase originale se transforme par contre en complément d'objet indirect. Voskovec interprète différemment le verbe *apprendre*, en optant pour l'équivalent *dozvědět se*, tandis que Zaorálek choisit l'équivalent *naučiti se*. Chacun des deux équivalents (bien que les deux correspondent au niveau dénotatif au verbe français *apprendre*) connotent cependant les choses différentes : la version de Zaorálek évoque la situation de Swann qui cherchant des expériences amoureuses auprès des femmes issues du milieu aristocratiques, tandis que la version de Voskovec dit que les femmes aristocratiques ne pouvaient plus lui fournir de [nou-

velles] informations. La version de Voskovec procède en même temps à une simplification syntaxique, car elle ne reprend pas la proposition relative de l'original comme le fait Zaorálek, mais la remplace par la coordination (au moyen de la conjonction *et*) avec la subordonnée relative précédente.

...lui permettant de s'improviser une situation dans tel petit trou de province ou tel milieu obscur de Paris...

...umožňoval mu, aby narychlo improvisoval nějakou situaci v nějakém zapadlém městečku, nebo v některém koutě Paříže...

... dovolujícím mu narychlo si zajistit postavení v nějakém provinčním hnízdě nebo v nějakém pařížském temném prostředí...

Remarquons encore une **répétition** de l'adjectif indéfini *nějaký* chez Zaorálek, qui est dû à la volonté de rendre **explicitement** le déterminant indéfini français et l'adjectif indéfini *tel*. Voskovec laisse le déterminant indéfini **implicite** ce qui permet d'éviter la répétition. Zaorálek rend ici **mot-à-mot** l'original en traduisant *de... s'improviser...une situation... par...aby narychlo improvisoval nějakou situaci*, ce qui n'est pas très clair en tchèque, d'autant plus que c'est un pléonasme, parce que le verbe *improvisovat* implique qu'il s'agit d'un établissement rapide, spontané, voire improvisé, donc **l'ajout de l'adverbe** *narychlo* est superflu. Voskovec interprète d'abord le sens et traduit plus conformément à l'usage tchèque... *narychlo si zajistit postavení...* (s'établir dans une situation de manière rapide et improvisée).

... la fille du hobereau ou du greffier...

...dcera nějakého zemánka nebo úředníka...

...dcera kobylnáře nebo soudního vykonavatele...

Ici, Zaorálek traduit correctement le sens du mot *hobereau* par *zemánek* qui évoque un aristocrate de modeste condition, tandis que Voskovec **s'écarte** complètement **du sens original** du premier métier, mais traduit correctement le deuxième.

L'équivalent de Voskovec concrétise le métier du greffier, tandis que Zaorálek l'interprète dans le sens d'une **généralisation** (*úředník* – fonctionnaire).

... *Car le désir ou l'amour lui rendait alors un sentiment de vanité dont il était maintenant exempt dans l'habitude de la vie...*

... *Neboť touha nebo láska v něm vždy znovu probouzela pocit marnivé ctížádosti, jehož teď při svém společenském životě neznal...*

... *Touha nebo láska mu totiž vracely marnivost, které se mezitím ve svých životních zvycích zbavil...*

La première proposition est interprétée différemment par chacun des deux traducteurs : elle est **traduite littéralement** par Voskovec (*rendre* est interprété dans le sens de *restituer*), tandis que Zaorálek interprète *rendre un sentiment de vanité* comme *éveiller un sentiment de vanité*. Zaorálek traduit le mot *vanité* au moyen d'une **dillution** : *marnivá ctížádost* (ambition vaniteuse), tandis que Voskovec **traduit littéralement** *marnivost*. Il s'agit d'une **modulation** chez Voskovec dans la deuxième proposition : *il était maintenant exempt – se mezitím zbavil* (se débarassa entretemps), tandis que Zaorálek **traduit** le passage **littéralement**, mais **module** par contre un autre syntagme : *dans l'habitude de la vie - při svém společenském životě* (dans sa vie sociale).

... *Car le désir ou l'amour lui rendait alors un sentiment.....et qui lui faisait désirer de.... Il le désirait surtout si...*

... *Neboť touha nebo láska v něm vždy znovu probouzela pocit.....a jenž ho ponoukal, aby se.... Toužil po tom zvláště tehdy, byla-li....*

Touha nebo láska mu totiž vracely marnivost,..... a která ho ponoukala, aby se před neznámou ženou, vzbuzující jeho vášeň,.... Obzvlášť si to přál, když...

La **répétition** du verbe *désirer*, auquel précède le substantif *désir* dans l'original, **n'est pas conservée** dans aucune des deux

traductions. Le choix du verbe *ponoukat* est impliqué par le sens des phrases en tchèque, l'équivalent le plus exacte (*toužit*) ne serait pas logique. Zaorálek **garde** au moins **la répétition** dans la phrase suivante (*toužil po tom*), tandis que Voskovec **remplace** par **un autre équivalent** (*přál si to/ il le souhaitait*).

... ce n'est pas à un autre homme intelligent qu'un homme intelligent aura peur de paraître bête, ce n'est pas par un grand seigneur, c'est par un rustre qu'un homme élégant craindra de voir son élégance méconnue.

... jako se intelligentní člověk nebude báti, že se bude zdáti hlupákem jinému intelligentnímu muži, stejně se člověk elegantní nebude obávati, že jeho elegence bude zneuznána nějakým šlechticem, ale jistě se bude báti, že ji nepozná nějaký sprostý venkovan....

...Jako se intelligentní člověk nezalekne, že se bude zdát hloupý jinému intelligentnímu člověku, právě tak se elegantní muž neobává u vznešeného pána, ale spíš u chrapouna, že neocení jeho eleganci.

On observe la **différence** quant à l'**aspect des verbes** : l'aspect perfectif chez Voskovec, l'aspect imperfectif chez Zaorálek,

Ce dernier est **plus littéral** dans le passage suivant : *craindra de voir son élégance méconnue* –...*se nebude obávati, že jeho elegence bude zneuznána* (que son élégance sera méconnue), tandis que Voskovec utilise une **modulation antonymique** : *neocení jeho eleganci* (qu'on n'appréciera pas son élégance).

...Les trois quarts des frais d'esprit et des mensonges de vanité, qui ont été prodigués depuis que le monde existe par des gens qu'ils ne faisaient que diminuer, l'ont été pour des inférieurs....

*... Tři čtvrtiny vysilující duchaplnosti (**transposition substantivo-adjektivale**, complément du nom transposé en substantif qualifié par l'épithète) a marnivých lží byly od té doby, co svět světem stojí, vyplýtvány lidmi, jejichž hodnoty jistě nezvýšily*

(**moduation par contraire négativé**), *pro lidi níže postavené (dillution)*...

... Tři čtvrtiny duševní námahy a ješitných lží promarněných od počátku světa lidmi, které to jen znevažovalo, bylo věnováno nižším tvorům (**dillution et interprétation différente du sens, modulation** – *les inférieurs* traduit par *les créatures inférieures*, ce qui pourrait englober aussi les animaux, non seulement les humains, il s'agit alors d'une **généralisation**).

...*Et Swann, qui était simple et négligent avec une duchesse, tremblait d'être méprisé, posait, quand il était devant une femme de chambre...*

...*A Swann, jenž býval prostý a nedbalý při styku s leckterou vévodkyní, se bál, že jím bude pohrdáno, a přeháněl svou zdvořilost, kdykoli stál před komornou....*

...*A Swann se choval ve styku s vévodkyní prostě a nedbale, ale před panskou se třásl strachem z pohrdání a počínal si strojeně...*

Le verbe *poser* est interprété différemment par les deux traducteurs : *přeháněl svou zdvořilost* (il exagérait sa courtoisie) chez Zaorálek, *počínal si strojeně* (il se comportait de manière peu naturelle) chez Voskovec. Ici, c'est Voskovec qui **traduit plus littéralement**, tandis que Zaorálek se sert d'une **modulation**.

Quant à l'organisation phrastique, la traduction de 1927 par Zaorálek **suit très fidèlement la syntaxe** de l'original, tandis que Voskovec essaie de modifier la syntaxe française afin que celle-ci soit plus lisible et naturelle en tchèque. La suppression des incises, ainsi que la réorganisation des propositions subordonnées, dont la suppression des propositions relatives au moyen d'une transposition syntaxico-lexicale (remplacement par une locution adverbiale, etc.), mène à une certaine simplification des phrases complexes dans la traduction de Voskovec, par rapport à l'original et à la traduction de Zaorálek, ce qui contribue à une lecture plus facile de cette traduction plus récente. Voir les exemples suivants :

Les trois quarts des frais d'esprit et des mensonges de vanité, qui ont été prodigués depuis que le monde existe par des gens qu'ils ne faisaient que diminuer, l'ont été pour des inférieurs. Et Swann, qui était simple et négligent avec une duchesse, tremblait d'être méprisé, posait, quand il était devant une femme de chambre.

Tři čtvrtiny vysilující duchaplnosti a marnivých lží byly od té doby, co svět světem stojí, vyplýtvány lidmi, jejichž hodnoty jistě nezvýšily, pro lidi níže postavené. A Swann, jenž býval prostý a nedbalý při styku s leckterou vévodkyní, se bál, že jím bude pohrdáno, a přeháněl svou zdvořilost, kdykoli stál před komornou.

Tři čtvrtiny duševní námahy a ješitných lží promarněných od počátku světa lidmi, které to jen znevažovalo, bylo věnováno nižším tvorům. A Swann se choval ve styku s vévodkyní prostě a nedbale, ale před panskou se třásl strachem z pohrdání a počínal si strojeně.

Voskovec transpose *depuis que le monde existe* en une locution circonstancielle temporelle *od počátku světa*, tandis que Zaorálek au moyen d'une subordonnée relative incise... *od té doby, co svět světem stojí*. Dans la deuxième phrase, Zaorálek reproduit l'articulation de l'original, tandis que Voskovec simplifie la structure de la phrase, en transposant la relative incise :... *qui était simple et négligent avec une duchesse...*, en proposition principale, en remplaçant la conjonction *et* par *mais*, et en déplaçant le sens exprimé dans la proposition principale de l'original :... *tremblait d'être méprisé...*, dans la deuxième proposition principale de la phrase complexe :... *ale před panskou se třásl strachem z pohrdání*.

Zaorálek se sert plus fréquemment de la traduction littérale que Voskovec qui a plus souvent la tendance à interpréter plus librement le sens des mots, syntagmes ou propositions entières. Pourtant, Zaorálek utilise également les procédés techniques de traduction, tels que les transpositions et les modulations. Il reste pourtant plus fidèle à l'organisation phrastique du texte original, par rapport à J. Voskovec.

La traduction tchèque du français

Zuzana Raková

Vydala Masarykova univerzita v roce 2014

1. vydání, 2014

Sazba elektronické verze [Milan Vilímek Jihlavský](#)

ISBN 978-80-210-6776-9